

SOLIDARITÉ
SOCIALISTE



Quinoa
une d'élaboration et développement



réseau
idée
Réseau d'associations et d'acteurs
de l'éducation et de l'insertion
professionnelle de la région



Oxfam
Solidarité



etopia
Centre d'insertion et de formation
à l'écologie politique

CMCD
11.11.11
UN COMBAT DE PLUS EN PLUS

Le jeu de la ficelle

un outil pour déjouer votre assiette !



Le jeu de la ficelle

un outil pour déjouer votre assiette

Comment utiliser cet outil ?

T

oi qui viens d'ouvrir ce classeur, tu te demandes probablement : mais comment vais-je l'utiliser ? Par où commencer ? Pourquoi y a-t-il un carnet ? A quoi sert-il ?

Te voilà devant ces énigmes, prêt(e) à débiter l'aventure du jeu de la ficelle, un outil qui te permettra, dans tes animations, formations ou recherches, d'aborder le thème de l'alimentation comme porte d'entrée à une réflexion plus globale sur le modèle de la société de consommation et ses conséquences en termes d'enjeux écologiques et sociaux, d'enjeux Nord-Sud, d'impacts sur la santé...

Un peu complexe tout ça ? Voici ce qui te permettra de t'y retrouver :

Un classeur pratique pour animer le jeu avec...

- Un **préambule** qui présente l'origine et l'histoire du jeu, ainsi que son processus de construction.
- Un **mode d'emploi** qui présente les objectifs du jeu, les instructions et conseils pour l'animer ainsi que les variantes et exploitations possibles.
- **35 cartes d'identité** à jouer avec les participants. Chaque carte introduit un sujet.
- **21 fiches thématiques** qui contiennent des informations sur les sujets abordés par les cartes d'identité et par le jeu en général. Ces fiches ont pour but de t'aider à préparer l'animation en te prodiguant des informations utiles, et de te faciliter la tâche pour l'argumentation et les discussions pendant et après l'animation. Tu peux les consulter au gré de tes besoins et les compléter par de la documentation. Elles peuvent également servir aux participants pour approfondir certaines thématiques.
- **30 cartes d'identité** à jouer avec les **enfants** de 10 à 14 ans.
- Des **ressources** : une présentation de l'approche systémique, un lexique, des liens utiles, une bibliographie, et quelques pistes pour mettre en place des alternatives.
- Le **réseau des associations** qui ont participé à l'élaboration du jeu.

Un carnet d'accompagnement et de réflexion...

- Pour aller plus loin dans l'approche systémique.
- Pour questionner les fondements de notre modèle de société.
- Pour se positionner en termes éthiques et politiques.
- Pour explorer et construire des alternatives.

- Créé par Daniel Cauchy
- Réalisé par Rencontre des Continents, Quinoa et Solidarité Socialiste. En partenariat avec le CNCD, Oxfam Solidarité, Etopia, le Réseau Rise de la FGTB, la FUGEA, ITECO, le Réseau Idée et Jeunesse et Santé
- Avec le soutien scientifique du Dr. Gauthier Chapelle
- Illustrations : ©Clarice (www.clarice-illustrations.be)



Menu

p.05

1 ● Avant de passer à table... [préambule]

p.07

2 ● Aux fourneaux ! [mode d'emploi]

p.13

3 ● Autour de la table [cartes d'identité]

p.25

4 ● En savoir plus ! [fiches thématiques]

p.85

5 ● Pour les plus petits [identités enfants]

p.97

6 ● Le panier [ressources]

p.117

7 ● Arrière-cuisine [le réseau]

L'approche systémique

Comme proposition méthodologique



Le jeu de la ficelle est un outil pédagogique fondé sur l'approche systémique, une démarche qui nous permet de comprendre comment fonctionnent les systèmes vivants, les sociétés, les groupes, les organisations, mais aussi de mieux cerner le rôle que nous pouvons y jouer, guidés par notre éthique.

L'approche systémique est née de la rencontre entre plusieurs disciplines dont la biologie, la théorie de l'information, la cybernétique et la théorie des systèmes. La systémique n'est pas une science, une théorie ou une discipline nouvelle, mais une **méthodologie transdisciplinaire qui permet de rassembler et d'organiser les connaissances en vue d'une plus grande efficacité de nos actions.**

Le jeu de la ficelle a été élaboré selon l'approche systémique à plusieurs égards. Tout d'abord dans ses objectifs pédagogiques et son fonctionnement. Il s'agit, en effet, d'un **outil de modélisation d'un système complexe** - ici, la **société de consommation et ses impacts** - destiné à favoriser tant la compréhension des relations entre les éléments qui constituent ce système qu'à susciter un positionnement éthique de la part de tout un chacun : en quoi suis-je concerné, responsable de cette situation, et que puis-je y changer ?

L'approche systémique a orienté non seulement les contenus mais également tout le processus de réalisation de l'outil, en conviant des acteurs de domaines très divers à travailler ensemble sur des thématiques communes. L'approche systémique est abordée plus en détails dans le chapitre « Ressources » de la farde et dans le carnet d'accompagnement du jeu.

Une collaboration transdisciplinaire

Pour décroiser les thématiques et les acteurs

Le jeu est fondé sur une **démarche transdisciplinaire**. Il est conçu pour relier différents processus d'éducation ou de sensibilisation à l'attention de différents types de publics : éducation formelle, éducation permanente, organisations de jeunesse, monde associatif dans son ensemble et public plus large.

Créé initialement par Daniel Cauchy, systémicien et formateur, le jeu de la ficelle a été expérimenté durant près de dix ans avec différents publics alors qu'il existait à l'état de prototype.

Ce jeu de la ficelle est aujourd'hui actualisé, enrichi et finalisé grâce aux **apports de 11 organisations** appartenant à des **domaines d'action très diversifiés** : formation, coopération au développement, recherche scientifique, action syndicale, promotion de la santé, défense de l'environnement, agriculture paysanne...

Une collaboration transdisciplinaire nécessaire afin d'**aborder la société contemporaine** et la **thématique de la consommation sous l'angle de l'approche systémique.**

Décroiser les disciplines, créer des synergies entre les acteurs, actualiser et enrichir les informations à partir de l'expertise de chaque organisation, tels ont été les défis qui ont fondé et jalonné la réalisation de cet outil.

Thématique et contenu du jeu

Les impacts écosystémiques de notre modèle alimentaire

Au cours de ces dernières années, l'**alimentation** s'est affirmée comme l'un des thèmes les plus porteurs d'inquiétudes et d'enjeux collectifs, mais aussi des plus révélateurs des excès de notre modèle de développement.

A l'enjeu de la sécurité alimentaire au Nord, répond celui de la souveraineté alimentaire au Sud. **Notre modèle de société**, fondé sur la surexploitation des ressources naturelles, les échanges inégaux et le protectionnisme agricole, est au cœur même des **inégalités Nord-Sud**.

L'alimentation se révèle un point de départ particulièrement pertinent et un thème mobilisateur pour initier une **démarche éducative transversale d'éveil à la citoyenneté et à la solidarité**, à l'environnement et à l'**ouverture aux relations Nord-Sud**.

Des thématiques telles que la solidarité, la globalisation, l'écologie, la consommation responsable, la souveraineté alimentaire ou la sécurité alimentaire, peuvent être abordées à partir d'un acte quotidien qui touche chacun : la consommation alimentaire.

Sous l'éclairage de l'**approche systémique**, le contenu de notre assiette devient révélateur des impacts, interactions et incidences de notre modèle de consommation sur l'environnement, la santé ou la sphère socio-économique.

La démarche de base du jeu de la ficelle consiste à **énoncer les liens**, les impacts et implications de nos choix de consommation, à les représenter par une ficelle reliant les différents acteurs en interrelation. L'activité se ponctue par une immense toile d'araignée liant les éléments de l'assiette à diverses thématiques : la qualité de l'eau, le Fonds Monétaire International, la publicité, la déforestation, la malbouffe, la faim, etc.

Le jeu de la ficelle souhaite mettre en évidence l'**interdépendance** des dimensions économique, sociale, culturelle, environnementale et politique et, plus loin, l'interdépendance de l'ensemble des êtres humains.

Ce jeu permet aussi un positionnement en termes éthiques et politiques, et ouvre la perspective d'actions individuelles ou collectives.

Objectifs du jeu

- Faire prendre conscience des impacts de notre modèle alimentaire sur l'environnement, la sphère socio-économique et la santé.
- Renforcer les capacités à établir des liens entre des thématiques locales et globales, entre des enjeux au Nord et au Sud, entre la consommation et ses impacts écologiques ou sociaux.
- Favoriser la construction d'une pensée globale, complexe et critique.
- Favoriser la construction d'un regard critique sur le modèle de la société de consommation.
- Ouvrir des perspectives d'actions alternatives au modèle actuel, tant individuelles que collectives.
- Favoriser la mise en projet d'une école, d'une association, d'un groupe de consommateurs ou de citoyens, etc.

A qui est destiné cet outil ?

- Les formateurs-trices/animateurs-trices du secteur associatif (éducation au développement, éducation relative à l'environnement, éducation à la santé...)
- Les formateurs-trices de formateurs-trices
- Les enseignant-e-s du cycle secondaire et primaire
- Toute personne impliquée comme personne ressource dans un processus éducatif

Pour quel public cible ?

- Les élèves du cycle secondaire supérieur et inférieur
- Les étudiants
- Les adultes
- Les enfants du cycle primaire, à partir de la 5ème (version enfants des identités).



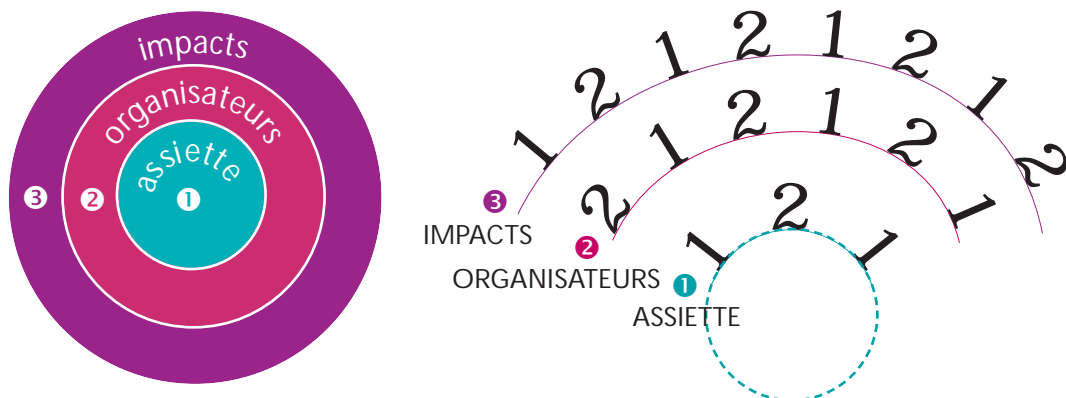
Descriptif du jeu

Le jeu de la ficelle est un outil qui permet de visualiser et de modéliser les liens entre notre consommation alimentaire, les éléments qui déterminent notre mode de consommation et les impacts de ce modèle. Ces liens sont représentés par une ficelle reliant les différents acteurs en interaction.

La modélisation se construit en trois cercles concentriques

Au début du jeu, les participants sont invités à se placer selon les trois cercles et reçoivent chacun une identité qui correspond à l'un des trois cercles :

- 1 Les participants placés dans le **premier cercle de l'assiette** reçoivent une carte d'identité comme « je suis le bœuf », « je suis la laitue », « je suis la banane »...
- 2 Ceux qui sont installés dans le **second cercle des organisateurs** reçoivent des identités du type « je suis une multinationale », « je suis la publicité »...
- 3 Tandis que ceux du **troisième cercle des impacts** reçoivent des cartes comme « je suis l'océan », « je suis un paysan belge », « je suis un enfant du Kenya »...



Au cours de l'animation, les différents éléments des trois cercles vont progressivement être mis en lien à l'aide d'une ficelle, pour former une grande toile complexe qui relie tous les participants entre eux.

Chaque participant, lorsqu'il a reçu son identité, dispose d'un moment au cours de l'animation pour exprimer qui il est, et pourquoi il se sent en lien avec d'autres éléments du cercle.

Ce moment représente une occasion d'ajouter la dynamique du jeu de rôle à celle de l'exercice de visualisation.

La première phase du jeu se termine lorsque tous les participants ont décliné et joué leur identité, qu'ils sont tous reliés les uns aux autres et qu'ils visualisent et sentent physiquement, grâce à la ficelle qui les relie, les liens et les interactions entre eux.

Les étapes suivantes du jeu sont une phase de partage des émotions, de mise en évidence du « système » et de ses règles, puis finalement une étape de construction d'alternatives.

Animation du jeu : les étapes

Durée : 2 à 3 h (variable en fonction des étapes 3 et 4)

Nombre de participants : 20 à 35

1. Le jeu (de 45 min à 1h)

- A** • L'animateur présente le jeu comme un exercice nous permettant d'explorer le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Il **explique le déroulement** du jeu et propose aux participants de jouer chacun un rôle, lié de près ou de loin à l'assiette moyenne du Belge. L'aspect "jeu de rôle" peut être plus ou moins accentué en fonction du public et des objectifs.
- B** • Les participants sont invités à **s'installer en trois cercles concentriques** (le nombre de personnes par cercle est déterminé par l'animateur en fonction des cartes d'identité qu'il aura choisies au préalable).
- C** • L'animateur **distribue une carte d'identité** à chaque participant, selon leur place sur les trois cercles. S'il y a des éléments que les participants ne comprennent pas, l'animateur leur propose de poser des questions sur leur identité.
- D** • L'animateur **invite une identité de l'assiette à se présenter**. Puis demande : « *Dans le cercle des organisateurs ou des impacts, qui pense être en lien avec cette identité de l'assiette ? Et pourquoi ?* ».
- E** • L'animateur **relie les participants au fur et à mesure avec la ficelle**, chaque fois que l'un d'eux se présente. Ainsi, si le morceau de bœuf débute le jeu, il pourra être relié à De Santos, à l'eau, à la terre argentine... jusqu'à ce que plus aucun participant ne lève la main. Ensuite, une autre identité de l'assiette se présente, par exemple la courgette du Kenya, pour se relier à Wambe, à l'eau, au pétrole... Et ainsi de suite... Lorsque tous les éléments de l'assiette se sont présentés, les identités des cercles impacts et organisateurs peuvent aussi se relier entre-elles.
- F** • L'animateur peut **émailler le jeu d'anecdotes ou de données relatives aux identités** (cf. fiches thématiques) et inciter les participants à exprimer pourquoi ils se sentent reliés les uns aux autres.
- G** • Lorsque chacun s'est exprimé, pour clôturer l'exercice, l'animateur invite les participants à **tirer sur le fil qui les relie** aux autres afin de sentir toutes les tensions et relations au sein du système.

2. Expression du ressenti (10 min)

L'animateur invite les participants à exprimer ce qu'ils ont ressenti pendant le jeu : impuissance, injustice, déni, incompréhension, culpabilité, surprise...

3. Analyse : décodage politique et éthique (20-30 min)

Voir aussi le carnet d'accompagnement.

L'animateur invite les participants à identifier et décoder :

- leurs idées concernant le fonctionnement de ce système
- les « gagnants » et les « perdants » du système
- les relations de pouvoir au sein du système
- les liens avec la réalité vécue par les participants et leur place au sein du système, en tant qu'acteur de celui-ci.

4. Construction d'alternatives

Voir aussi le carnet d'accompagnement.

L'animateur invite les participants à se positionner : réfléchir à leur rôle au sein du système, énoncer les possibilités de changement et d'engagement individuels et collectifs.

Quelques idées...

- Diverses techniques et/ou animations sont envisageables en fonction du contexte et des objectifs de l'animateur.
- Demander aux participants d'exprimer leurs propositions pour changer le système, sous forme de pluie d'idées. Ecrire les propositions sur un support visuel.
- Les alternatives peuvent être classées selon différents critères : alternatives individuelles et collectives, faciles à mettre en place, difficiles, etc. On peut également demander aux participants de les classer eux-mêmes, pour susciter le débat.
- Faire écrire, par groupe de 2, 3 ou 4, des cartes alternatives pour le jeu : quelle assiette pour un monde durable et solidaire ? Rejouer le jeu avec ces nouvelles cartes écrites par les participants.
- Une technique pour susciter le débat : définir des zones au sol selon des critères choisis au préalable (important, superflu, faisable, pas faisable, individuel, collectif, etc.). Lire des propositions d'alternatives au groupe des participants et leur demander de se placer dans une des zones définies sur le sol qui semble correspondre à la proposition.
- Constituer des ateliers en sous groupes de propositions alternatives, puis mise en commun de celles-ci avec un mode de restitution différent par groupe (dessin, chant, théâtre, slogan, affiches, world café, etc.).
- Impulser et appuyer la mise en projet alternatif du groupe, de la classe. Que pouvons-nous faire dans notre groupe, asbl, classe, mouvement ? Quelles sont les pistes d'actions appropriées à nos réalités, à nos contextes ? Avec quels partenariats ? Quelles seraient les limites de notre action, les facteurs facilitant, les obstacles ? Avons-nous besoin d'une aide éventuelle ? Ce genre d'initiatives existe-t-il déjà ?



Précautions d'usage

Les fiches indispensables :

Afin que le jeu soit dynamique et complet dans les liens et thématiques qu'il propose, voici les cartes d'identité indispensables à jouer.

- ① Cercle de l'assiette : assiette belge, bœuf, courgette et laitue.
- ② Cercle des organisateurs : publicité, supermarché, multinationale, OMC.
- ③ Cercle des impacts : eau, air, forêt tropicale, pétrole, Wambe, De Santos, Valérie, Georges, Vandana, Rosibel.

Les autres cartes du jeu sont ajoutées en fonction des objectifs de l'animateur et du nombre de participants.

Remarque : lorsque les participants sont moins de 20, il est possible d'utiliser uniquement la carte assiette belge pour le premier cercle, ou qu'un seul participant reçoive plusieurs cartes d'identité de l'assiette.

Partage du ressenti

La première phase du jeu est parfois vécue difficilement par les participants : frustration, culpabilité, colère, impuissance, déni... Diverses émotions peuvent émerger. Il est par conséquent essentiel de consacrer un moment réservé exclusivement au partage du ressenti de chacun. Cette phase permet aux participants de s'exprimer en dehors de leur identité dans le jeu, d'apaiser les tensions qui peuvent surgir et de partager leurs sentiments avec le groupe. C'est une phase de décantation, de distanciation émotionnelle, indispensable pour passer à l'étape de réflexion et d'analyse.

Lecture politique et éthique

Prêtez attention à ne pas directement passer à l'étape « construction d'alternatives » sans approfondir l'étape de lecture politique. Il est important de tenter de comprendre la logique et les rouages du système qui s'organise autour de notre assiette.

Un jeu à réinventer...

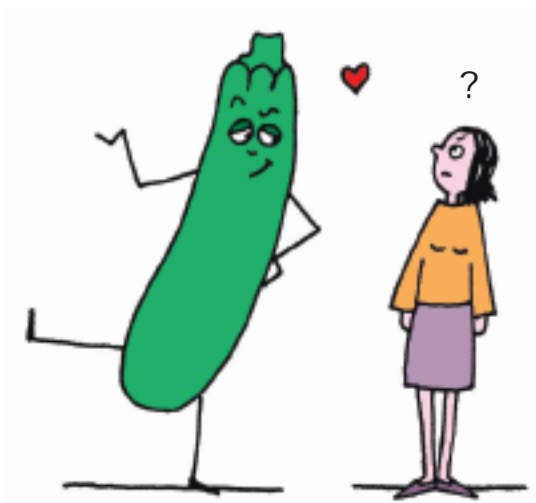
Le jeu de la ficelle n'est pas un jeu « clé sur porte », que l'animateur peut mobiliser de A à Z en suivant pas à pas des consignes très cadrées. Ce jeu se veut davantage une impulsion pour aller plus loin, pour comprendre, se mettre en action et construire un projet. Dans cette perspective, il est important que l'animateur puisse s'en approprier les contenus et mettre en place des dynamiques pédagogiques adaptées à son contexte, à ses objectifs et à son public. Ce sera le cas surtout pour les étapes d'analyse critique et de construction d'alternatives.

Le jeu de la ficelle propose également aux animateurs de modifier l'outil, de le réinventer : conception d'autres cartes d'identité, ajout d'autres thèmes et contenus ou insertion de documentation. L'outil - un classeur qui peut être enrichi selon les découvertes et l'actualité - se veut inventif et évolutif en fonction des besoins de celui qui l'utilise.

Jeu de rôle

Le jeu de rôle n'est pas un élément indispensable, certains se limitent à une lecture de la carte d'identité. Cependant, jouer son rôle enrichit beaucoup l'animation : il favorise la participation des acteurs en leur offrant la possibilité d'être plus créatifs, d'utiliser leurs connaissances sur la thématique afin d'étoffer leur personnage, d'exprimer leurs sentiments, et d'évoquer les raisons pour lesquelles ils se sentent en lien avec les autres identités du jeu.

D'autre part, le jeu de rôle permet de mettre en évidence des informations pertinentes pour l'animateur. En effet, la façon dont les participants relient les identités entre elles, perçoivent leur place au sein du système et jouent leur personnage en ajoutant des éléments personnels, sont des apports importants pour enrichir la phase d'analyse et de construction d'alternatives. Au cours de ces phases, l'animateur pourra exploiter au maximum les informations, et donc les acquis du groupe, qui auront surgi lors de la première étape du jeu.



" Je suis une courgette du Kenya "

Variantes du jeu



Relations de pouvoir

Pour symboliser les relations de pouvoir dans le jeu, on peut :

Demander aux participants de s'asseoir en fonction de la perception de leur position.

- Position de force, de domination : la personne se met debout.
- Position moyenne : la personne s'assied sur sa chaise.
- Position d'infériorité : la personne s'assied par terre.

A la fin de l'animation, l'animateur demande à tous les participants d'inverser leur position (tous ceux qui sont assis se lèvent, et ceux qui sont debout s'assoient par terre) afin de symboliser le renversement possible de ces relations de pouvoir.

L'animateur peut aussi passer plusieurs fois par certaines identités qui détiennent plus de pouvoir. Il reliera ainsi plusieurs fois la ficelle au poignet de la multinationale, du supermarché, de l'OMC ou de la publicité. On peut alors observer que ceux ayant le plus de ficelles en mains détiennent le pouvoir au sein du système.

Fiches blanches

L'animateur ajoute quelques cartes vierges dans le jeu et demande aux participants d'inventer eux-mêmes d'autres identités :

- Pour permettre aux participants d'évoquer leur place au sein du système.
- Pour ouvrir le jeu, l'enrichir du contexte de vie des participants ou des éléments (données, informations) qui leur sont connus.
- Pour permettre à un plus grand nombre de participants de jouer, si le nombre d'identités était insuffisant.

Jeu alternatif

Pour mettre en place l'étape de construction des alternatives ou pour approfondir un atelier de réflexion sur ce thème, on demande aux participants de rédiger des « alternatives » pour les trois cercles (consommation responsable et éco-consommation, organisateurs alternatifs, impacts positifs...) et on rejoue le jeu avec les cartes qu'ils ont créées.

Ce qui a déjà été fait autour du jeu...

Mise en projet

- Création d'une pièce de théâtre sur l'alimentation par des classes de sixième primaire
- Mise en place d'un petit magasin bio dans une école primaire
- Organisation d'une collation (bio, locale et équitable) dans une école primaire
- Changements dans les menus d'une cantine scolaire : utilisation de produits bio, locaux et de saison
- Cours de cuisine écologique
- Création d'un groupement d'achats collectifs (GAC)

Création d'autres versions du jeu

- Création d'un jeu de la ficelle pour des familles de paysans indigènes au Guatemala
- Elaboration d'un jeu destiné à de jeunes sans papiers réfugiés au Pays Basque
- Création d'un jeu destiné à des volontaires qui s'engagent dans un projet solidaire international
- ...

1 • CERCLE DE L'ASSIETTE

①

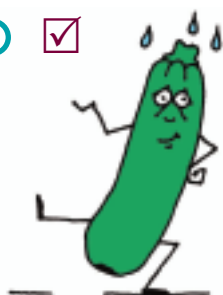
Je suis l'assiette belge



Je suis l'assiette statistique et moyenne. Quelques mots pour mieux expliquer : je comporte 138 g de légumes frais par jour. En fruits et légumes, les nutritionnistes conseillent plutôt 500 g. Sachez aussi qu'en Belgique, nous importons 60% de nos légumes, parfois de très loin. Des études ont montré que le contenu de mon assiette fait parfois 2.000 à 2.500 Km avant d'arriver chez vous. Je n'ai donc plus de saisons : fraises en février, laitues tout l'hiver. Je suis très chargée en produits animaux : plus de 600 g par jour, viande, fromages et laitages compris. Tout cela fait que je suis pleine de mauvaises graisses saturées. Près de la ? de la ration calorique quotidienne provient des graisses ! C'est beaucoup trop !

①

Je suis une courgette du Kenya



J'ai besoin de grandes quantités d'eau pour pousser. Je suis cultivée par des paysans à qui je ne profite pas. En effet, je suis exportée vers les pays riches afin qu'ils puissent manger des courgettes été comme hiver. J'ai fait 6.000 km avant d'arriver dans vos assiettes. J'ai voyagé en camion, bateau, avion. Et peu importe que ce voyage m'ait un peu défraîchie, je suis toujours aussi belle.

①

Je suis une banane



Je viens de nombreux pays d'Amérique du Sud. On me retrouve partout dans le monde, dans tous les supermarchés. Ce sont les grandes multinationales qui me commercialisent. On me cultive sur de très grands terrains où l'on utilise beaucoup de pesticides et d'engrais chimiques. Dans mes cultures, on ne respecte ni l'environnement, ni les droits sociaux, ni la santé des travailleurs. Mais je suis belle et pas chère ! Mangez-moi !

①

Je suis la laitue



En hiver, je suis cultivée dans une serre très chauffée. Je suis toute belle, on me pulvérise tellement de pesticides que je n'ai plus la moindre tache, ni la moindre petite bête sur moi. On me nourrit d'engrais solubles. Entre transport, chauffage de la serre, pesticides et engrais, il aura fallu un litre de pétrole pour me produire et m'apporter dans vos assiettes.

①

Je suis un beau morceau de bœuf



Entier, haché, reconstitué ou ce que vous voulez. J'ai été produit dans des élevages industriels qui créent quelques petits problèmes environnementaux : on ne sait que faire de mes flatulences et déjections. Je consomme beaucoup d'eau (25.000 litres pour produire 100 g de bœuf). Aujourd'hui, je ne mange plus que des protéines végétales (soja, manioc, céréales) produites intensivement par les pays du Sud. Je mange aussi un peu de poisson mais il ne faut pas le dire. Si je suis un bœuf, il me faut 7 à 10 kg de céréales et de légumineuses pour produire 1 kg de viande, pour le porc ce rapport est de 4 kg pour 1 kg. Le bétail des pays du Nord mange autant de céréales que tous les habitants de l'Inde et la Chine réunis.



①

Je suis le poisson de mer



En 50 ans, la quantité de poissons pêchés a été multipliée par 5.

Ce qui a eu pour conséquence d'épuiser nos réserves. Aujourd'hui, près de 80% des stocks de poissons sont menacés d'extinction, au risque, à terme, de dérégler l'écosystème marin.

Que feront les 2,6 milliards de personnes pour qui je représente la principale ressource en protéines ?

Pour m'attraper, les flottes industrielles sortent la grosse artillerie : hélicoptères, satellites, bateaux usines. Ils rejettent 1/3 des captures, mortes, car prises par erreur.

Dans les pays du Sud, les eaux mal protégées se voient ainsi pillées au détriment de la pêche locale.



2 • CERCLE DES ORGANISATEURS

2 ✓



Je suis la publicité

Je m'insinue partout chez vous, en vous, au plus profond de votre être, je vous transforme en consommateur pur, purifié, dirais-je. Purifié de tout déchet encombrant, d'esprit critique. Je construis ce monde prospère de l'abondance.

Le rêve est accessible, il suffit de l'acheter.

J'aide les multinationales à vendre leurs produits. Au fond, je vous éduque, vous apprenez que faire dans les situations difficiles de votre vie.

Avec moi, vous prenez les bonnes résolutions : je devrais m'appeler « information », « communication », « éducation permanente » !

2 ✓



Je suis une multinationale agro-alimentaire

Je produis énormément et je suis présente dans de nombreux pays aussi bien consommateurs que producteurs et, grâce à moi, les gens trouvent du travail !

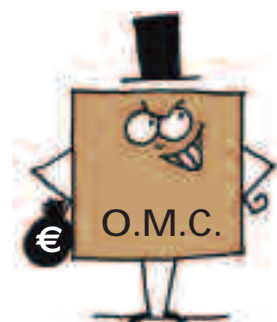
Je décide de tout : la quantité d'engrais et de pesticides utilisés pour les cultures, le salaire des ouvriers, les conditions de leur travail.

Mon but premier est de faire des bénéfices pour mes actionnaires.

J'interviens partout dans le monde sans me soucier des populations, ni de l'environnement. Mes gros bénéfices servent en partie à faire de la publicité, qui m'aide à vendre tous mes produits. Grâce à elle, j'arrive à convaincre les gens de manger beaucoup de produits animaux même si ce n'est pas bon pour leur santé.

Elle m'aide aussi à vendre des produits exotiques toute l'année.

2 ✓



Je suis l'O.M.C.

L'Organisation Mondiale du Commerce. Je suis une organisation internationale qui regroupe actuellement près de 150 Etats, mais une trentaine de nouveaux frappent aussi à ma porte. Mon père est le GATT (Accord Général sur le Commerce et les Tarifs douaniers) et ma mère est la guerre commerciale. Le FMI (Fonds Monétaire International) et la Banque Mondiale sont mes amis.

Nous avons un même rêve : instaurer la plus grande liberté possible en matière de circulation internationale des marchandises, des services et des capitaux.

Je préconise donc, pour le plus grand bien de tous, de supprimer les obstacles à l'épanouissement économique du marché mondial : éliminer les taxes à l'importation, les quotas, éliminer les réglementations bureaucratiques encombrantes en matière de droits sociaux et de protection de l'environnement.

2

Je m'appelle PAC



Hello, je suis PAC (Politique Agricole Commune), j'appartiens à la famille Europe et j'ai un fils nommé dumping.

Dans ma famille, nous pratiquons depuis longtemps l'agriculture intensive. Nous sommes notamment de grands producteurs de viande bovine. Attention, pas comme notre cousin le cow-boy, nous, c'est sans hormones.

A cette fin, nous importons beaucoup de protéines végétales des pays du Sud.

C'est gentil de notre part, ils ne produisent que pour nous. Et comme je produis plus que je ne consomme, avec l'accord de l'OMC, j'exporte mes produits largement subsidiés vers ces mêmes pays du Sud.

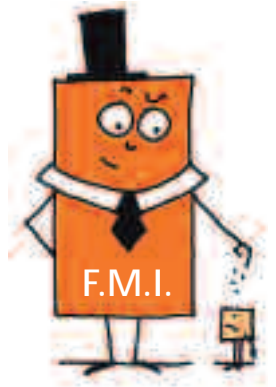
Ce qui permet de leur vendre ma viande moins chère que celle qu'ils produisent.

Autre avantage, cela permet aux petits agriculteurs du Sud de ne plus se casser le dos à nourrir leur famille mais de profiter des joies des bidonvilles et des merveilles de la ville.



2

Je suis le F.M.I.



Je suis le Fonds Monétaire International, j'aide les Etats en bon père de famille.

Ce sont surtout les plus pauvres qui ont besoin de mes services.

En effet, ils sont souvent très endettés. Ces Etats doivent consacrer une partie importante de leur budget au remboursement de leur dette.

Mais ils ont souvent des difficultés à le faire alors, moi et mon amie la Banque Mondiale, nous leur accordons un rééchelonnement de leur dette en échange d'un petit Programme d'Ajustement Structurel (PAS). Celui-ci consiste en l'application de diverses mesures d'assainissement de l'économie et des finances publiques.

Pour cela, j'envisage, par exemple, la réduction de dépenses dans les secteurs publics ou, mieux encore, la privatisation de ceux-ci, le blocage

des salaires. Enfin, ce genre de choses qui ne peuvent faire que du bien.

Le soutien aux cultures d'exportation est souvent un passage obligé. Ces cultures sont considérées comme très rentables et donc bénéfiques pour les pays endettés.

Bien sûr, pour bénéficier des avantages financiers de ces cultures d'exportation, il faut un peu abandonner les cultures traditionnelles.



2

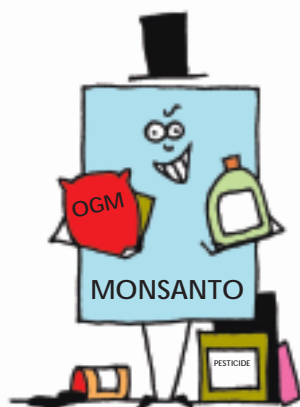
Je suis un groupement d'achats solidaire



Je permets à des petits groupes de consommateurs de se procurer des produits bio ou artisanaux en direct du producteur à un prix accessible aux petites bourses. Je sers de trait d'union entre citoyens et ruraux, entre consommateurs et paysans. Je soutiens donc une agriculture de proximité.

2

Je suis Monsanto



Je suis une firme multinationale qui produit des semences, des produits chimiques agricoles et des médicaments. Je suis d'ailleurs le papa de l'agent orange... Un célèbre herbicide utilisé lors de la guerre au Vietnam et qui a encore aujourd'hui des répercussions graves sur l'environnement et les personnes.

Je suis féru de nouvelles technologies et en particulier des OGM (Organismes génétiquement modifiés). D'ailleurs, je produis des semences qui ont été génétiquement modifiées pour produire leur propre insecticide et résister à mon herbicide.

La bonne affaire ! Non seulement les agriculteurs sont obligés de m'acheter chaque année des semences pour être sûrs qu'elles aient les caractéristiques voulues, mais en plus ils doivent acheter mon herbicide.

Bingo ! Bien sûr mes herbicides, insecticides, fongicides, désherbants :

- polluent les sols et les eaux et se retrouvent dans la chaîne alimentaire,
- tuent des insectes utiles comme l'abeille,
- rendent les plantes sauvages et des insectes résistants aux produits utilisés,
- peuvent porter atteinte à la santé des hommes.

Mais on ne peut pas faire d'omelette sans casser d'œufs, le progrès a un prix !
Et le progrès, c'est moi !



2



Je suis votre supermarché préféré



Chez moi, vous pouvez acheter tout ce que vous souhaitez et même ce à quoi vous n'auriez pas pensé ! Je veille à satisfaire tous vos désirs. Je suis là pour faciliter votre vie.

Vous voulez moins cuisiner ? J'ai tout prévu : plats préparés pour tout âge, fruits et légumes déjà lavés, tartines préparées, biscuits et autres aliments déjà portionnés, précuits, prémâchés, voire pré-digérés !

Je ne renonce à rien pour vous plaire : fraises en hiver, asperges en été, bœuf argentin et kangourou australien. Je parcours la planète rien que pour mes chers clients (et mes actionnaires – mais que ceci reste entre nous).

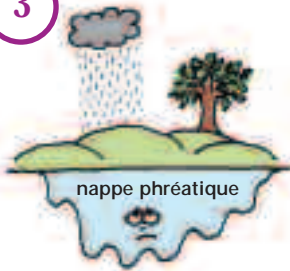
Que sont ces quelques kilomètres en regard de tout ce qu'il y a à gagner ?

Et plus, je veille à vous arroser de mes meilleures promotions : poulet à 2 euros, gigot d'agneau à 5 euros du kilo. Ce n'est pas beau tout ça ?



3 • CERCLE DES IMPACTS

3



Je suis la nappe phréatique

Je suis belge, je ne me porte pas très bien, les nitrates et autres polluants me rendent malade.

Là en haut, on n'a pas l'air de s'en soucier !

Ils en redemandent tellement pour nourrir leurs terres appauvries que, chaque année, je suis un peu plus malade.

3



Je suis l'air de la planète

Disponible pour tous les êtres humains et les animaux, vous me respirez un nombre incroyable de fois par jour.

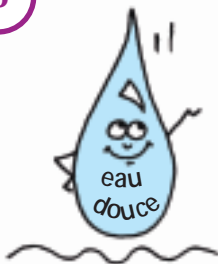
Je me sens de plus en plus lourd, opaque, chargé de gaz à effet de serre, de pesticides, de métaux, d'acides.

Le chauffage et les industries sont principalement responsables de ma dégradation.

Les transports y sont pour beaucoup : un camion sur deux roule pour notre alimentation !



3



Je suis l'eau douce

Cela semble simple, limpide, mais c'est devenu terriblement compliqué. Je suis devenue un véritable enjeu stratégique et commercial, objet de tensions, de procès, voire de guerres.

Dans le monde, on utilise 70% de l'eau disponible pour irriguer les cultures, principalement pour l'exportation.

3



TERRE AGRICOLE

Je suis la terre agricole

On me malmène et me surexploite tellement que je ne sais plus me renouveler.

Mon taux d'érosion est de 18 à 100 fois supérieur à ma capacité de renouvellement.

Au cours des 50 dernières années, près de deux milliards d'hectares de terres agricoles se sont détériorés dans le monde.

Certains humains ont besoin de grandes surfaces pour se nourrir.

Les gens du Nord utilisent 10.000 m² par habitant, alors que certains pays d'Asie seulement 800 !

Est-ce que la terre pourra encore produire assez pour notre consommation ?

3



Je suis l'océan



OCÉAN

Je suis l'eau des mers et des océans. Je ne suis plus aussi limpide qu'autrefois.

Je me réchauffe et m'acidifie.

Les cours d'eau et les égouts se déversent en moi. Les produits chimiques qu'ils transportent me polluent et rendent malades mes habitants : poissons, cétacés et flore marine, dont un grand nombre est déjà en voie d'extinction.

Lorsqu'une partie de mon eau s'évapore, des nuages se forment et se déplacent vers les terres.

En se transformant en pluie, l'eau récolte toutes les poussières polluantes qui flottent dans l'atmosphère et les ramène au sol.

3



Je suis une forêt tropicale dense et humide



forêt tropicale

Je suis une forêt dite primaire et je ne suis pas n'importe laquelle, car ma diversité n'a pas d'égal : un seul hectare, soit 10.000 m², peut contenir jusqu'à 200 essences forestières différentes, soit plus que toutes les espèces belges réunies.

Mais l'homme me ronge car il a toujours besoin de davantage d'espace. Si la tendance actuelle se poursuit, je suis vouée à disparaître.

Tout cela pour nourrir des bovins afin que les habitants des pays riches accèdent à leur ration quotidienne de produits animaux de plus de 600 g par jour !

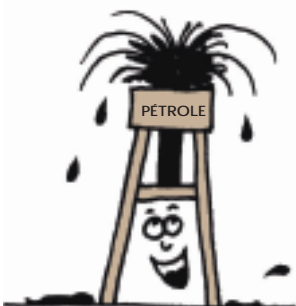
Or, il faut transformer un hectare de forêt en pâturage pour nourrir un bovin et obtenir 1.500 hamburgers. Si on devait convertir tout le bassin amazonien en pâturages, on ne pourrait nourrir de hamburgers la population mondiale que pendant un mois, pas plus !

La forêt serait irrémédiablement perdue, le sol épuisé, notre biodiversité évaporée. Est-ce que cela en vaut vraiment la peine ?

3



Je suis le pétrole



Je suis très utile et même indispensable depuis un siècle pour les êtres humains.

Je chauffe les maisons, je fais rouler les voitures, je sers à fabriquer les plastiques et les emballages. Je suis à la base de produits d'hygiène et de lessive.

Plus encore, l'agriculture intensive des pays du Nord et d'un nombre croissant de pays du Sud dépend complètement de moi.

Je suis indispensable pour la fabrication des engrais chimiques, des pesticides, sans parler du carburant des engins agricoles et du transport.

Le problème, c'est que lorsqu'on me brûle, je produis des gaz à effet de serre.

Attention, mes réserves s'épuisent ! Les premières diminutions sont prévues pour 2010 et la fin des réserves pour 2040. Sommes-nous prêts à affronter cette situation ?

3

Je suis Georges, agriculteur belge

J'ai 56 ans, je suis un fermier bien de chez nous, de la province du Luxembourg.



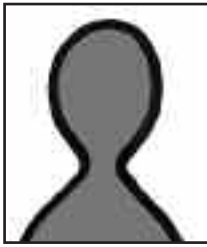
J'ai une petite ferme et j'ai de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts : mes bêtes se vendent mal, le lait est trop peu payé et je suis contrôlé pour tout. Les normes sont de plus en plus difficiles à respecter ! Mes amis qui font des céréales ou des légumes me disent que c'est très difficile pour eux aussi.

Produire en Belgique au même prix qu'en Argentine, au Kenya ou en Pologne, à l'heure actuelle, ce n'est pas possible !

J'essaye de garder la qualité de mes produits, mais c'est de plus en plus compliqué.

3

Je suis Pedro, ouvrier agricole au Costa Rica



Je m'appelle Pedro. Je suis devenu stérile parce que j'ai été en contact avec un pesticide particulier (le DCBP) en travaillant dans les plantations de bananes.

Il faut dire qu'en Amérique centrale, nous utilisons des pesticides qui sont interdits aux Etats-Unis et en Europe tellement ils sont dangereux pour la santé et l'environnement.

J'ai appris que plus de 25 millions de travailleurs agricoles sont empoisonnés par des pesticides chaque année et que 200.000 en meurent.

Lorsque nous travaillons dans les plantations, des avions de la compagnie (je ne dirai pas le nom) volent au-dessus de nos têtes et pulvérisent les terres de pesticides.

Nous avons demandé à l'entreprise de nous avertir de la date des pulvérisations mais elle a refusé et renvoyé les contestataires.

Mon jeune fils est obligé de travailler avec moi. Aurais-je la joie de tenir un jour un petit-fils dans mes bras ?

3

Je suis De Santos, un enfant brésilien



J'ai 8 ans et je m'appelle De Santos, je vis au Brésil.

Je fais partie de ces enfants qui n'ont pas assez à manger.

Pourtant, les terres agricoles ne manquent pas dans mon pays. La plupart sont utilisées pour cultiver des céréales et du soja.

Mais, ce n'est pas pour nous, ces protéines sont transportées vers les pays riches pour nourrir leur bétail.

Les cultures brésiliennes servent, entre autre, à nourrir 40 millions de porcs occidentaux.

Si toutes les céréales et les légumineuses du monde étaient destinées à l'alimentation humaine, on pourrait nourrir le double de la population mondiale.

Et j'ai oublié de vous dire que, dans mon pays, chaque année, 10.000 enfants meurent de malnutrition. J'espère ne pas faire partie de ceux-là.

3

Je suis Bintou, une maman nigérienne



Je suis Nigérienne, mon bébé est mort. Pourtant, je lui ai donné des biberons de lait en poudre que fabrique une grande société européenne. Il paraît que le budget des campagnes publicitaires de cette société est supérieur au budget ordinaire de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé).

Il paraît qu'au Nord les gens ne savent plus que faire de leur lait. Je ne comprends pas.

3



Je suis Wambe, un enfant du Kenya



J'habite au Kenya et j'ai douze ans. J'ai soif !

Quand je me lève le matin, je ne sais jamais si je vais trouver de l'eau potable dans la journée. Pourtant, il y a de l'eau dans mon pays, mais elle ne nous est pas accessible.

70% de l'eau est utilisée pour irriguer les cultures maraîchères qui produisent des fruits et légumes (courgettes, haricots, etc.) destinés à l'exportation vers les Etats-Unis et l'Europe.

3



Je suis Vandana, militante indienne



Je suis Indienne et je lutte contre le vol de nos semences par les multinationales.

Les semences sont la vie, elles sont le cadeau du dialogue de nos peuples avec la nature pendant des siècles. Nous refusons de perdre ce patrimoine.

Les multinationales viennent breveter nos semences et nous devons maintenant les acheter après qu'elles aient été génétiquement modifiées, ce qui nous rendra plus dépendants et donc plus pauvres.

3

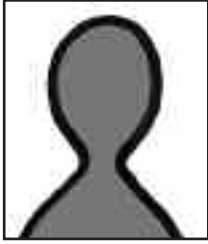
Je suis Ernesto, pêcheur chilien



Je vis en bordure d'une grande ville du Chili mais je n'ai rien, ni maison, ni terre, ni travail. Mes enfants ont faim.

Notre peuple pêche beaucoup mais, chaque jour, chaque Chilien exporte 100 g de protéines animales pour le bétail des pays du Nord. Ici, un enfant sur cinq est sous-alimenté.

3



Je suis Kalaya, paysanne thaïlandaise

Ici la vie est dure. Il paraît que j'ai moins de pouvoir d'achat qu'un chien des pays du Nord qui est mieux nourri que moi.

Pourtant, chaque jour, chaque Thaïlandais fournit 400 calories alimentaires aux pays riches pour nourrir leurs animaux.



3



Je suis Rosibel, activiste du Salvador

Je suis coordinatrice du mouvement des femmes salvadoriennes.

Mon combat pour plus de justice et de meilleures conditions de travail est très difficile. Notre région est un paradis pour les investisseurs des pays riches.

Nos très bas salaires et nos conditions de travail nous mettent en concurrence avec vos travailleurs. Je voudrais unifier nos combats.

Un produit très bon marché chez vous représente beaucoup de bénéfices pour une multinationale, beaucoup de chômage chez vous et de l'exploitation chez nous.



3



Je suis Augusta, citoyenne belge

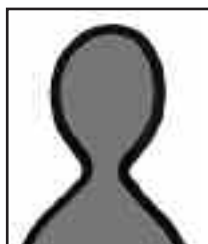
J'habite un petit appartement en ville. J'essaie de m'en sortir avec mes allocations sociales mais ce n'est pas marrant! Alors, moi, j'achète des pizzas à 2€ chez..., des lasagnes à 3€ chez..., la glace est à 1€ chez... Et pour moi, toutes ces histoires de vaches folles, dioxines et pesticides, c'est de la blague!

La nourriture est déjà assez chère comme ça et le bio, c'est pour les riches!

Manger, c'est manger!



3



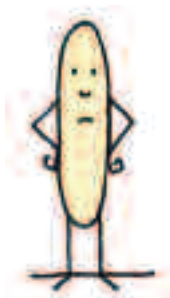
Je suis Valérie, une maman très occupée

Je cours toute la journée entre le travail, les enfants et la cuisine.

Dans mon frigo, différents bistro-diners me facilitent la tâche.

Les pré-découpés, pré-salés, pré-aromatisés, pré-épices, pré-mâchés, pré-pressés, pré-digérés, pré-liquéfiés, pré-vieillis, pré pré pré-préparés.

3



Je suis un grain de riz

Je suis une des centaines de variétés de riz disparues ces dernières décennies.

J'étais pourtant le fruit d'un labeur, d'une créativité et d'un dialogue avec la nature vieux de plusieurs siècles. L'amour des hommes pour moi était tel qu'ils m'associaient, moi et personne d'autre, à leurs fêtes religieuses.

J'étais si sacré, original, savoureux qu'ils me vénéraient.

D'ailleurs, mon nom est associé à l'idée de paix, de manger, de partage.



3



Je suis Léo, un bébé occidental

Je suis Léo, Belge et âgé de 3 jours.

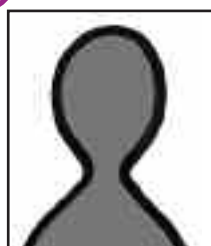
Très heureux d'être venu « au monde », mais un peu angoissé.

Déjà dans le ventre de ma maman, j'ai été envahi de drôles de choses : pesticides, solvants, mercure, etc.

Pourtant, les adultes devraient bien savoir que c'est particulièrement dangereux pour ma santé si fragile et que les anomalies congénitales, les cancers infantiles et les malformations génitales se multiplient...



3



Je suis Marco, futur papa ?

Ma compagne et moi essayons d'avoir un enfant depuis quelques années, mais sans résultat. Les tests démontrent que mes spermatozoïdes ne sont pas assez nombreux.

Sans assistance médicale, il nous sera impossible de devenir parents.

J'ai entendu dire que 20% des couples étaient touchés par la stérilité...





Comment utiliser les fiches thématiques ?

Les fiches thématiques contiennent des informations et de la documentation sur les thèmes abordés par le jeu de la ficelle.

Cependant, si toutes les fiches thématiques sont en lien avec une ou plusieurs identités, toutes les identités ne possèdent pas nécessairement leur fiche thématique propre. Ainsi, la fiche thématique « banane » est en lien direct avec l'identité banane, mais éclaire également les aspects abordés par l'identité de Pedro, ouvrier au Costa Rica.

Si la fiche se réfère à une identité indispensable à jouer, elle sera marquée d'un signe qui permet de la repérer rapidement.

Place de la fiche par rapport aux trois cercles

Identité indispensable

Thématique principale de la fiche, en lien avec la carte d'identité correspondante

Fiches thématiques

2

Je suis la publicité

Je m'insinue partout chez vous, en vous, au plus profond de votre être, je vous transforme en consommateur pur, purifié, dirais-je. Purifié de tout déchet encombrant, d'esprit critique. Je construis ce monde prospère de l'abondance.
Le rêve est accessible, il suffit de l'acheter.
J'aide les multinationales à vendre leurs produits. Au fond, je vous éduque, vous apprenez que faire dans les situations difficiles de votre vie.
Avec moi, vous prenez les bonnes résolutions : je devrais m'appeler « information », « communication », « éducation permanente » !

Je suis Valérie
Je suis Augusta

PUB

Cartes d'identité qui n'ont pas de fiche propre, mais qui sont liées à cette thématique

Rappel du contenu de la carte d'identité

« La publicité n'est pas seulement parole commerciale, mais aussi parole politique, parole sociale, parole morale, discours idéologique toujours. Elle est le langage dominant de la culture, sans doute le système d'information le plus important de l'histoire »⁵⁰.

La publicité influence nos comportements

La publicité est **omniprésente** dans nos vies quotidiennes : chaque jour nous subissons le **matraquage** publicitaire à **tout moment et en tout lieu** : à la radio, à la télévision, via affichages publicitaires sur les aubettes de tram, les bus, dans les gares, dans les métros (plus de 600 panneaux de 2 m² dans les métros bruxellois), en rue, au cinéma, par le web, par téléphone, par courrier, dans la presse écrite, sur les emballages des produits, lors des manifestations culturelles et sportives, échantillons pour bébé dans les cols de la maternité, les pack de rentrée scolaire, les distributeurs de produits dans les écoles, etc. Toutes les voies sont bonnes pour attirer le client.

La publicité est le **fer de lance de la société de consommation** dans laquelle nous vivons car le système économique capitaliste repose sur la recherche de profit par la production de biens et leur consommation. Au cours du XX^{ème} siècle, la production de biens manufacturés n'a cessé d'augmenter : l'offre s'est diversifiée, et aux biens matériels sont venues s'ajouter des prestations de services toujours plus variées. Notre système économique repose sur la **création de nouveaux désirs** (appelés « besoins ») qui seront satisfaits par de **nouveaux produits ou de nouveaux services**. La publicité permet de nous persuader que nous avons besoin de ces nouveautés. Elle nous incite à surconsommer.

La publicité en chiffres

Les **dépenses publicitaires des entreprises** représentent un **marché économique de taille gigantesque**. Ainsi, en France en 2005, les entreprises françaises ont déboursé 31,8 milliards d'euros pour leurs campagnes publicitaires et leurs opérations de mécénat ou de relations publiques. En 2006, ces dépenses ont encore progressé de 3%⁵¹. Ces **dépenses illustrent** souvent le choix des firmes qui investissent dans le marketing et la publicité, plutôt que dans l'amélioration des conditions de travail des employés, pour le bien-être social, la réduction du temps de travail, les valorisations salariales, etc.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Patrick Le Lay, PDG de TF1 en 2004 a déclaré : « A la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit (...) pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le **cerveau du téléspectateur soit disponible**. Nos émissions ont pour **vocation de le rendre disponible**, c'est à dire le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages... Ce que nous vendons à Coca-Cola c'est du **cerveau humain disponible**. Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité... »⁵²

50 Bernard Cathelat, Publicité et Société, Ed. Payot, in Besset, p 252.
51 Le Monde, 9 mars 2006.

Argumentaire avec des informations, des explications, des chiffres et des références sur la thématique abordée

Un encadré pour trouver rapidement des chiffres, des arguments et des anecdotes



1



Je suis la laitue

Je suis l'air de la planète



En hiver, je suis cultivée dans une serre très chauffée. Je suis toute belle, on me pulvérise tellement de pesticides que je n'ai plus la moindre tache, ni la moindre petite bête sur moi. On me nourrit d'engrais solubles. Entre transport, chauffage de la serre, pesticides et engrais, il aura fallu un litre de pétrole pour me produire et m'apporter dans vos assiettes.

Des fruits et légumes toute l'année grâce aux serres !

Pour pouvoir proposer une large gamme de **fruits et légumes toute l'année**, on recourt aux **importations** et à la **production sous serre** : production sous tunnel plastique, en serre chauffée ou non. Certains fruits et légumes de nos assiettes ont donc été cultivés en pleine terre en saison, d'autres proviennent de culture hors sol et hors saison. C'est le cas par exemple des fraises : dès fin mars, le marché propose des fraises belges cultivées sous serre chauffée ; en mai, arrivent les fraises cultivées sous tunnel plastique et, en juin, les fruits de pleine terre. En 2002, 25.000 tonnes de fraises ont été produites sous serres chauffées ou sous tunnel plastique contre 15.000 tonnes en pleine terre.

En Belgique, les légumes et fruits les plus cultivés sous serre sont : les laitues pommées - cette variété a supplanté les dizaines d'autres dans nos supermarchés -, poivrons, tomates, concombres, salade de blé, haricots, raisins...

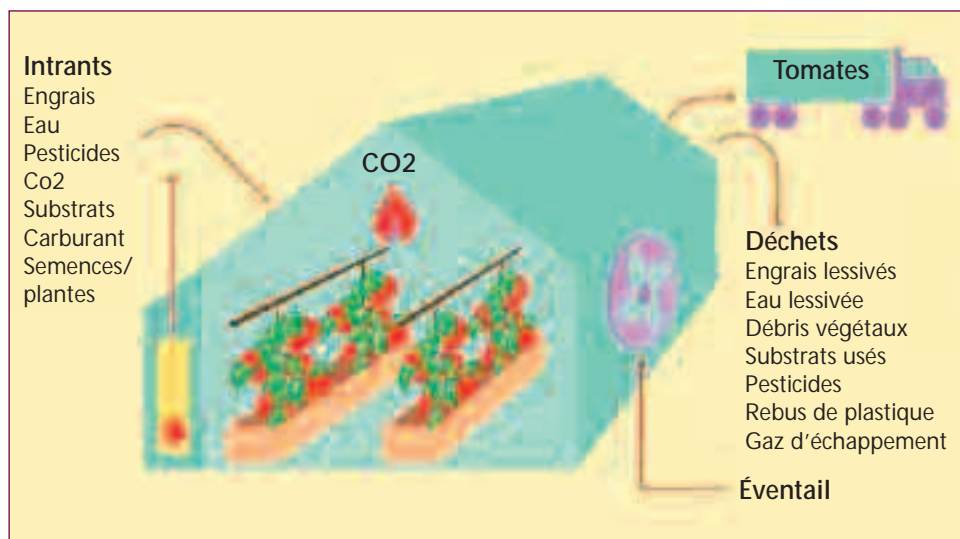
Les serres produisent énormément de déchets

Les trois composantes qui produisent beaucoup de déchets sont les débris végétaux, les substrats de culture et les matières plastiques.

Quelques chiffres ? Une serre qui produit **400 tonnes de tomates** par an :

- Perd par lessivage, **7,5 tonnes de sels fertilisants** et **4.000 m³ d'eau** d'irrigation.
- Utilise tous les 18 mois **114 m³ de laine de roche**.
- Nécessite tous les trois ans un recouvrement à raison de **4 tonnes de plastique** par hectare.

De plus, l'utilisation des engrais, pesticides, eaux de lavage, produits de blanchiment du toit et de produits de nettoyage **contaminent également les eaux souterraines**.



Engrais solubles et chauffage : quels impacts sur le milieu ?

- Du point de vue énergétique, les cultures sous serres chauffées consomment **beaucoup d'énergie fossile** afin de maintenir des températures de 16° à 21°C et sont à l'origine d'émissions de CO₂ qui contribuent au réchauffement climatique.
- Se plaçant en 3^{ème} position, derrière les transports et l'industrie, **l'agriculture représente 20% des émissions de gaz à effets de serre** à l'origine du réchauffement climatique¹.
- L'utilisation d'**engrais azotés**, depuis la production à la consommation, représente **53% des émissions** des gaz d'origine agricole.
- La culture de fruits et légumes sous **serre chauffée** et le **transport** de ces mêmes produits par avion sur une distance de 4.000 à 8.000 km **nécessitent la même quantité d'énergie**² !
- Tout le cycle de l'eau est contaminé : les engrais, par ruissellement, se retrouvent dans les cours d'eau. Ensuite, par percolation, ils polluent les nappes phréatiques.

Des sols stérilisés...

Dans les serres, les légumes poussent notamment sur des sols stérilisés au bromure de méthyle, redoutable destructeur de la couche d'ozone. En effet, il a été démontré qu'**entre 30 et 85% de la quantité totale de stérilisants pulvérisés au sol rejoignent l'atmosphère**. La législation limite l'usage des bromures, mais ils se retrouvent assez régulièrement dans les légumes, au-delà des normes permises. La stérilisation est utilisée pour tuer organismes pathogènes, nématodes et semences de mauvaises herbes qui peuvent être présents dans le sol.

Une serre est un espace artificiel et confiné, et les maladies peuvent s'y développer plus facilement qu'en milieu naturel. Dans un tel espace, le sol remplit plus une fonction de substrat physique qu'une fonction biologique. Dans cette logique agricole, il faut donc d'autant plus le stériliser et l'amender.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- En Ontario, presque la moitié des serres sont construites avec du plastique. Lorsque chaque année il faut remplacer ce matériel, ce sont **207 tonnes de plastique** qui sont jetées au rebut !
- La moitié des légumes de serre produits en Ontario sont cultivés sur de la laine de roche. À chaque fois qu'on remplace ce matériel, il faut mettre au rebut l'équivalent de 83 charges de camions semi-remorque³.
- L'impact global sur l'environnement de la culture des légumes de plein air est **9 fois moins important** que celui sous serre ou hors sol⁴.
- Pour produire 1 tonne d'engrais azoté, il faut 2 tonnes de pétrole⁵.

1 Réseau Action Climat France, 2007.

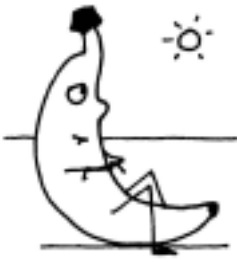
2 La quantité d'énergie est de 80 Mégajoules/kg. Etienne Bruneau, Nature et Progrès, groupe de travail miel du COPA – COGECA.

3 Ministère de l'alimentation, de l'agriculture et des affaires rurales, Ontario, 2004.

4 WWF Suisse.

5 Jean Dénarré, Institut National de Recherche Agronomique de Toulouse.

①



Je suis une banane

Je suis Pedro

Je viens de nombreux pays d'Amérique du Sud. On me retrouve partout dans le monde, dans tous les supermarchés. Ce sont les grandes multinationales qui me commercialisent. On me cultive sur de très grands terrains où l'on utilise beaucoup de pesticides et d'engrais chimiques. Dans mes cultures, on ne respecte ni l'environnement, ni les droits sociaux, ni la santé des travailleurs. Mais je suis belle et pas chère ! Mangez-moi !

La banane, un commerce juteux...

Le bananier produit un fruit qui est consommé cru après maturation, appelé banane douce, banane dessert ou banane de table. Les bananes douces sont les fruits frais les plus produits et consommés dans le monde tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des tropiques. Sur le plan du commerce mondial des fruits, la banane occupe la première place en chiffres d'affaires dus à l'exportation⁶.

La banane plantain : aliment de base

La plus grande partie de la production de banane est réalisée par des millions de paysans sous les Tropiques. Ils cultivent principalement la banane plantain sur des petites parcelles, en utilisant peu ou pas de pesticides ni d'engrais chimiques. Cette production est destinée à la consommation familiale et aux marchés locaux. En effet, la banane est aussi la base de l'alimentation de millions de personnes en Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes.

La banane douce : pour l'exportation

- La banane destinée à l'exportation est la banane douce. Sa commercialisation représente une source vitale de revenus à l'exportation pour une quinzaine de pays. La production de la banane dans le monde est répartie essentiellement entre trois groupes de pays : les pays d'Amérique latine, les pays d'Asie et les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique).
- Près de 80% de la production des bananes destinées à l'exportation sont produits sur d'immenses plantations, majoritairement en Amérique latine. Ces plantations, aux mains de multinationales ou des grands propriétaires terriens, s'étendent sur des centaines, voire des milliers d'hectares. Elles sont dotées d'infrastructures coûteuses qui facilitent la production : canaux d'irrigation, routes, équipements d'emballage... On y cultive la banane de manière intensive, c'est-à-dire à grands renforts de pesticides ou d'engrais chimiques.
- La main-d'œuvre y est mal payée et fortement exploitée. On estime qu'un ouvrier perçoit entre 1 et 3% du prix final de la banane. Dans les plantations, les coûts de production sont très peu élevés. Les pays exportateurs d'Amérique Latine jouissent ainsi d'un avantage concurrentiel indéniable, souvent aux dépens du respect des droits des travailleurs et de l'environnement.

Les trois sœurs de la banane sur le marché mondial

- Le marché mondial de la banane génère d'immenses profits. Il revêt dès lors une importance considérable aux yeux de quelques multinationales. Sur le marché mondial de l'exportation de la banane, 5 multinationales se partagent 75% du marché. Ensemble, Chiquita, Dole et Del Monte, connues comme les « trois sœurs », totalisent près de 60% du marché mondial de la banane et 43% du marché européen. Leur position sur le marché leur confère un pouvoir énorme, celui d'influencer les prix et, dans une certaine mesure, les règles du jeu...
- Ces multinationales possèdent d'immenses plantations, des systèmes complets de traitement et de conditionnement, des bateaux spéciaux avec réfrigération, des équipements pour le mûrissement et la distribution des bananes dans les pays consommateurs. De la plantation au port, du port au supermarché, ces compagnies contrôlent toutes les étapes. Une telle intégration verticale leur permet d'atteindre des économies d'échelles considérables et une position hautement concurrentielle sur le marché. Les petits producteurs des pays ACP ne sont pas en mesure de faire face à la concurrence de ces géants de la banane.

⁶ Rapport FAO : Frison, E. and Suzanne Sharrock, *The economic, social and nutritional importance of banana in the world*, 1999.

LE PRIX DE LA PRODUCTION INTENSIVE DE BANANE

Un environnement qui se dégrade...

Déforestation, érosion, inondation, perte de la biodiversité

Les plantations commerciales de bananes s'étendent sur des centaines, voire des milliers d'hectares. L'extension continue des plantations entraîne une **destruction massive de la forêt tropicale**. Elle contribue à une érosion accélérée des sols et à la disparition des espèces végétales et animales. De plus, l'irrigation des plantations nécessite souvent la déviation des cours d'eau, augmentant ainsi le risque d'inondations.

Pesticides et fongicides

La culture commerciale de banane est connue pour son **usage fréquent et excessif de fertilisants et de pesticides**.

- En Amérique centrale, sur une plantation de bananes intensive, plus de 30 kg de pesticides actifs sont appliqués par hectare. C'est **plus de 10 fois** la moyenne généralement utilisée en agriculture conventionnelle dans les pays industrialisés.
- Selon une analyse réalisée par le EARTH College⁷, 15% des fongicides dispersés par avion sur les plantations sont éparpillés par le vent et se répandent hors des plantations. 40% de ces fongicides finissent sur le sol plutôt que sur les plantes à traiter et près de 35% sont lavés par la pluie. **Au total**, sur les millions de litres de fongicides déversés chaque année sur les plantations, **90% sont perdus**.

Ces intrants chimiques polluent dangereusement les sols, les eaux de surfaces, les nappes phréatiques. Les cultures intensives épuisent les sols et l'usage excessif de pesticides favorise l'érosion. **Au bout de 30 ans, les plantations ne sont plus assez productives. Il faut alors déboiser pour créer de nouvelles plantations...**

... et des conditions de travail souvent déplorables

Les droits fondamentaux des travailleurs et les législations sociales sont rarement respectés : absence de liberté syndicale, salaires de misère, heures supplémentaires obligatoires non payées, contrats temporaires sans garantie de lendemain, sont le quotidien de milliers de travailleurs.

Dans les exploitations modernes et hautement mécanisées d'Amérique latine, aux mains des entreprises transnationales ou des grands propriétaires, **les ouvriers perçoivent à peine 1 à 3% du prix final** de la banane.

En Equateur, où la liberté syndicale est plus fortement réprimée que dans d'autres pays latino-américains, un ouvrier d'une plantation touche en moyenne 56 \$ par mois. Au Costa Rica, le salaire mensuel monte à 150 \$, un salaire sensiblement plus élevé mais qui reste nettement insuffisant pour garantir aux travailleurs des conditions de vie dignes⁸.

Les ouvriers des plantations travaillent dans des conditions extrêmement difficiles, parfois jusqu'à **12 ou 14 heures par jour**. Les heures de travail supplémentaires, obligatoires, ne sont pas payées. De nombreux travailleurs des plantations sont engagés sous des contrats précaires, d'une durée moyenne de trois mois, sans garantie de prolongation.

L'usage intensif et excessif de pesticides dans les plantations entraîne des répercussions graves sur la santé des travailleurs. Survolant les plantations, des avions pulvérisent fréquemment des produits toxiques **alors que les ouvriers sont encore dans les bananeraies** ! Les conséquences en matière de santé sont multiples : cancers de la peau et de l'estomac, affections des voies respiratoires, stérilité, invalidité, malformations chez les nouveau-nés. Les femmes passent plus de 10 heures par jour, les mains nues plongées dans des réservoirs remplis de produits chimiques utilisés pour nettoyer les bananes avant l'exportation. Les travailleurs ne

⁷ Escuela de Agricultura de la Region Tropical Humeda.

⁸ US/LEAP Newsletter, décembre 2000.

reçoivent que très peu d'informations sur les risques sanitaires liés à la manipulation de ces produits : les vêtements de protection sont souvent inexistantes ou inadaptés.

Afin d'étouffer toute revendication, les grandes compagnies cherchent à briser les **mouvements syndicaux**. Bien souvent, elles offrent un salaire moins élevé aux syndicalistes qu'aux travailleurs non syndiqués ou leur réservent les travaux les plus pénibles. Les ouvriers syndicalistes sont parfois renvoyés et inscrits sur la « liste noire » afin de les empêcher de retrouver du travail dans d'autres plantations de la région.

CHIQUITA, DOLE ET DEL MONTE VIOLENT LES DROITS HUMAINS !

Chiquita est connue pour ses violations répétées des droits des travailleurs et son non-respect des normes environnementales les plus élémentaires.

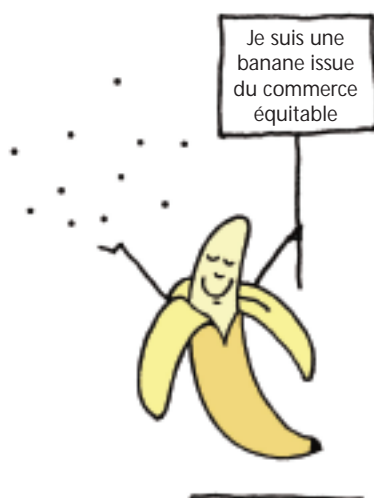
Le dernier scandale au centre duquel se trouve la Chiquita Brand a eu lieu en Colombie, où il a été prouvé que l'entreprise payait depuis 1997 des paramilitaires pour éliminer des dirigeants paysans et des syndicalistes « gênants ». Elle s'est retirée du pays en 2004 et a été condamnée au début du mois d'avril 2006 à une amende de 25 millions de dollars par une cour étatsunienne, après avoir admis avoir payé 1,7 millions de dollars aux Autodéfenses Unies de Colombie en échange de sécurité.

Cependant, Chiquita n'est pas seule à l'origine de cette situation : Dole, Del Monte, Fyffes... bafouent les droits humains et sacrifient l'environnement au nom du profit.

Sous la pression de l'opinion internationale, les multinationales du secteur ont finalement décidé de réagir : Chiquita, par exemple, s'engageait en 2001 à respecter les conventions de l'Organisation Internationale du Travail.

Quant à Dole et Del Monte, elles ont aussi commencé à faire des progrès, en obtenant des certifications environnementales pour certaines de leurs plantations.

Pourtant, sur le terrain, les progrès réels sont faibles : indépendance et exigence des organismes de certification remis en cause, normes environnementales pas assez contraignantes.





①

Je suis une courgette du Kenya

- Je suis Wambe
- Je suis l'air de la planète



...un ananas du Ghana, une fraise d'Espagne

J'ai besoin de grandes quantités d'eau pour pousser. Je suis cultivée par des paysans à qui je ne profite pas. En effet, je suis exportée vers les pays riches afin qu'ils puissent manger des courgettes été comme hiver. J'ai fait 6.000 km avant d'arriver dans vos assiettes. J'ai voyagé en camion, bateau, avion. Et peu importe que ce voyage m'ait un peu défraîchie, je suis toujours aussi belle.

Combien de kilomètres a parcouru notre assiette ?

En observant les étals des magasins, on peut vite tirer la conclusion suivante : **les fruits et légumes proposés proviennent des 4 coins du monde...** Ananas du Ghana, poires bio d'Argentine, fraises d'Australie, haricots du Kenya, etc.

Les aliments voyagent de plus en plus sur de **longues distances** et les circuits se complexifient : **certaines ingrédients font même des allers-retours entre plusieurs pays**. La crevette belge, par exemple, est envoyée au Maroc pour y être décortiquée - le prix de la main d'œuvre y étant plus avantageux - et ensuite renvoyée en Belgique pour la vente.

Autre exemple : les plats préparés dont les différents ingrédients ont parcouru des milliers de km. On a ainsi calculé **qu'une boîte de soupe tomates boulettes affichait 32.000 km au compteur!**

Ainsi, la distance totale parcourue par les légumes importés achetés chaque semaine par une seule famille peut atteindre l'équivalent de plusieurs voyages autour de l'Équateur !!!

Des légumes de saison ?

Actuellement, une **grande surface propose en moyenne plus de 15.000 produits** au consommateur alors qu'en 1960, l'épicerie de quartier en offrait 2.000. On cuisinait des légumes et fruits de saison et principalement locaux.

Or, de nos jours, la mode et la facilité nous poussent à consommer des fraises en mars, des chicons en juillet, des laitues en hiver ainsi que des produits en provenance du monde entier.

Cette offre permanente de produits exotiques ou hors saison a entraîné un **oubli de certains légumes et de la façon de les cuisiner**.

Cette évolution des mœurs alimentaires engendre de lourds impacts environnementaux :

- Augmentation des pollutions liées à la production intensive : engrais, laine de roche, pesticides, défoliants...
- Hausse de la consommation d'énergie due aux transports, à la production en serre chauffée, à la réfrigération, à la surgélation, à la préparation et à l'emballage des aliments.

Les modes de transport et leurs conséquences

- Déprédation des ressources énergétiques.
- Emissions de CO₂ qui contribuent à l'effet de serre et au réchauffement climatique (combustion de pétrole et de gaz).
- Emission d'oxyde d'azote et de dioxyde de soufre qui contribuent à la formation des pluies acides.
- Epuisement des réserves de pétrole, de gaz et d'uranium.
- Augmentation du trafic routier, destruction d'habitats naturels par les travaux d'infrastructure, accidents de la route.
- Il n'y a pas que des impacts environnementaux. La santé humaine est également concernée : selon l'organisation mondiale de la santé, la pollution liée aux transports provoque chaque année 500.000 morts et 4 à 5 millions de bronchites chroniques.

Le prix des produits ne tient pas compte du coût réel des dommages causés à l'environnement et à la santé humaine.

Le tableau ci-après montre la quantité de CO₂ produite par le transport d'une tonne d'aliments sur une distance d'un kilomètre¹⁰.

| Transports d'1 tonne d'aliment sur 1 km | Grammes de CO ₂ émis |
|---|---------------------------------|
| Bateau | 15 à 30 g |
| Train | 30 g |
| Voiture | 168 à 186 g |
| Camion | 210 à 1.430 g |
| Avion | 570 à 1.580 g ¹¹ |

L'**avion** est de loin le plus **gros émetteur de CO₂** devant le camion, la voiture, le train et le bateau. En effet, malgré qu'un seul pourcent des produits soit transporté par avion, cette part représente à elle seule 11% du CO₂ rejeté par les transports alimentaires. Le bateau, quant à lui, est responsable de 12% du CO₂ rejeté pour 65% de marchandises transportées¹².

Or, de nombreuses denrées présentes sur le marché belge ont été transportées par avion. C'est le cas, par exemple des homards vivants provenant des Etats-Unis, des raisins et des fraises d'Australie, du poisson frais d'Afrique, des haricots du Kenya... **En Belgique, les émissions de CO₂ générées par le transport routier ont quasiment doublé de 1980 à 2001**¹³. Ces émissions représentent environ 20% du total des émissions nationales.

Entre 1970 et 2001, le transport des marchandises a triplé dans l'Union Européenne. Ces transports alimentaires sont une source d'émission de GES (Gaz à effet de serre) de plus en plus importante. Mais comme les GES dus aux transports maritimes et aériens ne figurent pas dans le protocole de Kyoto, ils ne sont donc pas repris dans les inventaires nationaux, et aucune mesure n'est prise pour les réduire¹⁴.

Plus d'exportations, moins de nourriture ?

En augmentant la quantité de nourriture produite pour l'exportation, un pays se rend non seulement dépendant des prix mondiaux pour son revenu, mais met en danger également son approvisionnement domestique et sa sécurité alimentaire. **Un exemple ? Au Kenya, la production de légumes pour l'exportation a augmenté entre 1969 et 1999 de 61%, tandis que les légumes consommés par ses habitants ont diminué de 28%.**

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Au menu de Noël :
 - un velouté d'asperges (du Pérou) aux langoustines (d'Ecosse épluchées en Thaïlande),
 - un steak de bœuf (argentin),
 - des frites (pommes de terre bio françaises),
 - de la salade (venue de serres espagnoles),
 - du Cabernet Sauvignon (chilien et californien),
 - une salade de fruits exotiques pour faire chic (poires Nashi de Corée, mangues, papayes, figues, melon charentais du Brésil, fraises d'Israël, ananas d'Amérique centrale, cerises d'Argentine, kiwis de Nouvelle Zélande et caramboles de Malaisie).

La distance totale parcourue par tous ces produits est de **209.000 km**, soit plus de **cinq tours du monde**, avec les émissions de 41,3 kg de CO₂. Cela équivaut aux émissions de CO₂ d'un véhicule ordinaire parcourant la distance de 258 km, soit approximativement **15 litres d'essence**¹⁵.

- En Angleterre, près de **10 millions de tonnes de CO₂** sont émises lors du transport de produits alimentaires. C'est autant que l'industrie lourde¹⁶!
- Un exemple de la quantité de pétrole consommée pour le transport alimentaire¹⁷ :
 - 1 kg d'haricots cultivés localement → **0,1 litre de pétrole**
 - 1 kg d'haricots venant d'Espagne → **2 fois plus !**
 - 1 kg d'haricots du Kenya en avion → **48 fois plus !!**

10 Defra, The Validity of Food Miles as an Indicator of Sustainable Development, 2005.

11 E. Millstone & Tim Lang, *The atlas of food : who eats what, where and why?*, 2003.

12 Etude de l'Observatoire bruxellois de la consommation durable. www.observ.be

13 Elles sont passées de 8 millions de tonnes en 1980 à près de 15 millions de tonnes en 2001.

14 La Commission Européenne aurait par ailleurs décidé de les soumettre à des quotas d'émissions de CO₂ après 2010.

15 Pierre Ozer, chargé de recherche au département des Sciences et Gestion de l'Environnement, Université de Liège. Dominique Perrin, chercheur aux facultés universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux.

16 www.observ.be

17 WWF Suisse.



Je suis un beau morceau de bœuf



de poulet, de mouton, de porc... • Je suis une forêt tropicale

Entier, haché, reconstitué ou ce que vous voulez. J'ai été produit dans des élevages industriels qui créent quelques petits problèmes environnementaux : on ne sait que faire de mes flatulences et déjections. Je consomme beaucoup d'eau (25.000 litres pour produire 100 g de bœuf). Aujourd'hui, je ne mange plus que des protéines végétales (soja, manioc, céréales) produites intensivement par les pays du Sud. Je mange aussi un peu de poisson mais il ne faut pas le dire. Si je suis un bœuf, il me faut 7 à 10 kg de céréales et de légumineuses pour produire 1 kg de viande, pour le porc ce rapport est de 4 kg pour 1 kg. Le bétail des pays du Nord mange autant de céréales que tous les habitants de l'Inde et la Chine réunis.

Consommation ou hyper consommation de viande ?

La consommation de viande ne cesse d'augmenter : si consommer de la viande est resté un acte marginal pendant des siècles, c'est aujourd'hui une des plus importantes expressions de la richesse. Dans les pays développés, la consommation de viande atteint en moyenne trente kilos par an et par habitant ! En Belgique, elle est de 270 g par jour par habitant, soit trois fois ce que recommandent les nutritionnistes (80 à 100 g par jour).

Le petit tableau ci-dessous montre comment la consommation de viande par personne et par an a augmenté depuis les années 1960 dans différents pays :

| | |
|--------|-------------------|
| Europe | De 56 à 89 kilos |
| USA | De 89 à 124 kilos |
| Chine | De 4 à 54 kilos |
| Japon | De 8 à 42 kilos |
| Brésil | De 28 à 79 kilos |

Hyperproduction !

Nous sommes bien loin aujourd'hui de l'image bucolique du poulet qui picore dans la basse-cour ou du bœuf qui broute dans les champs : les élevages industriels sont devenus de véritables usines à viande. Les animaux y sont traités comme des unités de production. Ils sont entassés dans des bâtiments généralement sans fenêtres et leur mobilité est limitée afin qu'ils perdent le moins possible d'énergie. L'objectif des usines consiste à engraisser les animaux le plus rapidement possible et à moindre coût. Pour ce faire, hormones¹⁸, médicaments préventifs et antibiotiques sont parfois rajoutés à la nourriture. La majorité des animaux d'élevage intensif ne mettent les pattes dehors que pour se rendre à l'abattoir.

Notre hyperconsommation affame le Sud

Plus du tiers de la production mondiale de grains sert à nourrir du bétail plutôt que des gens¹⁹. Si toutes ces céréales étaient directement destinées à l'alimentation humaine, on pourrait nourrir près du double de la population actuelle²⁰.

Quelques chiffres ?

- L'Europe utilise l'équivalent de sept fois sa superficie agricole dans les terres du Sud pour produire de quoi nourrir son bétail.
- 75% des terres arables de l'Union Européenne servent à cultiver du fourrage pour les animaux.

¹⁸ Les hormones sont interdites en Europe depuis 1988 mais encore autorisées aux Etats-Unis.

¹⁹ Jacques Dufresne, in *L'agriculture à l'heure de la complexité*, l'Agora, juin-juillet 2001, vol 8, n°3.

²⁰ John Robbins, *Diet for a new America*, Walpole, 1987.

- Alors que **22,4 millions d'hectares** de terre aux Etats-Unis produisent du foin pour les animaux d'élevage, seuls **1,6 hectares** le sont pour la production de légumes destinée à l'alimentation humaine²¹.
- Le Brésil est le pays qui exporte le plus de viande, alors que 25% de sa population n'a pas les moyens d'en manger une fois par semaine²².
- La culture du soja pour nourrir notre **bétail supprime les cultures vivrières** du Sud.
- Les pays d'Amérique latine produisent **44%** du soja mondial. Actuellement le soja monopolise **47% des surfaces cultivées** en grain du Brésil²³.

Gaspillage de calories végétales !

Il faut en moyenne **7 calories d'origine végétale** pour produire **1 calorie animale** sous forme de viande, de lait ou d'œuf.

Pour produire **1 kg de protéines animales sous forme de viande**²⁴ :

- il faut environ **2 à 3 kg** de protéines végétales pour les volailles,
- de l'ordre de **4 kg** pour le porc,
- de **7 à 10 kg** pour les ruminants.

Traduit en surface de terres agricoles, le nombre de m² utiles pour la consommation bovine des belges est estimé ... à la surface totale de la Belgique²⁵, soit **30.545 km²**. Du point de vue énergétique, la production de viande est donc un énorme gaspillage des ressources alimentaires dont dispose l'Homme.

La culture nourrit plus de personnes que l'élevage

Une même surface de terre cultivable permet de nourrir 5 à 10 fois plus de personnes si elle est consacrée à la culture (pommes de terre, soja, blé associés à des légumes) plutôt qu'à l'élevage destiné à la production de viande et de lait.

Notre hyperconsommation détruit l'environnement

Les **déjections** des animaux, à haute teneur en nitrates, se joignent aux résidus des engrais chimiques utilisés pour produire leur fourrage et se retrouvent dans les cours d'eau et dans les nappes phréatiques.

La **destruction des milieux naturels** et notamment de la **forêt amazonienne** est à l'origine de la disparition - directe ou indirecte - d'un grand nombre d'espèces, connues et inconnues... 1 % des forêts disparaît chaque année depuis quarante ans, **notamment pour l'extension des cultures**.

L'**intensification des cultures** et des modes d'élevages perturbe les écosystèmes agricoles et entraîne la perte de la biodiversité tant végétale qu'animale.

Les **émissions de gaz à effet de serre**

- Selon la FAO (Food & Agriculture Organisation²⁶), l'élevage est responsable de près de 20% de l'effet de serre d'origine anthropique !
- La production intensive de fourrage nécessite des engrais. En se décomposant, les engrais azotés émettent du protoxyde d'azote 300 fois plus « réchauffant » que le CO₂.
- Par ailleurs, les ruminants émettent du méthane, un gaz 23 fois plus « réchauffant » que le CO₂, à cause de la fermentation des plantes dans leur système digestif.
- 95% de la production mondiale de graines de soja sont consommés par les animaux d'élevage. Or, l'alimentation au soja du bétail double leur rejet en méthane.
- Produire 1 kg de veau, c'est émettre 48 kg d'équivalent CO₂ soit 70 fois plus que pour produire 1 kg de blé.

21 Département américain du commerce, recensement agricole, in *L'état de la planète magazine*, juillet août 2004.

22 Pauline Gravel, *Le devoir*, novembre 2001.

23 www.novethic.fr: la filière soja, excès et dérives de l'agrobusiness, 2001.

24 Claude Aubert et Nicolas Le Berre, *Le Berre, Faut-il être végétarien ? Pour la santé et la planète*, Terre Vivante, 2007.

25 Consommation de viande : un lourd tribut environnemental, CRIOC, p 66, 2007.

26 Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Produire de la viande **consomme également beaucoup d'eau !**

- On économise plus d'eau en se privant d'un beefsteak de 100 g issu de l'élevage intensif qu'en se privant de douche pendant une année (+/- 25.000 litres d'eau).

Notre hyperconsommation est nuisible à la santé

Qu'en est-il de la qualité de la viande ? Les normes actuelles en vigueur acceptent une quantité donnée de résidus d'antibiotiques dans la viande. Cependant, on connaît peu les effets à long terme de ces résidus, même en infime quantité, sur la santé humaine.

Il est aujourd'hui devenu très difficile d'obtenir de la viande d'élevage saine : air vicié, immobilisme, stress, médicaments et alimentation trop riche constituent bien souvent les conditions d'élevage des animaux aujourd'hui. Des facteurs totalement contradictoires par rapport aux recommandations de base en matière de santé.

D'autre part, et c'est un phénomène récent, notre panier alimentaire contient beaucoup trop de graisses et de viande. Cette consommation en excès déséquilibre notre régime alimentaire : excès de protéines, excès de lipides, et particulièrement d'acides gras saturés, sources du fameux « mauvais cholestérol ». Tout cela contribue aux risques d'accidents cardio-vasculaires, d'obésité, de rhumatismes...

Plusieurs études ont montré en outre qu'un rapport existe entre la consommation d'une grande quantité de viande rouge et l'augmentation du nombre de cancers du gros intestin. Une alimentation équilibrée riche en légumes et fruits frais, céréales complètes et acides gras polyinsaturés peut non seulement prévenir les risques de cancer de l'estomac et des intestins, mais également diminuer les risques d'autres formes de cancer telles que le cancer du sein, du poumon, de la prostate et de l'utérus.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Remplacer 1 fois par semaine la viande du repas par des protéines végétales permet de réduire son empreinte écologique de **1.000 m² par an**²⁷.
- Chaque vache de l'Union Européenne reçoit **deux euros de subsides par jour**, ce qui représente le **revenu journalier de la moitié de la population mondiale**.
- Produire ...
 - 1 kg de viande de veau représente l'équivalent de 220 km de trajet en voiture
 - 1 kg de viande de bœuf représente l'équivalent de 70 km de trajet en voiture
 - 1 kg de blé représente quelques mètres²⁸
- Si les chinois mangeaient autant de viande que les occidentaux, leurs élevages absorberaient la moitié de la production mondiale de céréales²⁹.
- Une porcherie moyenne de 2.000 porcs consomme plus d'électricité qu'un village de 2.000 habitants.

²⁷ Réseau éco-consommation

²⁸ Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (Ademe), Jean-Marc Jancovici.

²⁹ Alain Adriaens, *La planète menacée par la famine*, Etopia, Revue d'écologie politique, décembre 2006.



①

Je suis le poisson de mer



En 50 ans, la quantité de poissons pêchés a été multipliée par 5. Ce qui a eu pour conséquence d'épuiser nos réserves. Aujourd'hui, près de 80% des stocks de poissons sont menacés d'extinction, au risque, à terme, de dérégler l'écosystème marin. Que feront les 2,6 milliards de personnes pour qui je représente la principale ressource en protéines ?

Pour m'attraper, les flottes industrielles sortent la grosse artillerie : hélicoptères, satellites, bateaux usines. Ils rejettent 1/3 des captures, mortes, car prises par erreur.

Dans les pays du Sud, les eaux mal protégées se voient ainsi pillées au détriment de la pêche locale.

La surpêche

Les nouvelles techniques de pêche (bateaux de plus en plus gros, chaluts à rockhopper, palangres mais aussi hélicoptères et radars) ont permis de **capturer de plus en plus de poissons**.

En un demi-siècle, la quantité de poissons pêchée chaque année est ainsi passée de 20 à 92 millions de tonnes. Au niveau mondial, **52% des stocks de poissons sont exploités à leur maximum et 24% sont surexploités**.

1/3 de captures rejetées...

Les bateaux de pêche sont généralement spécialisés dans la capture et le traitement d'un petit nombre d'espèces de poissons. La plupart des autres animaux qui se font prendre malencontreusement dans les filets, tels que cétacés, requins, dauphins, tortues de mer, oiseaux marins... sont rejetés dans la mer, blessés ou morts. Selon l'estimation de la FAO (Food & Agriculture Organisation), ces prises fortuites représentent 1/3 des captures.

- **Un exemple ?** Chaque année, plus de 300.000 petits cétacés (baleines, dauphins, marsouins) meurent de s'être empêtrés dans des filets de pêche. Les prises accessoires sont **la plus grande cause de mortalité chez les petits cétacés**, poussant certaines espèces au bord de l'extinction.

Des méthodes de pêche destructrices

De nombreuses **méthodes de pêche détruisent des habitats sensibles** comme les récifs de coraux et les herbiers sous-marins où se reproduisent les poissons.

- **C'est le cas du « chalut de fond »** : les chalutiers industriels ont évité pendant longtemps les récifs de coraux et autres régions rocailleuses de l'océan qui déchiraient leurs filets. Mais l'introduction de **chaluts à « rockhopper »** dans les années 80 a tout changé : les filets de ces bateaux sont en effet équipés de rouleaux ou de pneus en caoutchouc qui leur permettent de passer facilement sur toute surface inégale. Les plus grands possèdent des rouleaux de 75 cm de diamètre et sont si puissants qu'ils peuvent déplacer des rochers de 25 tonnes!! La majeure partie des fonds océaniques peut être chalutée jusqu'à une profondeur de 2.000 mètres.
- En chiffres : un filet de 500 mètres de large traîné pendant une heure à la vitesse d'1m/sec détruit une surface correspondante à... 180 terrains de football !

D'autres méthodes, que ce soit la pêche à la dynamite ou au cyanure, dévastent également l'environnement sous-marin. Quelques faits³¹ :

- En Alaska, **55% des coraux d'eau froide endommagés par un seul passage d'un tel chalut ne se sont pas reconstitués après un an**.

³¹ FAO.

- Dans des zones de pêche intensive au large du sud de l'Australie, **90% des zones corallifères ne sont plus que de la roche nue**. Ces zones abritaient des poissons juvéniles et d'autres espèces.

Ces pratiques sont non seulement dévastatrices pour les écosystèmes marins, mais menacent également la survie des petits pêcheurs qui ne parviennent pas à concurrencer les géants.

Poissons d'élevages, aquaculture : une fausse solution à la pêche !

Pour répondre à la demande croissante en poissons, l'aquaculture s'est fortement développée ces dernières années. Plus de 20% des poissons et fruits de mer consommés proviennent ainsi d'élevages. Les poissons y sont entassés dans des cages et nourris de manière à maximiser leur croissance. Des farines animales et des antibiotiques de croissance sont leur nourriture quotidienne.

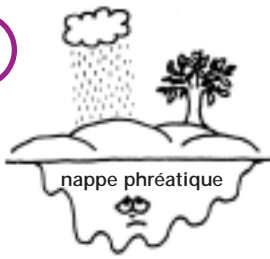
Souvent présentée comme la solution aux problèmes de surexploitation des espèces sauvages, l'aquaculture pourrait l'être si elle était développée de manière plus écologique. En effet, ces **élevages industriels génèrent des nuisances importantes** :

- Ils **menacent des écosystèmes** comme les fjords et les mangroves puisqu'ils sont aménagés le long des côtes. Les mangroves bordent 8% des côtes mondiales et un quart du littoral tropical. Véritables écosystèmes forestiers, ils sont indispensables à la « bonne marche » de la pêche tropicale et à la stabilisation du littoral. Leur étendue a considérablement diminué sous la pression humaine : la moitié a disparu depuis les années 80. Cette disparition augmente considérablement les dégâts des Tsunamis.
- L'élevage de poissons **produit une énorme quantité de déchets** : déjections et autres résidus s'accumulent, étouffant les fonds marins et deviennent sources de pollution et d'eutrophisation³². En Ecosse, l'ensemble des fermes d'élevage de saumons rejette par jour autant de déjections que les 600.000 habitants d'Edimbourg.
- La plupart des espèces sont carnivores et **nourries de grandes quantités de poissons sauvages**. Pour 1 kg de saumon, de bar ou de daurade d'élevage, il faut 4 kg de farine de poissons sauvages (hareng, sardine ou maquereau). Ce chiffre passe à 15/20 kg pour 1 kg de thon rouge.
- Sur le plan de la santé, les poissons vivant dans un espace très réduit sont sujets à diverses infections et reçoivent fréquemment des **antibiotiques**. Les poissons recevant ces traitements sont alors porteurs de germes contaminants pour les poissons sauvages.
- L'installation d'élevages dans les eaux riveraines de pays du Sud **fait perdre l'accès des populations locales à d'importantes ressources alimentaires**, sans pour autant générer de l'emploi puisqu'il suffit par exemple d'une personne pour produire une tonne de crevettes...

Enfin et surtout, **près de 2,6 milliards de personnes dépendent aujourd'hui du poisson comme principale source de protéine animale**. Un chiffre qui va augmenter chaque année avec la croissance de la population, particulièrement dans les pays en développement. La FAO estime que sans changement, la sécurité alimentaire mondiale est menacée à court (2010) et moyen terme.

³² L'eutrophisation désigne entre autres la dégradation des milieux aquatiques par excès de résidus d'engrais ou de nutriments. Ce processus peut résulter des épandages agricoles (engrais riches en azote et phosphore) ainsi que de l'utilisation de produits lessiviels riches en polyphosphates.

3



Je suis la nappe phréatique

Je suis belge, je ne me porte pas très bien, les nitrates et autres polluants me rendent malade.

Là en haut, on n'a pas l'air de s'en soucier !

Ils en redemandent tellement pour nourrir leurs terres appauvries que, chaque année, je suis un peu plus malade.

D'où vient l'eau que nous consommons chaque jour, quand nous arrosons les plantes ou quand nous nous brossons les dents ? En Belgique, l'eau qui sort de nos robinets provient des nappes aquifères ainsi que des eaux de surface comme la Meuse située en Wallonie. Une petite partie de l'eau consommée à Bruxelles est aussi pompée dans le Bois de la Cambre et la Forêt de Soignes. Au regard d'autres régions du monde, l'accès à une eau de qualité ne nous semble pas poser de problème, pourtant, même dans les régions pluvieuses comme la nôtre, les **dangers liés à la pollution et à la raréfaction de l'eau** sont bien réels : sécheresses, contaminations, intoxications, catastrophes écologiques... **Comment en sommes-nous arrivés là ?**

Cycle de l'eau : eaux de surface et eaux souterraines

Dans un système écologique incluant l'homme, l'eau atmosphérique, les eaux de surface, l'eau du sol et les eaux souterraines sont reliées naturellement par le cycle hydrologique. Ce qui signifie que la dégradation de l'un de ces réservoirs aura inévitablement des répercussions sur les autres.

Depuis 20 ans, le réseau aquifère se dégrade de façon inquiétante et tout le cycle de l'eau, qui contribue à l'alimentation des nappes souterraines, est fortement pollué : c'est le cas des eaux fluviales, des eaux atmosphériques, des eaux de ruissellement et des eaux usées rejetées sans épuration. **Le réseau fluvial et les zones humides d'Europe comptent parmi les milieux qui ont le plus souffert des activités humaines** : 25% des cours d'eau d'Europe occidentale et méridionale sont pollués à un niveau extrême et 50% des zones humides ont disparu au cours des 30 dernières années.

En Belgique, pays très fortement urbanisé, le goudronnage des terres est très important : routes, maisons, centres commerciaux, sites industriels, etc. De ce fait, les eaux pluviales sont évacuées par les égouts et les rivières vers la mer et n'alimentent que très peu les eaux souterraines. **La Belgique est un pays qui exploite intensivement les nappes souterraines** pour l'alimentation et la distribution en eaux potables, car les **eaux de surface sont polluées massivement**. Conséquence : les nappes phréatiques ne se réapprovisionnent que très lentement.

Origines des contaminations

Les origines sont diverses, mais toujours liées à l'action de l'Homme : elles sont liées à la gestion des déchets (centres d'enfouissement technique, dépotoirs, sites industriels...), aux activités domestiques (rejets de peinture, utilisation de pesticides...), aux industries (déversements directs ou indirects dans les nappes souterraines) et aux accidents (déversements d'hydrocarbures comme le mazout, ou de produits toxiques). Cependant, ce sont principalement les **nitrates contenus dans les engrais chimiques et les pesticides** apportés par l'agriculture qui sont à l'origine de la pollution diffuse des nappes phréatiques. D'ailleurs, **les zones les plus touchées sont celles où l'on retrouve la plus forte activité agricole**. Lorsque les nitrates sont en excès dans les sols nus en hiver, ils sont lessivés par les eaux de pluie, et percolent très lentement dans le sol. Les nitrates répandus aujourd'hui se retrouveront encore dans les nappes dans plusieurs dizaines d'années ! Un exemple ? Un déversement accidentel de 4.000 litres de tétrachlorure de carbone, survenu en Alsace en 1970, passé presque inaperçu à l'époque, entraîna vingt ans plus tard une contamination de la nappe phréatique et d'un puits creusé sept kilomètres en aval !

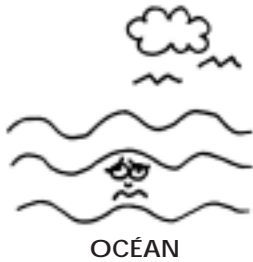
Le cas alarmant de la Bretagne

Depuis plus de 30 ans, des nitrates d'origine minérale ou les lisiers des élevages sont massivement répandus sur les sols bretons. La Bretagne cumule 60% de la production porcine française, 40% de celle de volailles et 20% de la production bovine. **Ces millions d'animaux produisent une pollution organique, par les nitrates et les phosphates, équivalente à celle de 60 millions d'habitants**, sans compter les pesticides, les antibiotiques, les hormones et autres produits divers. Résultat : les captages d'eau du nord de la Bretagne

affichent des taux de nitrates dépassant considérablement les normes en vigueur et devraient normalement être fermés ! On observe également une eutrophisation des rivières et la prolifération des algues toxiques en bord de mer où certaines zones de pêche ont dû être interdites pour cause de pollution massive.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Les eaux souterraines représentent 60% des eaux d'Europe. Leur renouvellement total dure en moyenne **5.000 ans**.
- 80% des eaux de surface et **57% des eaux souterraines françaises sont contaminées** par des pesticides !
- Deux **substances dangereuses** (un narcotique et un pesticide) interdites depuis 20 ans en Europe et aux Etats-Unis, ont été retrouvées par Greenpeace dans l'eau d'une source à la frontière franco-suisse.
- Les Pays-Bas, la Belgique et la France sont parmi les plus **gros utilisateurs de pesticides** dans le monde avec les Etats-Unis.
- Dans l'eau **polluée** du Potomac, le fleuve qui traverse la ville de Washington DC et alimente ses habitants, **des poissons mâles mutent** : ils deviennent hermaphrodites et stériles !

3 

Je suis l'océan

Je suis l'air de la planète

Je suis l'eau des mers et des océans. Je ne suis plus aussi limpide qu'autrefois.

Je me réchauffe et m'acidifie.

Les cours d'eau et les égouts se déversent en moi. Les produits chimiques qu'ils transportent me polluent et rendent malades mes habitants : poissons, cétacés et flore marine, dont un grand nombre est déjà en voie d'extinction.

Lorsqu'une partie de mon eau s'évapore, des nuages se forment et se déplacent vers les terres.

En se transformant en pluie, l'eau récolte toutes les poussières polluantes qui flottent dans l'atmosphère et les ramène au sol.

"Les quantités croissantes de polluants déversés chaque jour dans les océans représentent une bombe biologique à retardement, d'un nombre de mégatonnes inconnu³⁴".

En moins de 50 ans, le **plus grand écosystème de la planète, qui représente 3/4 de la surface du globe, est devenu une véritable décharge**. Et les prévisions pour le futur ne sont pas des plus optimistes : en effet, d'ici à 2050, on estime que la population mondiale atteindra 12 milliards d'individus et qu'environ 60% d'entre eux vivront à moins de 60 km de la mer. Conséquence ? Les activités agricoles et industrielles nécessaires pour subvenir aux besoins de cette population augmenteront les pressions déjà considérables sur l'océan et les zones côtières. Alors qu'aujourd'hui, les écosystèmes marins sont déjà gravement menacés d'extinction. En cause, la **surpêche, la destruction des habitats côtiers, des modifications climatiques sans précédent et des pollutions en tout genre dont 44 % proviennent d'activités liées à l'agriculture**.

Les pollutions aux engrais azotés

Le Programme des Nations-Unies pour l'Environnement (PNUE) a averti en 2004 que des zones dites « **de la mort** » qui sont privées d'oxygène, **se multiplient** au fond des océans. Ces cimetières de poissons et de végétaux menacent les ressources de centaines de millions de gens.

Le phénomène, apparu au début des années 1960, est lié à **l'usage excessif d'engrais** dans l'agriculture, dont le principal ingrédient est l'azote. **Certaines de ces zones atteignent 70.000 Km²** ! Les grandes « zones de la mort » sont situées dans le Golfe du Mexique, la Baie de Chesapeake au large de la côte est des Etats-Unis, la Mer Noire et la Baltique, et certaines parties de l'Adriatique. D'autres sont apparues au large de l'Amérique du Sud, du Japon, de la Chine, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Acidification des mers

Il y a peu, on ne soupçonnait pas que le pH des océans puisse varier, étant donné le volume colossal d'eau qu'ils représentent. Pourtant, une étude internationale, publiée en 2005 dans la revue « Nature », et menée par une dizaine de laboratoires internationaux, tire la sonnette d'alarme. Selon eux, la **croissance du taux de CO₂** dans l'atmosphère est en train de provoquer une **acidification des mers** telle que certains organismes à squelette externe tels les coraux, les mollusques ou les oursins, ainsi que le phytoplancton, ne pourront pas y subsister, car ils auront besoin de trop d'énergie pour maintenir leur squelette ! L'océan est en effet **l'un des plus grands réservoirs naturels de carbone sur terre** : il absorbe chaque année approximativement 1/3 du dioxyde de carbone (CO₂) émis de façon exponentielle par les activités humaines.

Les POP

Parmi les 63.000 produits chimiques utilisés dans le monde, 4.500 appartiennent à la catégorie la plus dangereuse connue sous le nom de « **polluants organiques persistants** » (POP). Ces POP, **hautement toxiques** (ils incluent les PCB et le DDT), sont fortement présents dans les océans. Ils s'accumulent dans tous les tissus vivants, surtout les graisses, et se retrouvent par ce biais **dans la chaîne alimentaire**. Les populations Inuit qui vivent dans l'Arctique, très loin des sources de ces polluants, figurent pourtant parmi les peuples les plus contaminés de la planète car ils dépendent de sources d'alimentation marine riches en graisses et situées

34 Déclaration d'Elizabeth Dowdeswell, directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) de 1993 à 1998.

33 Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

haut dans les réseaux alimentaires comme les poissons et les phoques (à chaque étage du réseau alimentaire, la concentration des contaminants est multipliée par 10 !). Des études récentes tendent à prouver que ces produits chimiques sont également responsables de la **difficulté qu'ont à se reproduire** certaines espèces comme les ours polaires (situés tout en haut du réseau alimentaire). Par ailleurs, lorsque les poissons gras sont transformés en farines et en huiles de poisson **pour l'alimentation d'autres animaux**, ils transmettent les POP aux Hommes³⁵ **via tout le système agro-industriel**.

Les activités marines

En 2002, le pétrolier *Prestige* a fait naufrage au large des côtes de Galice par 3.500 mètres de fond, avec 77.000 tonnes de fuel lourd dans ses cuves. En 1999, c'est l'*Erika* qui ravageait les côtes bretonnes avec 20.000 tonnes de fuel. D'après le PNUE, du fait d'une législation mondiale en vigueur depuis plusieurs années, la navigation n'est plus responsable que de 10% environ de la pollution océanique et **la quantité de déchets a baissé de près de 90%** depuis le milieu des années 80. Cependant, une étude commandée par le World Wildlife Fund (WWF)³⁶ a démontré que la pollution volontaire par rejet des huiles de vidange et résidus de fuel **en Méditerranée** représentait encore en 2003 une moyenne de **1 million de tonnes**, ce qui représente **l'équivalent du naufrage de 50 Erika par an !**

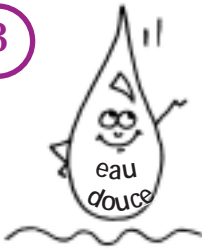
LE SAVIEZ-VOUS ?

- Quand vous prenez **deux inspirations**, la première consomme l'oxygène dégagé par les **plantes terrestres**, la seconde l'oxygène fourni par le **plancton végétal de l'océan**.
- A l'heure actuelle, entre 20 et 40% du CO₂ rejeté par l'homme est absorbé par le phytoplancton marin. Mais le réchauffement planétaire semble commencer à nuire à ces organismes, dont les effectifs ont baissé de **80% depuis 1951** sur la côte Pacifique.
- **70% des récifs de coraux**, qui font vivre jusqu'à un million d'espèces de poissons ou d'autres animaux, et protègent le littoral, **sont en voie de disparition**.
- Une gigantesque étude réalisée par 14 chercheurs internationaux et parue le 3 novembre 2006 dans la revue « Science » envisage, dans son scénario le plus pessimiste **la stérilité des océans pour 2050 !**

³⁵ <http://oceans.greenpeace.org>.

³⁶ www.wwf.fr/s_informer/nos_missions/oceans_et_cotes/programme_aires_marines_protegees_amp.

3



Je suis l'eau douce

Je suis Wambe

Cela semble simple, limpide, mais c'est devenu terriblement compliqué. Je suis devenue un véritable enjeu stratégique et commercial, objet de tensions, de procès, voire de guerres. Dans le monde, on utilise 70% de l'eau disponible pour irriguer les cultures, principalement pour l'exportation.

Eau douce ou potable ?

L'eau recouvre environ 71% de la superficie de la planète. Cependant, 97% de ce volume a une teneur en sel trop élevée pour être consommée, et dans les 3% restants, l'eau douce est en grande partie stockée sous forme de glaces ou dans les nappes phréatiques. Ainsi, la partie la plus accessible de notre réservoir d'eau douce se limite aux **0,3% des eaux terrestres** !

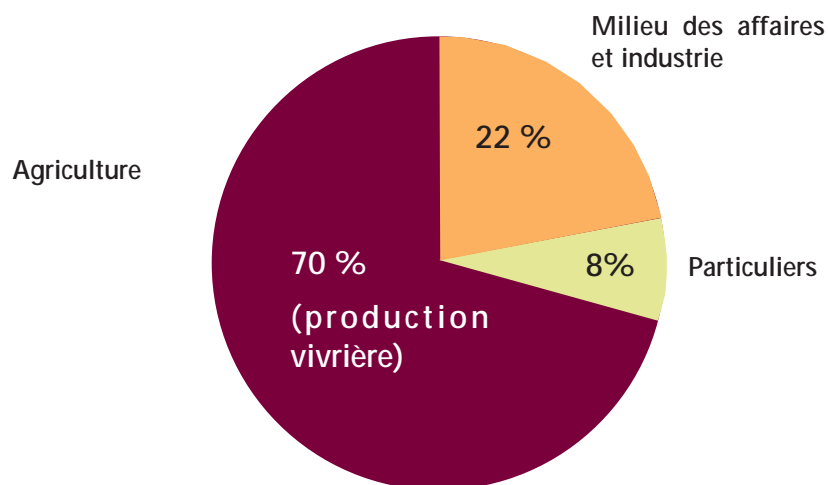
Selon les prévisions de la Banque Mondiale, d'ici 2035, trois milliards de personnes pourraient vivre dans des zones en proie à des pénuries d'eau, surtout en Afrique, au Moyen Orient et en Asie du Sud. **Aujourd'hui déjà, un milliard de personnes à travers le monde n'ont pas accès à l'eau potable** alors que 80% des maladies dont souffrent les habitants des pays en développement sont dues à une eau insalubre et à des services d'assainissement médiocres.

Avec la **hausse croissante de la population mondiale et l'augmentation constante de la consommation**, la quantité d'eau douce puisée dans les lacs, les rivières, les réservoirs d'eau de pluie et dans la nappe phréatique, augmente sans cesse. La diminution des ressources en eau pourrait provoquer à terme des **conflits nationaux et internationaux majeurs**, dont le principal enjeu serait le contrôle de l'eau.

Utilisation de l'eau dans le monde³⁷

Les besoins en eau des êtres humains et des animaux sont relativement faibles : l'homme boit en moyenne 4 litres d'eau par jour. Pourtant, aujourd'hui, pour assouvir nos besoins (nourriture, industrie, etc.) notre consommation peut atteindre les **5.000 litres d'eau par personne et par jour** ! C'est le concept d'eau virtuelle qui calcule la **quantité d'eau nécessaire à la production** de biens et services. Ainsi, les cultures vivrières et les cultures de fibres végétales absorbent la plus grosse part de l'eau douce prélevée sur les sources naturelles, soit 70% des prélèvements mondiaux !

En Afrique, l'**agriculture**, principalement destinée à l'**exportation et aux consommateurs les plus riches**, utilise **88% des ressources** en eau douce du continent !



³⁷ Schéma publié par l'Agence canadienne de développement international.

L'eau ? Un bien commun, pas une marchandise !

Le fait de considérer l'eau comme un « simple bien économique » est une conception récente. Depuis la vague néolibérale des années 80, le marché est considéré comme l'instrument idéal pour une redistribution efficace des biens et des services : il a peu à peu remplacé bon nombre de services publics gérés par l'Etat.

Dans cette logique, les Programmes d'Ajustements Structurels (PAS) préconisés par le Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque mondiale (BM), forcent les pays en voie de développement à privatiser leurs services d'eau pour rembourser leur dette extérieure. Les services d'eau tombent alors aux mains d'entreprises transnationales qui disposent ainsi du monopole de la gestion et de la commercialisation de l'eau. Dans la majorité des cas de privatisation, le prix de l'eau augmente considérablement ! Un exemple ? En 1997, la BM et le FMI ont exigé la privatisation de l'eau à Manille, capitale des Philippines. Un consortium privé a emporté le marché. Résultat : le prix de l'eau a flambé de 500% en cinq ans et représente aujourd'hui 10% du revenu des ménages, la population raccordée au réseau n'a pas augmenté comme prévu, et les investissements ont été gelés. Plus grave encore, une épidémie de gastro-entérite et de choléra s'est déclarée en novembre 2003 dans le quartier de Tondo, géré par le consortium³⁸.

L'Europe n'est pas en reste par rapport à la logique du « tout-au-marché » : dans le cadre des négociations de l'AGCS (Accord général sur le commerce des services³⁹), elle a ainsi enjoint de nombreux pays du Sud à privatiser le secteur de l'eau. Cette exigence, liée aux politiques sans conditions de la BM et du FMI, accroît encore la situation de dépendance et de sujétion des pays du Sud face aux lois inéquitables d'un marché pour qui, selon le principe de la rareté, l'eau se convertit en or bleu.

Un droit fondamental

L'eau est essentielle à toute forme de vie, et l'accès à l'eau doit être reconnu comme un droit humain. C'est le point de vue d'une commission d'expert de l'ONU, qui formulait dans un rapport fin 2002 : « Le droit de l'Homme à l'eau est essentiel pour pouvoir mener une vie digne. [...] L'eau doit être considérée comme un bien social et culturel et pas en premier lieu comme un bien économique. La manière dont le droit à l'eau est réalisé doit être durable afin que les générations actuelles et futures puissent en jouir. »

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Un nouveau-né en Occident consomme 40 à 70 fois plus d'eau qu'un bébé d'un pays du Sud.
- Il faut 9 litres d'eau potable pour produire 1 litre de Coca-Cola !
- Actuellement, 3 firmes françaises détiennent 40% du marché mondial de l'eau.
- Le Kenya utilise 70% de son eau douce pour les cultures d'exportation. C'est aussi le pourcentage du cheptel décimé par la sécheresse qui y sévit depuis 10 ans. La quantité d'eau disponible par jour y est de 3 verres par personne !
- En 1994, lorsque l'Indonésie a été frappée par une longue sécheresse et que les puits des habitants se sont asséchés, chaque terrain de golf de Jakarta a néanmoins continué à recevoir, pour satisfaire les touristes amateurs de ce sport, 1.000 m³ d'eau par jour.
- A l'échelle planétaire, 1.370 hectares de sol sont désertifiés à jamais toutes les heures, ce qui fait 12 millions d'hectares chaque année, l'équivalent de la moitié de la surface agricole de la France.

38 www.amisdela terre.org.

39 En anglais GATS : General Agreement on Trade in Services.

3

Je suis la terre agricole

Je suis une forêt tropicale dense et humide

du Brésil, d'Indonésie, du Congo



Je suis une forêt dite primaire et je ne suis pas n'importe laquelle, car ma diversité n'a pas d'égal : un seul hectare, soit 10.000 m², peut contenir jusqu'à 200 essences forestières différentes, soit plus que toutes les espèces belges réunies.

Mais l'Homme me ronge car il a toujours besoin de davantage d'espace. Si la tendance actuelle se poursuit, je suis vouée à disparaître.

Tout cela pour nourrir des bovins afin que les habitants des pays riches accèdent à leur ration quotidienne de produits animaux de plus de 600 g par jour !

Or, il faut transformer un hectare de forêt en pâturage pour nourrir un bovin et obtenir 1.500 hamburgers. Si on devait convertir tout le bassin amazonien en pâturages, on ne pourrait nourrir de hamburgers la population mondiale que pendant un mois, pas plus !

La forêt serait irrémédiablement perdue, le sol épuisé, notre biodiversité évaporée. Est-ce que cela en vaut vraiment la peine ?

Déforestation massive en Argentine

L'Argentine produit une des plus grosses quantités d'aliments par habitant au monde ! Mais plus de la moitié de la surface agricole y est cultivée en soja, notamment transgénique, destiné au bétail occidental et chinois. Ceci a plusieurs conséquences...

Il existe encore 40 millions d'hectares de forêts naturelles en Argentine... mais 30.000 hectares y sont défrichés par an ! Une partie de ces forêts s'est dégradée et est devenue irrécupérable sous l'effet de l'exploitation irrationnelle du bois. L'entreprise anglaise « La Forestal » a dégradé de grandes surfaces en exploitant les richesses forestières de la région du Chaco. Lorsqu'elle s'est retirée, il n'est resté qu'un espace naturel dévasté ainsi que de nombreux villages laissés à l'abandon et devenus pauvres.

Ces dernières années, 1.000 à 6.000 hectares de forêts vierges ont été transformés par an, en champs de soja. L'élimination des forêts pour leur conversion en terres agricoles est permise par une politique de déplacement de frontières agricoles, et est encouragée par des subventions à l'équipement et à l'achat de produits agrochimiques.

Milieus artificialisés et déséquilibres du sol

L'essor considérable de l'agriculture industrielle a entraîné l'extraction massive des nutriments contenus dans le sol. Les plantes cultivées se nourrissent de l'azote, du phosphore, du potassium, du calcium, du magnésium, et des oligo-éléments comme le bore, le cuivre, le zinc ou le fer qui sont contenus dans le sol. Ces nutriments sont ainsi extraits, via les plantes, parfois de manière irréversible. Les terres s'appauvrissent, l'agriculture intensive requiert alors une reconstitution artificielle à l'aide de fertilisants minéraux et chimiques.

Suivant ce schéma infernal, la production de millions de tonnes de soja continue de dégrader chaque jour un peu plus le sol argentin. Le pays exporte en effet chaque année près de 3.500.000 tonnes de nutriments contenus dans ces cultures d'exportation, et ce, sans aucune contre partie : la perte de ces nutriments n'est même pas prise en compte dans la comptabilité nationale.

Obligation d'importer des engrais chimiques

Seul un système mixte de culture et d'élevage, allié à la rotation de cultures, permettrait au sol argentin du repos et une reconstitution naturelle. La monoculture de soja, au contraire, ne peut être durable : elle exige l'application de fertilisants externes, qui ne sont pas suffisants pour permettre la récupération de sols. Afin de conserver la teneur naturelle de nutriments dans le sol, il faudrait acheter et appliquer des fertilisants industriels en vue de compenser la perte subie.

Déséquilibre des producteurs vivriers en Argentine

La monoculture de soja a déplacé d'autres productions locales et régionales, et entraîné la disparition de systèmes agricoles plus durables écologiquement et économiquement comme la production de fruits, de lait, l'horticulture ou l'élevage qui nécessitent plus de main d'œuvre, moins de méthodes intensives et permettent la conservation de l'agriculture familiale.

Tout est parti d'un accord commercial déséquilibré !

Les Etats-Unis ont demandé depuis 1962 à l'Europe de cesser de protéger et de soutenir son agriculture dans le cadre des négociations du GATT⁴⁰, puis de l'OMC. De nombreuses négociations ont suivi, au cours desquelles les Etats-Unis ont poussé à la libéralisation des marchés européens, alors que l'Europe entendait conserver les grands axes de sa politique agricole commune (PAC).

L'Europe faisant progressivement le choix d'une agriculture orientée vers l'exportation internationale, elle signe début des années 90 les accords de Blair House qui lui permettent de conserver une certaine protection de ses marchés en échange d'une ouverture totale de ses frontières aux protéagineux. A cette époque, le premier producteur mondial de soja était les Etats-Unis.

A partir de ce moment, l'Europe a importé son soja depuis les Etats-Unis, puis progressivement depuis le Brésil et l'Argentine, devenus plus compétitifs que les Etats-Unis (principalement à cause des conditions de travail et de salaire dérisoires des travailleurs). L'Europe est ainsi devenue peu à peu dépendante de la production de soja et a été amenée à être artificiellement excédentaire en céréales !

En important le soja par million de tonnes et par bateau, et en soutenant l'élevage de bétail hors sol⁴¹, l'Europe soutient la mise en place de méthodes de production agro-industrielles intensives, la déforestation massive des forêts tropicales, et alimente des déséquilibres sociaux et écologiques au Brésil et en Argentine.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Depuis le début du 20^{ème} siècle, la planète a perdu près d'un cinquième de la couche arable de ses terres cultivées⁴².
- Bien que la terre puisse se régénérer par elle-même, le taux d'érosion des terres agricoles chaque année à travers le monde est 18 à 100 plus élevé que la capacité qu'a la terre de se renouveler⁴³.
- L'Europe utilise l'équivalent de 7 fois sa superficie agricole dans les pays du Sud pour produire et importer de quoi nourrir son bétail⁴⁴.
- 75% des terres arables de l'Union Européenne servent à cultiver du fourrage pour les animaux⁴⁵.
- En France, tous les 6 ans, c'est l'équivalent des surfaces cultivées d'un département qui disparaît⁴⁶.
- Un paysan du Sud a besoin de 800 m² pour se nourrir. Un Nord-Américain utilise lui 10.000 m² pour subvenir à son alimentation⁴⁷!

40 Le *General Agreement on Tariffs and Trade* (GATT), en français *Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce*, ancêtre de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC)

41 L'élevage hors-sol est un type d'élevage intensif qui utilise des aliments pour animaux issus de l'industrie agroalimentaire et non des produits de l'exploitation agricole dans lequel il est pratiqué. Les animaux sont élevés dans des bâtiments où toutes les fonctions sont automatisées.

42 La planète n'est pas à vendre, p 18.

43 Laure Waridel, *L'envers de l'assiette*, Écosociété - Enjeu, Montréal, 2003, p 57.

44 André Wéry, *L'écologiste*, n°7, juin 2002.

45 Erik Millstone et Tim Lang, *Atlas de l'alimentation dans le Monde*, éd. Autrement 2003, p 34.

46 *Le Monde*, 14 mai 2005.

47 Pierre Gevaert, *L'avenir sera rural*, éd. Courrier du livre, 1995.

2



Je suis votre supermarché préféré

- Je suis Valérie
- Je suis Augusta

Chez moi, vous pouvez acheter tout ce que vous souhaitez et même ce à quoi vous n'auriez pas pensé ! Je veille à satisfaire tous vos désirs. Je suis là pour faciliter votre vie.

Vous voulez moins cuisiner ? J'ai tout prévu : plats préparés pour tout âge, fruits et légumes déjà lavés, tartines préparées, biscuits et autres aliments déjà portionnés, précuits, prémâchés, voire prédigérés !

Je ne renonce à rien pour vous plaire : fraises en hiver, asperges en été, bœuf argentin et kangourou australien. Je parcours la planète rien que pour mes chers clients (et mes actionnaires – mais que ceci reste entre nous).

Que sont ces quelques kilomètres en regard de tout ce qu'il y a à gagner ?

Et plus, je veille à vous arroser de mes meilleures promotions : poulet à 2 euros, gigot d'agneau à 5 euros du kilo. Ce n'est pas beau tout ça ?

Les évolutions de la consommation alimentaire

En Europe, durant les 30 dernières années, la quantité totale de nourriture consommée est restée relativement stable. De 735 kg/an/personne dans les années 70, nous sommes passés en l'an 2000 à 770 kg/an/personne, soit une augmentation de 5% en 30 ans.

Toutefois, la façon dont nous remplissons nos frigos a changé radicalement :

- Les légumes, les fruits, la viande et le poisson achetés localement en vrac ou à la découpe sont à présent achetés en **pré et sur-emballé**, en **tout préparé** (plats préparés, légumes ou fruits déjà lavés ou coupés). Et le temps consacré à la préparation des aliments a fortement diminué.
- Les aliments sont à présent **disponibles toute l'année** (importation, culture en serre).

Un pouvoir d'achat plus élevé qu'il y a 50 ans nous permet également de consommer plus de viande qu'au-paravant.

La chute des prix de l'alimentation

En 1950, les ménages consacraient près de 50 % de leur budget à leur alimentation. A l'heure actuelle, cette part oscille entre 10% (anciens états de l'Union Européenne) et 35 %. En Belgique, cette part est de 12,2 %. Or nous ne mangeons pas moins et notre pouvoir d'achat n'a pas fortement évolué. Selon certaines études, il stagnerait même depuis 10 ans.

Par contre, les aliments sont devenus très bon marché. En 1960, une personne devait travailler pendant 2 heures pour pouvoir acheter une poule à rôtir tandis qu'en 1994, il ne fallait plus travailler que 14 minutes ! Les denrées alimentaires sont devenues moins chères mais les pressions exercées sur l'environnement et sur le bien-être animal se sont accentuées pendant cette période. Le coût de celles-ci est assumé par la société et n'est pas intégré dans le prix des denrées alimentaires. Une partie de cette baisse de prix est également liée aux **subsidés agricoles** octroyés par les Etats et la Communauté Européenne.

Les supermarchés, et les entreprises agro-alimentaires, contribuent à cette évolution. Beaucoup de consommateurs ont ainsi déserté les commerces locaux pour les grandes surfaces, plus adaptées aux exigences du consommateur moderne pressé.

Le modèle de consommation soutenu par les supermarchés induit des conséquences environnementales et sociales. En voici quelques unes.

La chute des prix... coûte cher au contribuable !

- Une vache européenne reçoit en moyenne 2 euros de subsides par jour.
- L'ensemble des subventions agricoles du Nord représente 350 milliards de dollars chaque année.
- Entre 2000 et 2002, ces subventions et les aides directes à la production ont représenté 46 % de la valeur de la production agricole dans les pays industrialisés.

- Les subventions à l'agriculture du Nord sont supérieures au PIB (produit intérieur brut) de l'Afrique subsaharienne.
- Les contribuables français paient l'équivalent du tiers de leur budget nourriture à l'Etat afin qu'il le reverse au système agro-industriel via les subventions.
- Une semaine de subventions agricoles dans les pays du Nord représente la totalité de l'aide alimentaire annuelle octroyée aux pays en développement !

... Coûte cher à l'environnement !

- Les principaux impacts environnementaux des supermarchés proviennent du transport des marchandises, des déchets provenant des emballages et de la consommation d'énergie dans les surfaces de vente.
- Le transport d'aliments, pour la distribution notamment, a augmenté de 33% de 1990 à 2000 dans l'UE. Or le transport est le deuxième plus gros consommateur d'énergie (35% à lui seul) et l'un des plus gros pollueurs de l'air. Il faut savoir, par exemple, que les fruits tropicaux importés par avion consomment 30 fois plus d'énergie au kilo que des pommes locales. Un kg d'ananas importés du Ghana équivaut à 5 kg de rejets de CO₂. Or 100.000 ananas sont importés chaque semaine en Belgique.
- Le Belge parcourt en moyenne 2.500 km par an pour faire ses courses.
- La standardisation voulue par les supermarchés pèse aussi sur l'environnement : en effet, les supermarchés et les consommateurs apprécient des produits calibrés (même forme, taille, couleur). Une étude des Amis de la Terre⁴⁸ montre qu'une bonne partie des fruits et légumes sont jetés parce qu'ils n'ont pas le calibre standard. Cette standardisation implique l'utilisation massive de pesticides, nuisibles pour la santé et l'environnement, et une perte de la biodiversité considérable à l'échelle mondiale.
- Pour assurer de hauts rendements et produire des aliments résistants au transport, de belle présentation, etc., 75% des variétés cultivées autrefois ont été éliminés en moins de 100 ans.
- La gamme de produits offerts en supermarché s'est élargie : si, en 1960, une épicerie proposait 2.000 produits différents, maintenant un supermarché en propose plus de 15.000 !
- Gaspillage alimentaire : les supermarchés jettent énormément de nourriture, soit le jour même de leur date de péremption, soit avant pour faire de la place dans les étalages.
- Ainsi, aux Etats Unis, 90 à 100 millions de dollars sont gaspillés annuellement en nourriture.
- En Grande-Bretagne, 17 millions de tonnes d'aliments, équivalent à quelques 28 millions d'euros, sont jetées chaque année. Et 25% de cette nourriture pourrait soit être consommée par les hommes ou les animaux, soit être transformée en compost. Mais la grande majorité sera déversée dans des décharges⁴⁹.

Et coûte cher aux travailleurs !

Partout dans le monde, les travailleurs agricoles sont parmi les plus mal payés et mal protégés. Les grands distributeurs utilisent leur position de force pour compresser au maximum les prix d'achat, tout en maintenant de hauts standards de qualité et en imposant de lourds cahiers de charges aux fournisseurs et sous-traitants. Cette situation empêche souvent les fournisseurs ou sous-traitants de développer, à leur tour, une politique environnementale durable, faute de moyens.

La pression s'exerce également sur le personnel des fournisseurs et sous-traitants en raison de la baisse des prix dans le secteur agro-alimentaire, où les salaires ne sont déjà pas particulièrement élevés et où les conditions de travail sont parfois difficiles, notamment en raison du caractère saisonnier de certaines productions alimentaires, du travail à pauses, etc.

Cette situation touche également le personnel des grandes enseignes qui paye les frais des opérations de rationalisation des coûts : moins de personnel (aux caisses vu la multiplication des technologiques de self scanning) et dans les rayons (étiquetage électronique, automatisation des commandes, etc.). Parallèlement, les employeurs font constamment pression pour obtenir l'ouverture des magasins le dimanche dans un secteur où les horaires et temps de travail sont déjà difficiles : beaucoup de temps partiels, heures d'ouverture tardives, prestations les dimanches déjà en période de fête, etc.

48 www.amisdelaterre.be

49 Etude réalisée par Timothy Jones, professeur à l'université d'Arizona, et mandatée par le Ministère américain de l'Agriculture.

2



Je suis la publicité

- Je suis Valérie
- Je suis Augusta



Je m'insinue partout chez vous, en vous, au plus profond de votre être, je vous transforme en consommateur pur, purifié, dirais-je. Purifié de tout déchet encombrant, d'esprit critique. Je construis ce monde prospère de l'abondance.

Le rêve est accessible, il suffit de l'acheter.

J'aide les multinationales à vendre leurs produits. Au fond, je vous éduque, vous apprends que faire dans les situations difficiles de votre vie.

Avec moi, vous prenez les bonnes résolutions : je devrais m'appeler « information », « communication », « éducation permanente » !

« La publicité n'est pas seulement parole commerciale, mais aussi parole politique, parole sociale, parole morale, discours idéologique toujours. Elle est le langage dominant de la culture, sans doute le système d'information le plus important de l'histoire »⁵⁰.

La publicité influence nos comportements

La publicité est **omniprésente** dans nos vies quotidiennes. Chaque jour, nous subissons le **matraquage** publicitaire à **tout moment et en tout lieu** : à la radio, à la télévision, via affichages publicitaires sur les aubettes de tram, les bus, dans les gares, dans les métros (plus de 600 panneaux de 2 m² dans les métros bruxellois), en rue, au cinéma, par le web, par téléphone, par courrier, dans la presse écrite, sur les emballages des produits, lors des manifestations culturelles et sportives, échantillons pour bébé dans les colis de la maternité, les pack de rentrée scolaire, les distributeurs de produits dans les écoles, etc. Toutes les voies sont bonnes pour attirer le client.

La publicité est le **fer de lance de la société de consommation** dans laquelle nous vivons car le système économique capitaliste repose sur la recherche de profit par la production de biens et leur consommation. Au cours du XX^{ème} siècle, la production de biens manufacturés n'a cessé d'augmenter : l'offre s'est diversifiée, et aux biens matériels sont venues s'ajouter des prestations de services toujours plus variées. Notre système économique repose sur la **création de nouveaux désirs** (appelés « besoins ») **qui seront satisfaits par de nouveaux produits ou de nouveaux services**. La publicité permet de nous persuader que nous avons besoin de ces nouveautés. Elle nous incite à surconsommer.

La publicité en chiffres

Les **dépenses publicitaires des entreprises** représentent un **marché économique de taille gigantesque**. Ainsi, en France en 2005, les entreprises françaises ont déboursé 31,8 milliards d'euros pour leurs campagnes publicitaires et leurs opérations de mécénat ou de relations publiques. En 2006, ces dépenses ont encore progressé de 3%⁵¹. Ces **dépenses** illustrent souvent le choix des firmes qui investissent dans le marketing et la publicité, plutôt que dans l'amélioration des conditions de travail des employés, pour le bien-être social, la réduction du temps de travail, les valorisations salariales, etc.

En Belgique, le **budget total** consacré à la publicité dans les médias est passé de 1 milliard d'euros en 1993 à 1,81 milliard d'euros en 2000, soit une augmentation de **75% en 7 ans**. La télévision et la presse écrite sont les médias les plus sollicités (729 millions d'euros dépensés en pub TV en 2000 et 645 millions d'euros dépensés en pub dans la presse écrite en 2000)⁵².

Selon des chiffres plus récents⁵³, en 2003, les dépenses publicitaires belges s'élevaient à 2,8 milliards d'euros!

Sur le plan mondial, les chiffres sont encore plus choquants. En 2003, ce sont **1.000 milliards de dollars** qui ont été consacrés à la publicité et au marketing. Soit plus de **10 fois la somme** nécessaire pour assurer l'**enseignement, l'accès à l'eau potable, aux soins de santé de base et à l'alimentation dans le monde entier**⁵⁴.

50 Bernard Cathelat, *Publicité et Société*, Ed. Payot, In Besset, p 252.

51 *Le Monde*, 9 mars 2006.

52 Sénat, session du 15/10/2003, proposition de loi instituant un Fonds pour la promotion du développement durable et publicité et Développement Durable : éléments de réflexion, dossier du Réseau Eco-Consommation.

53 *L'Art d'éco-consommer*, newsletter du Réseau Eco-Consommation, n° 22, janvier 2007.

54 Chiffres du Sénat, session du 15 octobre 2003, proposition de loi instituant un Fonds pour la promotion du développement durable in Patrick Viveret, Cour des comptes, France.

Selon d'autres sources⁵⁵, ces dernières années, l'investissement publicitaire annuel a pesé en moyenne 2% du PIB (produit intérieur brut) mondial, soit 700 milliards d'euros⁵⁶. La publicité de l'industrie agro-alimentaire mondiale absorbe, quant à elle, 40 milliards de dollars par an⁵⁷.

Les emplois : à côté de ces dépenses vertigineuses, le secteur de la publicité occupe aussi beaucoup de personnes : en Belgique, il occupe **9.000 emplois** directs (en agences, centrales et maisons de production) et 9.000 emplois indirects (si on inclut le personnel des médias qui dépendent des annonces publicitaires)⁵⁸.

Le coût pour les consommateurs : on estime à environ **200 euros par an et par personne le coût de la publicité** dans le montant de nos achats.

La publicité : une montagne de déchets !

La publicité engendre également une **pollution matérielle** énorme qu'il est difficile d'estimer (notamment les ressources utilisées et les pollutions engendrées pour produire toutes ces publicités, et les gaspillages induits par cette incitation à la surconsommation).

Si l'on considère le seul secteur des **toutes boîtes en Belgique**, les ménages recevraient en moyenne **39 kg de publicité** par an, soit 172.000 tonnes de déchets ! En Région wallonne, on estime la quantité de toutes boîtes à 69.000 tonnes par an, **soit 40% des papiers cartons collectés** en Région wallonne⁵⁹.

Et une pollution mentale...

Si elle a colonisé tout l'espace extérieur, rappelons que son but n'est autre que de s'approprier nos espaces intérieurs et notre langage.

Car la publicité a besoin, afin d'imposer le monde paradisiaque qui fera naître le désir et le rêve dans l'imaginaire collectif, **d'affaiblir les capacités de raisonner, de penser et d'analyser**.

C'est donc en travaillant les cerveaux dès le plus jeune âge qu'elle s'assure **l'appauvrissement des intelligences et des consciences**.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Patrick Le Lay, PDG de TF1 en 2004, a déclaré : « A la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit (...) pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le **cerveau du téléspectateur soit disponible**. Nos émissions ont pour **vocation de le rendre disponible**, c'est-à-dire le **divertir**, de le **détendre** pour le préparer entre deux messages... **Ce que nous vendons à Coca-Cola c'est du cerveau humain disponible**. Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité...⁶⁰ ».
- Le PNUD a comparé les **dépenses mondiales nécessaires pour traiter les maux les plus inacceptables de l'humanité** (famine, manque d'accès à l'eau potable, absence de soins de base, lutte contre les épidémies curables) et les dépenses annuelles de publicité. Pour combattre l'indignité humaine, il suffirait de quelques 80 milliards de dollars par an. On dépense **5 à 10 fois plus annuellement pour les dépenses publicitaires**⁶¹ !
- La sphère de la pub colonise tous les secteurs. Ainsi, en Belgique, dans l'ordre décroissant des dépenses publicitaires annuelles, en 2005, l'Etat arrivait en seconde position, avant Coca-cola ou VW !

55 Colloque « publicité et empreinte écologique », 15 décembre 2006.

56 Cette énorme différence s'explique par l'absence de données claires concernant les budgets publicitaires. On ne sait pas toujours ce qui est comptabilisé. On doit également tenir compte des investissements « marketing » qui précèdent la pub et qui ne sont pas (nécessairement) repris dans la comptabilisation des budgets publicitaires. Ce montant de 1.000 milliards semble donc assez réaliste (puisque les 250 ne concernent que la partie déclarée) mais c'est presque improuvable.

57 Philippe Bourseiller, *365 gestes pour sauver la planète*, La Martinière, page du 8 novembre.

58 *ibid.*

59 Etude du CRIOC sur les publicités toutes-boîtes, juin 2006.

60 Paru dans *Le Monde* du 11 juillet 2004.

61 Patrick Viveret, *Reconsidérer la richesse*, Editions de l'Aube, 2005.

2

Je suis un groupement d'achats solidaire



Je permets à des petits groupes de consommateurs de se procurer des produits bio ou artisanaux en direct du producteur à un prix accessible aux petites bourses. Je sers de trait d'union entre citadins et ruraux, entre consommateurs et paysans. Je soutiens donc une agriculture de proximité.

Qu'est-ce qu'un groupement d'achats ?

Il s'agit d'un groupe de personnes qui se réunissent régulièrement pour acheter ensemble des produits de qualité directement aux producteurs et transformateurs locaux.

Les Groupes d'achats communs (GAC) ou Groupes d'achats solidaires (GAS) rassemblent plusieurs ménages qui se fournissent essentiellement en produits courants : pain, légumes, produits laitiers, viande, farine...

Comment ça fonctionne ?

Tout d'abord, les membres définissent entre eux la liste des produits qu'ils souhaitent acheter collectivement.

Ensuite, ils rencontrent les producteurs avec qui ils ont envie de collaborer, selon leurs critères éthiques et écologiques. Producteurs et consommateurs se rencontrent alors afin de construire le partenariat et le mode de fonctionnement le plus adéquat pour chaque partie : horaire, prix juste, livraisons, aide pour des chantiers, partage de risques liés aux cultures....

Les partenariats établis, les membres centralisent et envoient leurs commandes, selon une fréquence propre à chaque groupe. Le jour où les commandes arrivent, les membres du GAC organisent une permanence pour distribuer entre eux les produits. C'est aussi l'occasion de se rencontrer, d'échanger recettes, infos, idées, ou de partager un bon repas. Le groupe est autogéré par les membres qui participent librement, selon leurs disponibilités.

Les différentes tâches sont réparties entre les membres du GAC : réception des produits, comptabilité, commandes, accueil des nouveaux membres, contacts avec les agriculteurs, etc. Le bon fonctionnement du GAC repose sur l'engagement et la participation de ses membres, en fonction de leurs disponibilités et envies.

L'agriculture biologique de taille réduite est celle qui répond le mieux aux critères des GAC : une agriculture paysanne, à échelle humaine, soutenable, respectueuse de l'environnement, qui offre des produits de qualité et favorise l'autonomie et la qualité de vie des producteurs.

Quels sont les avantages des GAC ?

- **Pour le producteur**
 - Obtenir la reconnaissance et la valorisation de son travail, recevoir un prix plus juste, augmenter son autonomie par rapport à la distribution agro-industrielle qui lui impose des conditions de vente et de productions défavorables.
 - Entretenir une relation de solidarité avec les consommateurs : certains GAC achètent à l'avance une ou plusieurs récoltes, quelle que soit la production.

- **Pour le consommateur**

Connaître le producteur, participer à divers travaux, favoriser une relation de confiance et de dialogue avec lui. Cette relation permet de mieux prendre conscience des contraintes liées à la production, et de ce qui fait la qualité d'un produit, hors des cahiers de charges.

En se fournissant chez des producteurs locaux, les « gacqueurs » réduisent les kilomètres parcourus par leurs aliments et diminuent la pollution et les coûts inhérents aux transports.

En plus, consommer local, c'est aussi manger au rythme des saisons et favoriser ainsi la diversité de nos cultures.

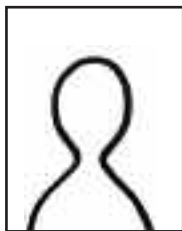
Par leur démarche collective, les membres d'un GAC développent leur autonomie et se réapproprient leur alimentation hors des logiques prédatrices du réseau agro-industriel. Les GAC permettent également, en termes financiers, de se fournir en produits de qualité biologique, réévaluer notre consommation et notre modèle d'alimentation.

Une démarche engagée ?

Créer un groupement d'achat, ou simplement en être membre constitue une démarche pleinement citoyenne par l'engagement de chacun et la construction de liens sociaux de proximité, entre urbains, ruraux, néo-ruraux et producteurs. Antidote au sentiment d'impuissance face à la marche du monde actuel, les GAC permettent de promouvoir et de mettre en œuvre des alternatives concrètes au modèle de l'agrobusiness.



3



Je suis le petit Léo

Je suis Pedro

Je suis Léo, Belge et âgé de 3 jours.
Très heureux d'être venu « au monde », mais un peu angoissé.
Déjà dans le ventre de ma maman, j'ai été envahi de drôles de choses :
pesticides, solvants, mercure, etc.
Pourtant, les adultes devraient bien savoir que c'est particulièrement dangereux pour ma santé si fragile et que les anomalies congénitales, les cancers infantiles et les malformations génitales se multiplient...

Qu'on le veuille ou non, nous sommes tous exposés aux pesticides et à d'autres produits toxiques. Que ce soit via notre alimentation, l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, ou bien notre habitat. Depuis 3 générations, nous sommes entourés de substances nocives, dont certaines ont été interdites récemment au Nord, mais qui nous reviennent par les pays du Sud, dont la législation est différente.

Pesticides neurotoxiques et maladies en hausse

Les consommateurs, et spécialement les enfants, courent non seulement des risques d'effets dangereux via les résidus de pesticides présents dans leur assiette, mais aussi par une contamination plus généralisée. Une étude a montré que les enfants hollandais de 0 à 6 ans absorbent en moyenne 17 fois plus d'équivalents toxiques que ne le prône la norme de l'Agence américaine de protection de l'environnement relative à l'exposition chronique⁶².

A ces effets neurotoxiques, s'ajoutent ceux induits par d'autres polluants, tels que le plomb, le mercure, les PCB⁶³, les solvants... On peut poser l'hypothèse que leurs effets se combinent, et donc se renforcent.

De nombreuses études scientifiques ont pu démontrer :

- Le rôle des pesticides dans le développement d'anomalies congénitales et de cancers infantiles.
- Le fœtus peut être contaminé par le père ou la mère, lors d'une exposition avant conception, par transfert de résidus via le sperme.
- Le risque de maladies augmente chez les enfants habitant des zones rurales de culture intensive.
- Les pesticides et biocides agricoles étant très volatiles, ils pénètrent dans les habitations situées pourtant à plusieurs km.

Les scientifiques s'inquiètent par ailleurs de l'augmentation des anomalies congénitales et des cancers infantiles. Ils demandent que la sensibilité du fœtus et du jeune enfant soit prise en compte lors de l'estimation de la toxicité d'un pesticide.

Le fœtus et l'enfant sont particulièrement vulnérables. Une exposition précoce génère des effets à long terme.

Cancers en augmentation

L'humanité est exposée aujourd'hui à une pollution chimique diffuse, causée par de multiples substances toxiques : dioxines, PCB, métaux lourds, pesticides, additifs alimentaires, etc. Un grand nombre de ces substances sont des perturbateurs hormonaux, pouvant être cancérigènes, mutagènes ou réprotoxiques, ce qui signifie qu'ils sont soupçonnés de provoquer des cancers, des malformations congénitales ou d'augmenter la stérilité.

Alors que les pouvoirs publics tardent à reconnaître ces maladies de l'environnement afin de prendre les dispositions qui s'imposent pour légiférer, le nombre de cancers est en constante augmentation : en France, il a augmenté de 63% entre 1978 et 2001.

⁶² Have we lost our heads ? Neurotoxic residues harmful to the developing brain of our children, in Inter-Environnement Wallonie, revue Environnement, n°63, 2000.

⁶³ Les PCB ou polychlorobiphényles sont des dérivés chimiques chlorés qui dégagent des dioxines dans certaines conditions. Ils persistent dans l'environnement et sont sujet à la bioaccumulation.

Le tabagisme ne peut tout expliquer, puisqu'il ne concerne qu'un quart des malades.

Parmi les plus fortes hausses, citons une augmentation de **271% des cas de cancers de la prostate**, et de **97% pour les cancers du sein**⁶⁴.

Allergies, asthmes, maladies respiratoires...

Les **allergies** sont des **maladies multifactorielles** qui résultent tant d'une prédisposition génétique que de facteurs **en rapport avec l'environnement**, et par là même, l'alimentation.

De nombreuses études montrent une **augmentation des pathologies allergiques**, au cours des dernières décennies, **dans le monde occidental**. La prévalence de toutes les affections allergiques telles l'eczéma atopique, la rhinite ou l'asthme y a été **multipliée par 2 ou 3 en quelques années** ! Aujourd'hui, 1 personne sur 5 est atteinte d'allergies⁶⁵.

En Europe, 1 enfant sur 7 est asthmatique. Entre 1980 et 1990, le nombre d'enfants asthmatiques a doublé. Cet asthme est très souvent d'origine allergique (trois fois sur quatre). Les allergies alimentaires touchent 4 à 6% des enfants et l'allergie au lait de vache 2 à 6% des nourrissons.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Depuis 2003, le WWF a analysé le sang de plus de 320 personnes à travers toute l'Europe dont des ministres européens, des scientifiques, des célébrités et, tout dernièrement, des familles. Les résultats de ces analyses ont clairement mis en évidence le fait que toutes ces personnes **sont contaminées par un cocktail de produits chimiques toxiques, persistants, bio-accumulables ou qui agissent comme perturbateurs endocriniens**. L'étude a porté, entre autres, sur 12 familles européennes. Chaque personne est contaminée par un cocktail d'au moins 18 produits chimiques. Certains produits, tels les PCB et le DDT, ont été interdits depuis des dizaines d'années dans l'Union Européenne et continuent pourtant à contaminer les nouvelles générations.
- **Plus de la moitié des fruits et légumes contiennent des résidus de pesticides** et 7% des échantillons dépassent les limites maximales en résidus réglementaires⁶⁶.
- Selon la commission européenne, 99% des produits chimiques commercialisés n'ont pas fait l'objet des tests nécessaires à leur approbation.

64 Institut national de veille sanitaire, 2003. www.invs.sante.fr.

65 ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance).

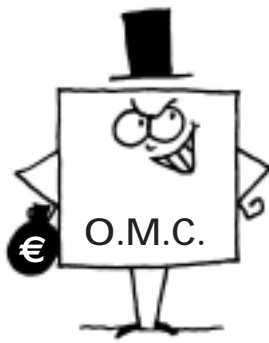
66 Monitoring of Pesticides Residues in Products of plant Origin in the EU. SANCO, 1999 Report.

2



Je suis l'O.M.C.

Je suis la PAC



Organisation Mondiale du Commerce

L'Organisation Mondiale du Commerce. Je suis une organisation internationale qui regroupe actuellement près de 150 Etats, mais une trentaine de nouveaux frappent aussi à ma porte. Mon père est le GATT (Accord Général sur le Commerce et les Tarifs douaniers) et ma mère est la guerre commerciale. Le FMI (Fonds Monétaire International) et la Banque Mondiale sont mes amis. Nous avons un même rêve : instaurer la plus grande liberté possible en matière de circulation internationale des marchandises, des services et des capitaux.

Je préconise donc, pour le plus grand bien de tous, de supprimer les obstacles à l'épanouissement économique du marché mondial : exit les taxes à l'importation, les quotas, finies les réglementations bureaucratiques encombrantes en matière de droits sociaux et de protection de l'environnement.

Qui suis-je ?

L'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) regroupe près de 150 états membres⁶⁷, qui représentent environ 97% du commerce mondial. Une trentaine d'autres pays, dont la Russie, négocient actuellement leur entrée dans l'organisation.

L'OMC se présente comme la seule organisation internationale qui s'occupe des **règles régissant le commerce entre les pays**. Elle est considérée comme **l'organisation internationale la plus puissante** à ce jour et concentre en son sein **les trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire** : elle édicte les lois, les fait appliquer et inflige les peines en cas de non-respect de ces règles.

L'OMC est avant tout un cadre de négociation, un lieu où les gouvernements membres se rendent pour essayer de résoudre les problèmes commerciaux qui existent entre eux.

Deux grands principes

Le traitement de la **nation la plus favorisée** : si un pays membre de l'OMC accorde une faveur spéciale à un autre pays (par exemple, la diminution du droit de douane ou l'ouverture d'un marché), il doit le faire pour **tous** les autres pays membres.

Le traitement national : les produits importés admis sur le marché et les produits de fabrication locale doivent être traités de manière égale.

Trois grands objectifs

Favoriser autant que possible la **liberté des échanges** : pour l'OMC, l'objectif principal est de **supprimer toutes les formes d'obstacles au commerce** (droits de douane, mesures d'interdiction à l'importation, restrictions quantitatives, lourdeurs administratives, politiques de change, etc.) et de rendre les règles transparentes et prévisibles.

Servir de **cadre aux négociations commerciales** : les accords sont rédigés et signés par l'ensemble des puissances commerciales, souvent après de longs débats et controverses.

Régler les différends : en cas de non-respect des règles par l'un des pays membres ou de différend commercial, un processus de règlement permet de trancher la situation en se basant sur l'interprétation des accords.

En conclusion, aucun pays membre de l'OMC ne peut établir de discrimination entre ses partenaires commerciaux. Comme ses consœurs, la Banque Mondiale (BM) et le Fonds Monétaire International (FMI), l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) vise une **libéralisation accrue de l'économie mondiale**, l'**ouverture des marchés** la plus large possible, **dépouillant les Etats d'un maximum de prérogatives au profit des entreprises multinationales**.

⁶⁷ En janvier 2007, avec l'accession du Vietnam, l'OMC compte 150 membres et une trentaine d'observateurs. Les observateurs peuvent être des États mais aussi des organisations internationales (comme l'ONU, le FMI, la BM, la CNUCED, la FAO, l'OMPI et l'OCDE). Notons que la Russie n'est toujours pas membre, elle fait face à un refus des États-Unis.

Historique

L'OMC est née le 1^{er} janvier 1995 mais le système commercial qu'elle représente a presque un demi-siècle de plus. En 1947, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT : General Agreement on Tariffs and Trade⁶⁸) établissait les règles du système, afin d'harmoniser les politiques douanières des parties signataires. Ce qui n'était à la base qu'un accord a rapidement donné naissance à une organisation internationale officielle, existant de fait et aussi dénommée officieusement GATT, qui a évolué au fil des ans à travers plusieurs cycles de négociation.

Fonctionnement

L'OMC fonctionne selon le mode « **un pays - une voix** » mais les délégués des pays du Sud ne font pas le poids face aux tonnes de documents à étudier, à l'armée de fonctionnaires, avocats, etc., des pays du Nord. **Les décisions se prennent entre les plus puissants.**

Toutefois, dans la lignée des mouvements de contestation de Seattle en novembre 1999, la conférence de Cancun (Mexique) de septembre 2003 a été marquée par **la résistance d'un groupe de 22 pays émergents du Sud**, qui se sont alliés en la circonstance pour mener la conférence à l'échec, face à l'intransigeance des pays du Nord.

L'OMC s'est aussi dotée d'un « pouvoir judiciaire », l'**Organe de règlement des différends (ORD)**, auprès duquel les pays qui s'estiment lésés peuvent porter plainte. Au sein de l'organisation existent divers accords concernant l'ensemble des domaines liés au commerce.

L'OMC et les produits agricoles

L'**agriculture** est de loin le secteur **le plus protégé du commerce international**. Alors que plus de la moitié de la population des pays du Sud travaille dans ce secteur (contre moins de 10 % dans les pays industrialisés), l'OMC continue de tolérer de la part des **pays riches** des mesures qui relèvent directement du **protectionnisme**. Plutôt étonnant quand on sait que l'organisation exige l'ouverture de la totalité des marchés !

Ainsi, dans le domaine agricole, l'organisation tolère que **les pays riches** interviennent directement sur les marchés en offrant d'**importantes subventions** à leurs agriculteurs, subventions qui bénéficient principalement aux **grosses exploitations**. Encouragés par ces subventions, les agriculteurs produisent des surplus qui seront vendus sur les marchés mondiaux. Et avec l'aide de subventions supplémentaires, on assiste à des pratiques de **dumping** : **les produits importés sont vendus à un prix inférieur à ceux pratiqués sur le marché national** (parfois même à un prix inférieur au prix de revient). Par cette offre bon marché, ils font chuter les cours mondiaux.

Agricultures du Sud

Les petits agriculteurs des pays du Sud - auxquels les gouvernements n'ont pas les moyens d'accorder d'importantes subventions - doivent directement faire face à cette **concurrence déloyale**. Cet état de fait a des conséquences directes sur leurs **revenus déjà très faibles**. Ces mesures, alliées à d'autres facteurs, entraînent des **conséquences catastrophiques** sur le mode de vie des paysans du Sud : beaucoup **abandonnent les cultures vivrières** (non subventionnées) faute de pouvoir écouler leur production sur les marchés locaux. Ils s'endettent alors souvent considérablement pour pratiquer les **cultures de rente**, principalement **destinées à l'exportation** et **dépendantes des fluctuations** d'un marché mondial **inéquitable**. Nombre de paysans sont aussi contraints d'abandonner les métiers de la terre et s'en vont tenter leur chance en ville, participant à un exode rural toujours croissant.

Dans le même temps, les pays riches n'en finissent pas de reporter leurs promesses d'améliorer l'accès des pays pauvres aux marchés. **Bien loin de réduire leurs propres politiques de subventions en faveur de leur agriculture, ils les ont augmentées.**

⁶⁸ Le système GATT de 1947 restait un système politique et non une véritable organisation internationale : peu de structure (un seul organe permanent - le secrétariat à Genève), pas de personnalité juridique internationale, des dérogations trop nombreuses qui finalement revenait pour les États contractants (on ne parlait pas d'États membres) à adhérer à un « GATT à la carte » en fonction de ses intérêts du moment et, parfois, à s'abstenir de respecter les principes directeurs au gré des orientations politiques et commerciales nationales.

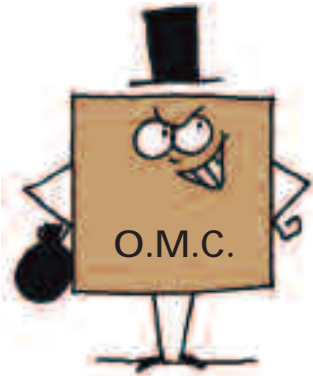
Les principales critiques

- Beaucoup contestent le **caractère démocratique** de l'OMC en avançant que son mode de fonctionnement **favorise les pays les plus puissants** (Europe, États-Unis, Japon et Canada) capables de mener de front des dizaines de dossiers simultanés. Les décisions se prenant en suivant le principe du « ne dit mot consent », les petits pays qui ne disposent que d'un seul représentant pour gérer tous les dossiers seraient donc la plupart du temps « consentants » malgré eux.
- **L'inégalité d'influence** patente entre les pays les plus riches et les autres. En effet, demander à des pays à l'économie fragile d'ouvrir leurs marchés de manière asymétrique fait d'abord le jeu des intérêts des grandes puissances et des multinationales, en particulier sans la libéralisation à faible valeur ajoutée, qui sont les domaines où les pays les moins développés seraient les plus performants, en permettant aux pays développés de maintenir notamment des subventions pour l'agriculture.
- Une **justice limitée** : on peut s'interroger sur le réel pouvoir de rétorsion des petits pays, en cas d'arbitrage favorable rendu par l'organe de règlement des différends. En effet, quelles mesures de rétorsion, le Mali pourrait-il prendre à l'égard des États-Unis, s'il gagnait une plainte contre les subventions de coton par exemple ?
- L'OMC ferait du commerce une valeur suprême qui serait la source d'un **conflit de droits** avec des normes internationales en matière de **droits humains, de protection sociale et environnementale**, de protection de la santé, etc.
- Une grande absente à l'OMC : **la société civile**. L'absence de consultation de la société civile participe à l'opacité des mécanismes de l'OMC. A l'heure où la majorité des institutions internationales établissent des systèmes de partenariat et/ou de coopération avec les ONG, reconnaissant par là le caractère indispensable de leur participation en vue de la pleine et entière réalisation des droits humains, il est impensable que l'OMC ne fasse aucune place à la société civile, même à simple titre consultatif. **La disproportion entre l'influence dont disposent les multinationales et celle des ONG contribue grandement à orienter l'OMC vers une organisation centrée sur le seul profit de quelques grands groupes**, servant des intérêts privés et le bénéfice de pays riches.
- A terme, plus **aucun pays ou région n'aura encore le droit de tenir compte de ses spécificités**, de ses besoins et priorités propres basées sur les particularités de sa société. Des choix propres en matière économique ou fiscale, une politique nationale en matière de santé, dans le secteur social, sur l'environnement ou sur les questions éthiques seront considérées comme « **un frein au libre marché** ». Qu'il s'agisse d'un pays riche ou d'un pays en voie de développement, tout le monde devra se soumettre aux règles de la concurrence qui ne profitent pourtant qu'aux intérêts privés des plus puissants de ce monde.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- « *Peu de gens aujourd'hui défendent cette grande hypocrisie : on prétend aider les pays en développement alors qu'on les force à ouvrir leurs marchés aux produits des pays industriels avancés, qui eux-mêmes continuent à protéger leurs propres marchés. Ces politiques sont de nature à rendre les riches encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres – et plus furioux.*⁶⁹ »
- Lors de la conférence ministérielle de Doha en 2005, les **États-Unis avaient envoyé 200 délégués** alors que **la Pologne n'en avait envoyé que 4 !**

⁶⁹ Joseph E. Stiglitz, in La grande désillusion. Fayard, 2002. Joseph Eugene Stiglitz est un économiste américain né le 9 février 1943 qui reçut le Prix Nobel d'économie en 2001. Il est aujourd'hui l'un des plus célèbres économistes du courant des « nouveaux keynésiens ».



2



Je suis une multinationale agro-alimentaire

- Je suis Vandana
- Je suis Rosibel
- Je suis Monsanto
- Je suis un grain de riz



Je produis énormément et je suis présente dans de nombreux pays aussi bien consommateurs que producteurs et, grâce à moi, les gens trouvent du travail !

Je décide de tout : la quantité d'engrais et de pesticides utilisés pour les cultures, le salaire des ouvriers, les conditions de leur travail.

Mon but premier est de faire des bénéfices pour mes actionnaires. J'interviens partout dans le monde sans me soucier des populations, ni de l'environnement.

Mes gros bénéfices servent en partie à faire de la publicité, qui m'aide à vendre tous mes produits. Grâce à elle, j'arrive à convaincre les gens de manger beaucoup de produits animaux même si ce n'est pas bon pour leur santé.

Elle m'aide aussi à vendre des produits exotiques toute l'année.

Le pouvoir des compagnies multinationales

Une multinationale, entreprise qui possède des filiales dans plusieurs pays, a pour objectif premier de **maximiser ses profits**. Afin d'atteindre une efficacité et une rentabilité compétitive, elle déplace ses opérations là où les coûts de production seront les moins élevés.

L'implantation d'une multinationale dans les pays en voie de développement permet de payer des **salaires largement inférieurs** à ceux des pays industrialisés et de ne pas se soumettre aux lois de protection du travail et de l'environnement.

Comment s'intégrer pour mieux contrôler ?

Le pouvoir de ces entreprises augmente en s'intégrant de manière verticale ou horizontale.

Quand une entreprise contrôle tout le processus d'un produit, de sa production à sa commercialisation, l'**intégration est dite verticale**.

- L'entreprise Dole gère ses plantations et est propriétaire de différentes compagnies de transport, de transformation et d'emballage. A partir de ses entrepôts, elle assure la mise sur le marché et finalement la distribution à travers le monde.

Lorsqu'une entreprise devient propriétaire de ses principaux concurrents et possède ainsi une partie du marché d'un produit donné, l'**intégration est dite horizontale**.

- L'entreprise Altria, rebaptisée Philip Morris, profite des ventes de différentes marques de café et de chocolat : Carte noire, Maxim, Maison du Café, etc. Alors que ces marques n'appartiennent qu'à une seule et même compagnie, le consommateur pense qu'elles sont en concurrence, ce qui permet de doper les ventes.

Le pouvoir des multinationales a fortement augmenté ces dernières décennies via différentes stratégies :

- Participation à la construction des **politiques d'échanges internationaux**.
- Pratique du **lobbying**⁷⁰ auprès des pouvoirs décisionnels, pour favoriser la libéralisation des échanges, faciliter les transactions internationales et donner accès à de nouveaux marchés.

⁷⁰ Le lobbying est une activité qui consiste à procéder à des interventions destinées à influencer directement ou indirectement les processus d'élaboration, d'application ou d'interprétation de mesures législatives, normes, règlements et plus généralement, de toute intervention ou décision des pouvoirs publics.

Un peu, beaucoup de multinationales dans vos Corn Flakes ?

Chaque jour, des entreprises locales sont achetées par des géants de l'agro-alimentaire.

Malgré qu'elles soient présentes dans nos vies dès les premières bouchées de la journée, il reste très difficile de savoir quelles compagnies nous avalons quotidiennement, car les étiquettes ne nous renseignent pas sur ce sujet.

Vous mangez des « Corn Flakes », des « RiceCrispies » ou des « Spécial K » ? Vous êtes alors en lien avec Kellogg's, dont le siège social se situe au Michigan. Vous buvez du Tropicana ? Pepsi le fabrique ! Du Minute Maid ou de l'eau de Chaudfontaine ? C'est Coca-Cola ! Vous vous êtes laissé tenter par un bon petit chocolat « Côte d'Or » ? Vous contribuez au chiffre d'affaires du géant étasunien Kraft !

Qui est qui ?

- Il est bien difficile d'identifier les entreprises derrière les marques connues. En effet, aucune loi ne les oblige à préciser le lieu de leur siège social. Nous ne savons donc pas à qui nous donnons notre argent quotidiennement. Le monde des compagnies reste complexe : des milliers d'actions s'achètent et se vendent chaque jour. Certaines entreprises font faillite, d'autres sont gobées par des concurrents ou en partie rachetées. Et ces transactions ne sont pas toujours publiques.
- Sous leurs aspects de concurrence, les compagnies collaborent entre elles pour la fabrication et la commercialisation de produits. Par exemple, en 2007, Philip Morris vendait des produits Del Monte par le biais d'une filiale nommée Nabisco. Ainsi, **notre alimentation dépend d'une poignée de grosses firmes** liées par des accords non publics. Est-il encore question, dans ce contexte, de libre marché et de véritable concurrence ?

PIB et revenus des compagnies

Des compagnies génèrent des revenus annuels supérieurs au PIB (produit intérieur brut) de certains pays du Sud⁷¹ !

| Pays | PIB en millions de dollars US | Compagnie | Ventes annuelles en 2002 en millions de dollars US |
|------------|-------------------------------|----------------|--|
| Bangladesh | 47.100 | Philipp Morris | 80.408 |
| Bénin | 2.300 | Nestlé | 67.756 |
| Guatemala | 19.100 | Unilever | 45.839 |
| Népal | 5.500 | Kellogs | 8.304 |

Le brevetage du vivant et l'exemple de Rice Tec en Inde

Certaines compagnies s'approprient le **patrimoine ancestral de communautés du Sud** pour en tirer profit. Des **variétés anciennes**, cultivées par les paysans depuis des siècles et faisant partie des cultures locales ou représentant un moyen de subsistance pour eux, sont ainsi **volées par des multinationales agro-alimentaires**.

Ainsi, Rice Tec a échantillonné **22 variétés de riz basmati de la région du Punjab** en Inde. Dans les laboratoires de l'entreprise, des scientifiques ont isolé une série de gènes, qui, mélangés à d'autres, ont généré une nouvelle variété de riz, qui a été **brevetée ensuite comme leur propre invention** ! Le savoir-faire des paysans du Punjab, qui croisent les espèces de riz depuis des générations, a donc été utilisé, sans reconnaissance ni bénéfices à leur égard. **Pire, les paysans qui souhaitent utiliser ces semences se trouvent contraints de les acheter à Rice Tec.**

Cette variété de basmati étant devenue « propriété privée », les paysans sont également **dépossédés du droit légitime de conserver des grains** à semer la saison suivante !

Malheureusement, des cas similaires se sont multipliés depuis que l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) a reconnu le droit de breveter le vivant.

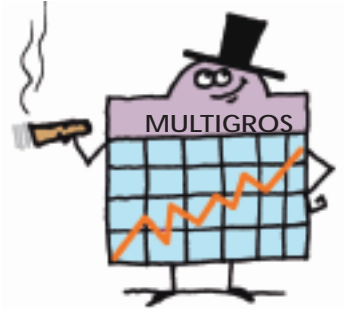
⁷¹ Rapports annuels des compagnies disponibles sur leurs sites internet. Voir aussi Banque Mondiale, données et statistiques 2003.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Le président directeur d'Altira a reçu pour l'année 2001, 23.416.230 dollars US en salaires et compensations, soit l'équivalent de 12.830 années de travail d'un cueilleur de café.
- En mai 2003, la compagnie Pepsi a lancé un concours visant à promouvoir ses chips Horton. Elle offre les frais de scolarité futurs à un nouveau-né qui porterait le nom de sa marque.
- Deux compagnies, Cargill et Archer Daniels Mindland contrôlent entre 70 et 80% du commerce international du grain⁷².
- En 1999, Philip Morris a fait don de **60 millions de dollars** à des organismes de bienfaisance. Parallèlement, l'entreprise a dépensé **108 millions en publicité** pour faire connaître au monde sa générosité⁷³.
- En 2000, **Monsanto** a breveté pas moins de **349 variétés agricoles et pharmaceutiques**.

72 Helena Norberg-Hodge, Quand le développement crée la pauvreté, Fayard, 2002.

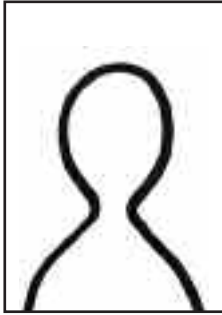
73 Adbusters Corporate light, mars avril 2001, n°34, p 38.



3

Je suis Georges, agriculteur belge

- Je suis Vandana
- Je suis un grain de riz



J'ai 44 ans, je suis un fermier bien de chez nous, de la province du Luxembourg.

J'ai une petite ferme. J'ai de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts.

Je vends mes légumes en fonction des saisons, mais avec tous les produits exotiques que l'on trouve toute l'année dans les supermarchés, les gens achètent moins mes produits régionaux qu'auparavant.

Par exemple, mes courgettes ne peuvent être récoltées qu'au début de l'automne.

Les gens qui en mangent tout le long de l'année n'en veulent plus à ce moment-là. J'essaie de garder la qualité de mes produits mais c'est très dur.

Quand le nombre d'agriculteurs décline

En 2006, en Belgique, près de **1.660 exploitations agricoles ont cessé leurs activités** ! Chaque année, des centaines d'agriculteurs mettent la clé sous le paillason : le secteur est en pleine récession.

- En Europe, une ferme familiale disparaît toutes les 30 secondes⁷⁴!

Au fil des ans, de plus en plus de paysans sont devenus fermiers, puis agriculteurs, ensuite producteurs et pour finir entrepreneurs ou exploitants agricoles.

Agriculture intensive versus agriculture paysanne

Depuis les années 50, l'agriculture s'est fortement industrialisée, au même titre que d'autres secteurs économiques. Ainsi, le **travail manuel a été remplacé graduellement par la machinerie**. Les fermiers sont peu à peu devenus dépendants de ressources extérieures comme les machines, le pétrole, les semences à haut rendement, les pesticides et les engrais chimiques, et plus récemment, les ordinateurs.

A l'opposé de cette logique, l'**agriculture paysanne revendique le respect des écosystèmes des producteurs, des transformateurs et des consommateurs**. Elle défend les dimensions humaines de l'agriculture. Différentes unions paysannes ont également vu le jour, réunissant des résistants à la « mal bouffe » et aux géants agro-industriels.

Des études comparatives révèlent que les **petites fermes familiales diversifiées ont un meilleur rendement global par unité de terre que les grandes monocultures**. Les dépenses des petites fermes représentent en fait des investissements qui enrichissent les communautés locales. Au contraire, les grosses exploitations forcées d'investir dans l'équipement de pointe et les produits chimiques provenant de multinationales ne font qu'enrichir ces dernières.

Normes et règlements

Soumis à des **normes européennes** de plus en plus éloignées des réalités de terrain, les agriculteurs sont confrontés à la **disparition progressive des produits fermiers artisanaux**. Pour ceux qui transforment ou conditionnent eux-mêmes leurs produits, le strict respect des normes d'hygiène européennes, appliquées au niveau belge par l'AFSCA (Agence Fédérale pour la Sécurité de la Chaîne Alimentaire), signifie souvent l'abandon de leurs activités. En effet, cette application entraîne un surcroît de travail et des frais importants.

Dès lors, l'agriculture n'a souvent plus que le choix entre s'agrandir pour amortir les coûts ou abandonner sa production. Les deux cas de figure impliquent **l'impossibilité de maintenir une agriculture paysanne durable**, proposant des aliments de qualité et d'une traçabilité aisée (filiale courte) par des procédés respectueux de l'homme et de son environnement.

⁷⁴ Arnaud Zacharie, in *Demain le Monde*, Campagne Souveraineté alimentaire du CNCD, 2007.

Par ailleurs, la stérilisation des produits à outrance, favorisée par les normes en vigueur, aboutit à un affaiblissement du système immunitaire des consommateurs. Les produits artisanaux comme le fromage au lait cru améliorent la santé publique, alors que les produits industriels (lait UHT par ex.) nous rendent plus faibles⁷⁵.

Notre patrimoine alimentaire en perte

Depuis plus de 100.000 ans, des agriculteurs ont sélectionné des semences adaptées à des climats, des sols et des pratiques culturelles différentes. Chaque variété est le résultat d'une richesse millénaire, garante d'une grande diversité génétique. Chaque variété reflète à elle seule une culture. Hélas, cette biodiversité s'appauvrit inexorablement... La FAO⁷⁶ estime que 75% des variétés agricoles cultivées dans le monde ont disparu depuis 1900⁷⁷!

La baisse des prix agricoles ne profite pas aux consommateurs

Alors que depuis 30 ans les prix agricoles ont baissé de 40%, ceux payés par les consommateurs pour leur alimentation sont restés stables. Ce sont donc les intermédiaires comme les entreprises agroalimentaires et de distribution qui apparaissent comme les principaux bénéficiaires de cette baisse des prix.

Le prix des matières premières ne représente en moyenne que 10% du prix d'achat des produits agricoles européens, et il n'existe aucune transparence sur les 90% restant du prix payé par les consommateurs ! Ainsi, on constate que la variation des coûts de production et de transport ne se répercute sur les consommateurs que quand les coûts augmentent, et rarement quand ils baissent ! Les diminutions de coûts de production ne bénéficient ainsi ni aux agriculteurs, ni aux consommateurs, mais bien à toute la chaîne des intermédiaires.

Si les consommateurs ne bénéficient pas non plus de la baisse des prix, c'est qu'ils la financent via la TVA à chacun de leurs achats. En effet, cette baisse des prix n'est possible que grâce aux aides directes versées aux agriculteurs. La TVA n'étant pas un impôt progressif, ce sont les plus pauvres qui paient la chute des prix. La plupart des paysans sont exclus de cette course au bas prix : l'Union européenne perd plus de 200.000 agriculteurs chaque année⁷⁸.

Les agriculteurs sont poussés à réduire leurs coûts par tous les moyens, au risque d'entraîner des désastres sanitaires et environnementaux. L'environnement est malmené : la baisse des prix, en accélérant l'industrialisation et la concentration agricole, encourage les pratiques non durables.

Afin de se procurer des outils de performance, de nombreux paysans se sont endettés, ont dû vendre leurs terres et ont fait faillite. Cette situation fait des victimes dans tous les pays, si bien que l'on observe une vague de suicides, comme chez les paysans indiens.

Une autre Politique Agricole Commune (PAC) ?

La baisse des prix agricoles est lourde de menaces pour l'alimentation. C'est le résultat d'une politique mise en place depuis plus de 15 ans par les ministres de l'Union européenne, sur proposition de la Commission Européenne.

Cependant, si les consommateurs peuvent encourager les filières paysannes, équitables et biologiques, c'est aux pouvoirs publics, aux niveaux national, européen et international, de mettre en place des politiques agricoles qui permettraient l'accès de tous à une alimentation de qualité, qui garantiraient la préservation de notre biodiversité et le maintien de la vie dans les campagnes.

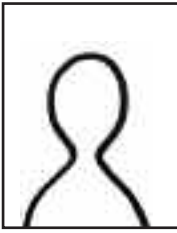
⁷⁵ En effet, le fromage au lait cru contient des bactéries lactiques qui empêchent les bactéries pathogènes de se développer, alors que le fromage pasteurisé s'appuie sur un milieu stérile susceptible d'être colonisé par un pathogène potentiel.

⁷⁶ Food and Agriculture Organization of the United Nations.

⁷⁷ Solange Lévesque, *Pour la sauvegarde du patrimoine végétal*, Le devoir, 21 mars 2003.

⁷⁸ L'agriculture dans l'Union Européenne, Informations statistiques et économiques, 2000 ; Commission Européenne, janvier 2001, Bruxelles.

3



Je suis Marco

Ma compagne et moi essayons d'avoir un enfant depuis quelques années, mais sans résultat. Les tests démontrent que mes spermatozoïdes ne sont pas assez nombreux.

Sans assistance médicale, il nous sera impossible de devenir parents. J'ai entendu dire que 20% des couples étaient touchés par la stérilité...

Les pesticides perturbent la reproduction humaine

Comment expliquer le fait que la stérilité masculine est en constante augmentation ? 15 à 20% des couples ont actuellement des problèmes de fertilité et doivent recourir à l'insémination artificielle.

Des chercheurs de Harvard ont observé que des hommes exposés à certains pesticides voient leur taux de testostérone diminuer. Après une exposition diffuse, il pourrait donc statistiquement y avoir un déclin du taux de testostérone parmi la population masculine. Cela conduirait à une augmentation du nombre d'hommes infertiles. Chez nous, le Pr. Frank Comhaire, de l'Université de Gand, a démontré qu'en Flandre, dans les zones d'agriculture intensive où on utilise des pesticides, on observe une augmentation de fréquence des cas de stérilité.

Quand la faune se féminise...

Le phénomène « d'oestrogénisation⁷⁹ » et de féminisation liée à l'exposition aux pesticides organochlorés⁸⁰, n'est pas propre à l'être humain. En effet, dans un écosystème comme *la rivière des Prairies*, au nord de Montréal, des biologistes ont noté une augmentation de 70% des femelles parmi les mollusques et les poissons. Des travaux menés en Grande-Bretagne sur plusieurs rivières, ont abouti au constat que la faune se « féminise » : un problème susceptible de perturber la reproduction. Les chercheurs se sont aperçus que plusieurs classes de produits chimiques miment l'action d'hormones ou bloquent celle de certains récepteurs. Le mode d'action de ces substances et la cause précise de leur toxicité sont encore mal connus, mais il semble que les pesticides organochlorés, dont le bisphénol A, les phtalates et les dioxines, perturbent le fonctionnement de notre système endocrinien. A un tel point que leur élimination complète fait aujourd'hui l'objet d'un traité international auquel le Canada a adhéré⁸¹.

Les troubles de la fécondité

D'après certaines études, la concentration moyenne de spermatozoïdes dans le sperme a diminué de 50% entre 1938 et 1990. Le nombre de couples stériles est passé de 7 à 8 % dans les années 50 à environ 15 à 20 % actuellement, ce qui a entraîné un recours croissant aux techniques de procréation assistée. Le pourcentage de couples dont la stérilité est attribuée à l'homme, est passé d'environ de 10 à 25%. On a également constaté une augmentation d'un certain nombre d'autres anomalies de l'appareil reproducteur telles que l'absence de descente des testicules dans le scrotum (la cryptorchidie) ou l'urètre trop court (l'hypospadias).

Des expériences réalisées en laboratoire⁸² et des centaines d'études épidémiologiques⁸³ ont établi que les pesticides étaient une des causes du déclin de la fertilité, à côté d'autres produits chimiques tels que les dioxines, les PCB, les phtalates⁸⁵, etc. Plusieurs de ces produits toxiques sont effectivement capables d'interférer dans le fonctionnement des hormones sexuelles. En Europe, tous les Ordres de Médecins ont signé en mai 2004 l'*Appel de Paris*, qui met clairement en lien les cas d'infertilité et de cancer avec l'utilisation de produits chimiques qui se retrouvent partout dans l'environnement.

79 L'oestrogène est responsable du développement des caractères sexuels féminins.

80 Les pesticides organochlorés font partie des POP, les polluants organiques persistants. Voir aussi la fiche thématique Océan.

81 CAP et Revue les diplômés, n° 406, Printemps 2004.

82 Cox, 1996.

83 Strohmmer, 1993; de Cock, 1994 ; Garry, 1996.

85 Les phtalates sont un groupe de produits chimiques apparentés du point de vue de leur structure à l'acide organique connu sous le nom d'acide phtalique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

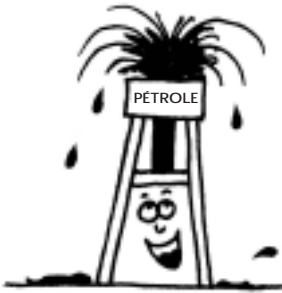
- L'hôpital français Cochin, à Paris, a observé une perte de la qualité biologique du sperme humain de 2% par an, et ce, depuis 20 ans !

3



Je suis le pétrole

Je suis l'air de la planète



Je suis très utile et même indispensable depuis un siècle pour les êtres humains.

Je chauffe les maisons, je fais rouler les voitures, je sers à fabriquer les plastiques et les emballages. Je suis à la base de produits d'hygiène et de lessive. Plus encore, l'agriculture intensive des pays du Nord et d'un nombre croissant de pays du Sud dépend complètement de moi.

Je suis indispensable pour la fabrication des engrais chimiques, des pesticides, sans parler du carburant des engins agricoles et du transport.

Le problème, c'est que lorsqu'on me brûle, je produis des gaz à effet de serre. Attention, mes réserves s'épuisent ! Les premières diminutions sont prévues pour 2010 et la fin des réserves pour 2040. Sommes-nous prêts à affronter cette situation ?

Je suis l'énergie parfaite, « l'or noir » comme on dit. Facile à transporter, très facile à stocker, peu encombrant. Et peu cher au final ! Un litre de kérosène coûte moins cher qu'un litre d'eau en bouteille... Mais comme je ne suis pas inépuisable, je suis en même temps une denrée de plus en plus précieuse pour laquelle on n'a pas fini de se battre...

Une énergie fossile essentielle très inégalement répartie !

Le pétrole est une roche liquide carbonée issue de la décomposition de matières organiques qui se sont accumulées au fond des océans il y a des millions d'années. Il s'agit d'une ressource dont le stock est limité et n'est disponible que dans certaines régions du monde.

La consommation de pétrole par habitant est fort variable d'un pays à l'autre comme le montre le tableau ci-contre.

| PAYS | POPULATION MONDIALE | CONSOMMATION |
|----------|---------------------|--------------|
| Am. du N | 5% | 25% |
| Europe | 9% | 21% |
| Am. du S | 9% | 8% |
| Afrique | 16% | 3% |
| Océanie | 1% | 1% |
| Asie | 60% | 35% |

Le pétrole est l'un des piliers de l'économie industrielle car il fournit la quasi totalité des carburants liquides et a permis le développement de l'automobile et de l'aviation. Les fluctuations de son prix ont un impact direct sur le budget des ménages dans les pays développés. Elles influent aussi, en proportion variable, sur le prix de tous les biens et services, car pratiquement tous sont produits en utilisant, du moins indirectement, du pétrole.

USAGE DU PÉTROLE DANS LE MONDE

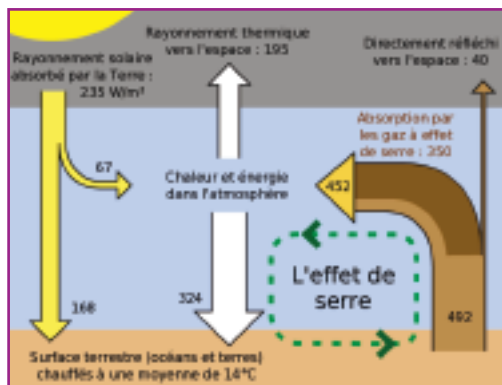
- transports
- chauffage
- production électricité
- pétrochimie
- agriculture
- autres



Bientôt le pic et la fin du pétrole « bon marché » ?!

Nous consommons de plus en plus d'énergie, principalement des combustibles fossiles (83%), très peu d'énergies renouvelables (10%) et encore moins d'énergie nucléaire (7%). Le pétrole est de loin notre première source d'énergie (41%). Depuis le début de l'ère industrielle, la consommation de pétrole est sans cesse croissante. Ces 10 dernières années, elle est passée de 70 à 82,5 millions de barils par jour, sous l'effet notamment de la boulimie américaine et chinoise. Il faut noter cependant que la **production chinoise est essentiellement destinée à d'autres pays, dont ceux de l'Union européenne, qui délocalise de la sorte ses émissions de CO₂**. Au rythme de consommation actuel, l'épuisement des réserves de pétrole de la planète doit être envisagé dans les prochaines décennies. On parle de pic pétrolier pour désigner le moment où l'extraction du pétrole atteindra son maximum. Passé ce pic un déséquilibre croissant apparaîtra entre une demande qui augmente et une production qui diminue chaque année. Conséquences : flambée du prix, crise économique, guerres...

L'effet de serre : le plus grand défi auquel est confrontée l'humanité !



L'effet de serre est un processus de réchauffement de l'atmosphère dû aux gaz à effet de serre (GES), à savoir principalement la vapeur d'eau, le dioxyde de carbone CO₂ et le méthane CH₄.

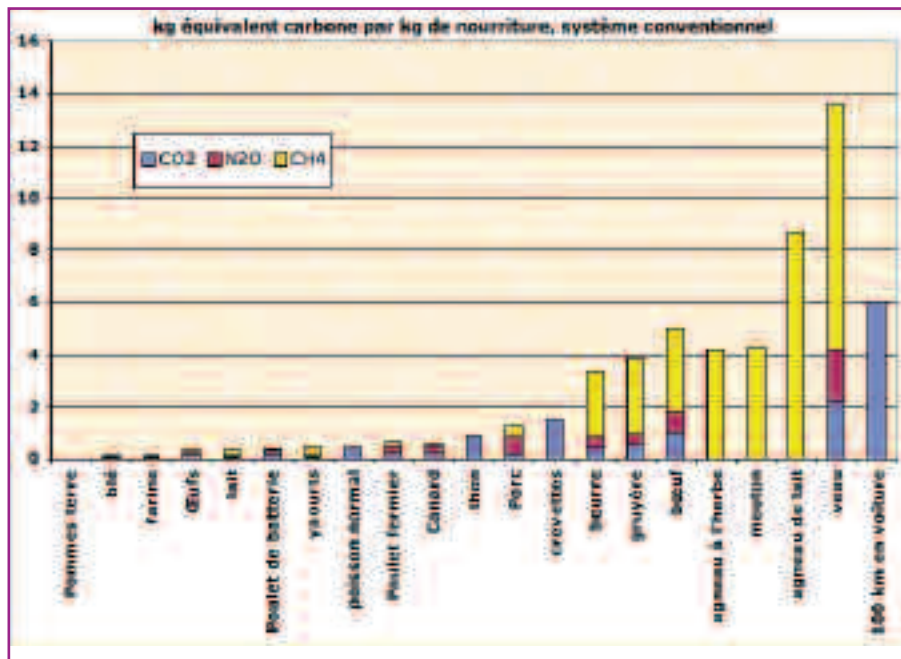
Brûler du pétrole émet essentiellement du CO₂ (et des particules polluantes). Ce CO₂ supplémentaire entraîne une augmentation de la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère et, par voie de conséquence, **des changements climatiques aux conséquences désastreuses pour l'environnement et l'humanité**, conséquences d'autant plus graves pour les populations lorsqu'elles sont pauvres.

Manger peut réchauffer l'atmosphère ?

L'agriculture est responsable de l'essentiel des émissions des GES autres que le CO₂ (méthane et protoxyde d'azote pour l'essentiel) et la production, la transformation, l'emballage, le transport et la conservation des produits agricoles consomment une grande quantité de pétrole. L'élevage intensif est responsable de 18% des émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique (surtout à cause du méthane produit par les bovins).

Jean-Marc Jancovici s'est essayé à calculer combien de gaz à effet de serre sont « contenus » dans tel ou tel aliment et aboutit au graphique approximatif ci-dessous. En effet :

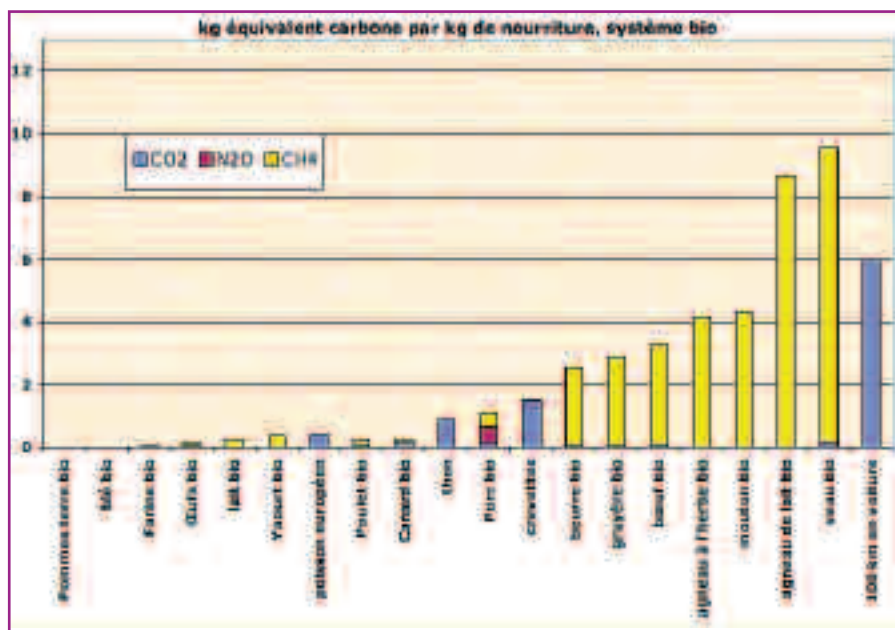
- L'agriculture, à l'exception des surfaces cultivées en bio, consomme des engrais et des pesticides de synthèse, qu'il faut produire.
- Les productions de l'industrie agro-alimentaire consomment de l'énergie en direct.
- La fabrication d'emballages consomme une fraction significative des matériaux « de base » que nous produisons (acier, aluminium, plastiques, etc.). Cette production de matériaux est responsable de 70% à 80% des émissions de l'industrie.
- Une partie des transports routiers de marchandises concerne les produits alimentaires. A chaque fois que nous achetons des oranges espagnoles ou des raisins produits à 500 km du lieu d'achat, nous achetons du même coup leur transport.
- Les grandes surfaces, qui absorbent environ 80% du commerce de détail de produits alimentaires, sont souvent situées en périphérie de ville et nous nous y rendons donc en voiture.
- Il faut de l'électricité pour conserver les surgelés, chauffer le magasin l'hiver et le climatiser l'été.
- Nos emballages finissent à la poubelle, et là encore nous avons des émissions de gaz à effet de serre pour le traitement de fin de vie...



Que se passe-t-il quand on se met à cultiver bio ?

On évite l'énergie fossile nécessaire à la fabrication des engrais de synthèse et des produits phytosanitaires, mais il y a quand même des émissions de N_2O liées à l'épandage des fumiers et autres apports d'azote... En faisant ce bilan, Jean-Marc Jancovici arrive à cet autre graphique.

La conclusion ? Manger bio, c'est bon pour la santé, c'est bon pour le sol et l'eau, c'est bon pour l'emploi mais c'est aussi bon pour le climat !



Quelles alternatives ?

L'impact du pétrole sur l'environnement et la diminution prévue des stocks obligent non seulement à envisager le remplacement de cette énergie par d'autres, mais aussi et surtout à consommer drastiquement moins.

Les énergies renouvelables (solaire, éolienne, géothermique...) offrent un grand potentiel mais ont été trop peu l'objet de recherches.

L'énergie **nucléaire** est très controversée et, en tout état de fait, ne constitue **pas une véritable alternative au pétrole** vu sa très faible part dans la production énergétique mondiale (7%), le fait qu'elle nécessite l'exploitation d'une ressource elle aussi limitée (l'uranium), et la très problématique question de la gestion des déchets qu'elle engendre. Ces sources d'énergie conviennent surtout pour la production d'électricité. Elles ne peuvent pas directement se substituer au pétrole, qui sert principalement à la production de carburants liquides.

Les biocarburants ou agrocarburants (diesel, alcools et huiles produits à partir de biomasse⁸⁶) sont intéressants quand ils proviennent de déchets. Cependant, lorsqu'ils sont issus de cultures dites « énergétiques » (colza, canne à sucre, blé, maïs, etc.) ils entrent en concurrence avec la production agricole destinée à l'alimentation ! Ainsi, **dans certains pays qui consacrent des terres à la culture de plantes pour biocarburants, on a déjà constaté une hausse du prix de la nourriture** ! Au Brésil, suite à un accord conclu début 2007 avec les Etats-Unis, des milliers d'hectares de forêt tropicale ont été détruits pour la culture du soja et du sucre destinés aux biocarburants⁸⁷.

In fine, les **économies d'énergie** (isolation, organisation efficace du territoire, de la mobilité, du commerce...) constituent la **principale alternative au pétrole**.

Il nous reste peu de temps (20 ans ?) pour nous adapter et chaque goutte de pétrole consommée manquera pour nous y aider... La vraie question est donc : **allons-nous choisir ou subir** ces changements qui sont inéluctables ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

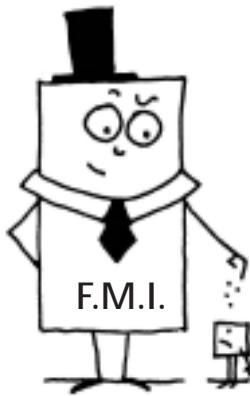
- Si chaque chinois consommait la même quantité de pétrole qu'un américain d'aujourd'hui, la Chine aurait besoin de 80 millions de barils/jour, c'est-à-dire la production mondiale actuelle...
- Remplir le réservoir d'un 4X4 avec 94,5 litres d'éthanol pur nécessite environ 204 kg de maïs, soit suffisamment de calories pour nourrir une personne pendant un an !
- En matière de boulimie pétrolière, la Belgique n'a pas de leçons à donner. Historiquement, elle a toujours hébergé un grand nombre d'industries lourdes (métallurgie, sidérurgie) particulièrement polluantes. De plus, ses maisons sont parmi les plus mal isolées d'Europe...
- Si les réserves d'hydrocarbures étaient considérées comme propriété de tous les humains, une des sources principales de conflits entre les nations disparaîtrait, et on peut supposer qu'on ne se ferait pas la guerre pour le solaire !
- 799 g de CO₂ sont produits par kilomètre parcouru par avion pour une tonne de marchandise, contre 13 g seulement lors d'un transport maritime.
- Les produits biologiques ne voyagent pas nécessairement moins que les autres. Au rayon bio, les poires peuvent venir d'Argentine et les pommes du Chili. Au même prix que si elles venaient de France!
- En hiver, faire pousser des roses au soleil d'Ethiopie ou du Kenya est, écologiquement parlant, plus favorable que de les produire dans des serres éclairées et chauffées en Hollande, même si on tient compte du transport par avion. Ce n'est par contre plus du tout vrai en été. Il faut donc aussi tenir compte de la saison quand on achète les fleurs ! Tout comme pour les fruits et les légumes.

⁸⁶ La biomasse est l'ensemble de la matière organique d'origine végétale ou animale. Les principales formes de l'énergie de biomasse sont : les biocarburants pour le transport (produits essentiellement à partir de céréales, de sucre, d'oléagineux et d'huiles usagées) ; le chauffage domestique (alimenté au bois) et la combustion de bois et de déchets dans des centrales produisant de l'électricité, de la chaleur ou les deux.

⁸⁷ Robin Maynard et Patricia Thomas in L'écologiste, Dossier santé, n°22, juin 2007.

2

Je suis le F.M.I.



Je suis le Fonds Monétaire International, j'aide les Etats en bon père de famille.

Ce sont surtout les plus pauvres qui ont besoin de mes services.

En effet, ils sont souvent très endettés. Ces Etats doivent consacrer une partie importante de leur budget au remboursement de leur dette.

Mais ils ont souvent des difficultés à le faire alors, moi et mon amie la Banque Mondiale, nous leur accordons un rééchelonnement de leur dette en échange d'un petit Programme d'Ajustement Structurel (PAS). Celui-ci consiste en l'application de diverses mesures d'assainissement de l'économie et des finances publiques.

Pour cela, j'envisage, par exemple, la réduction de dépenses dans les secteurs publics ou, mieux encore, la privatisation de ceux-ci, le blocage des salaires. Enfin, ce genre de choses qui ne peuvent faire que du bien.

Le soutien aux cultures d'exportation est souvent un passage obligé. Ces cultures sont considérées comme très rentables et donc bénéfiques pour les pays endettés.

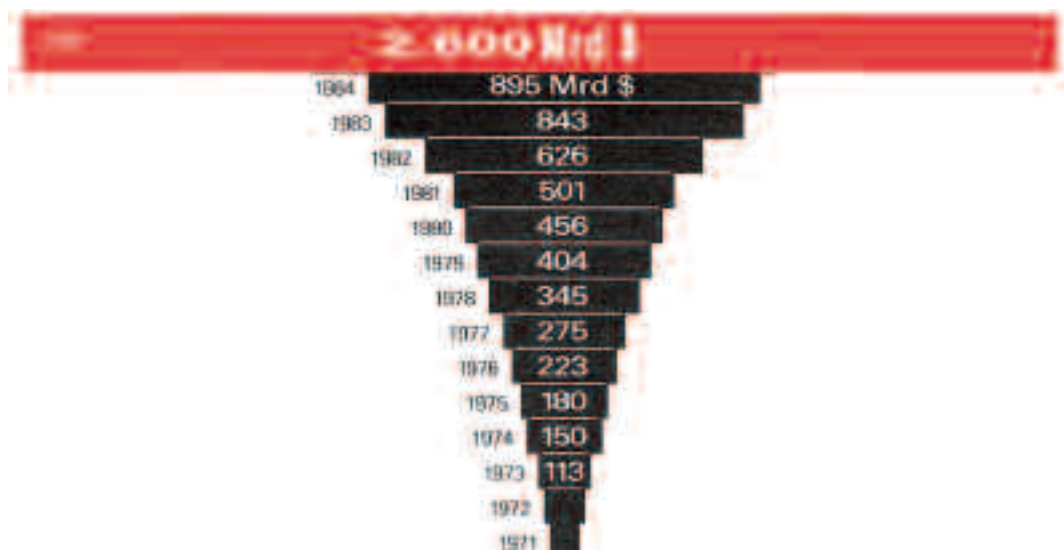
Bien sûr, pour bénéficier des avantages financiers de ces cultures d'exportation, il faut un peu abandonner les cultures traditionnelles.

Créé en 1944 afin de garantir la stabilité du système monétaire international après la grande dépression des années 30, le Fonds Monétaire International est depuis les années 80 le curateur et le percepteur de la dette extérieure⁸⁸ des pays les plus pauvres. Pour situer le rôle actuel du FMI dans les rouages complexes des relations internationales, il faut comprendre les mécanismes de l'endettement des pays du Sud. En effet, selon un principe bien connu, celui qui contracte une dette (le créancier), est tenu de rembourser à terme celui qui la lui a octroyée (le créancier ou débiteur) selon certaines conditions et le plus souvent avec intérêts... Quoi de plus normal ? Il est dès lors logique que les pays endettés remboursent leur dette à leurs débiteurs du Nord, non ? Alors pourquoi tant de voix s'élèvent-elles un peu partout, clamant que la dette est un instrument de domination, qu'elle est odieuse, illégitime, et que les pays du Sud ne doivent rien à leurs créanciers ? Et puis surtout, quel est le rôle du FMI dans tout ça ?

La dette... l'escalade infernale

En 1973, le stock de la dette⁸⁹ total des pays endettés s'élève à 113 milliards de dollars (Mrd \$).

En 2005, la dette se monte à 2.600 milliard \$!



Par ailleurs, il faut savoir que les pays endettés ont déjà remboursé 10 fois leur dette de 1980 mais la doivent encore 5 fois⁹⁰!

⁸⁸ La dette extérieure publique d'un pays est contractée par les Etats ou les organismes publics, et est garantie par l'Etat. Elle se distingue de la dette extérieure privée, qui n'est pas garantie par l'Etat et dont l'emprunteur est un organisme privé.

⁸⁹ Montant total des dettes : capital emprunté plus intérêts.

⁹⁰ Eric Toussaint, *Les chiffres de la dette en 2005*, www.cadtm.org.

Les promoteurs de la dette

« La tragédie de la dette est la conséquence de choix géopolitiques bien précis. Surtout elle est un puissant mécanisme de subordination des pays du Sud, un nouveau colonialisme en somme ⁹¹ ».

Depuis les années 60 jusqu'à aujourd'hui, **divers acteurs ont participé à l'endettement** colossal des pays du Sud.

1 Le premier acteur est **privé** : dans les années 60 et 70, les banques du Nord regorgent en effet d'argent placé soit pour la reconstruction de l'Europe d'après-guerre (les eurodollars), soit par les producteurs de pétrole (les pétrodollars). Suite à l'afflux de dollars en Occident, et afin d'éviter les risques d'inflation, les **banques occidentales** pratiquent alors des prêts à taux extrêmement bas vers les pays du Sud. C'est la part privée de la dette.

2 C'est dans les années 70 qu'intervient le **deuxième promoteur** de l'endettement des pays du Sud. Suite à la récession causée par les deux grands chocs pétroliers de 1973 et 1979, et dans le but de relancer leur économie, **les Etats du Nord** prêtent aux Etats du Sud afin d'ouvrir de nouveaux marchés, d'augmenter le pouvoir d'achat des pays du Sud et de vendre les marchandises des pays du Nord. C'est la **part bilatérale de la dette**. Le plus souvent, il s'agit d'aide liée : je te prête uniquement pour que tu m'achètes mes produits.

3 Le **troisième acteur**, et non des moindres, est la **Banque Mondiale (BM)** qui, de 1968 à 1973, a incité les pays du Sud à emprunter massivement pour moderniser et galvaniser leur appareil d'exportation. C'est la **part multilatérale de la dette**. Dans le cadre de la guerre froide, il s'agissait de contrecarrer l'influence soviétique, en renforçant les relations commerciales internationales et les positions stratégiques des états du Nord. Cependant, il faut savoir que ces prêts ont pour la plupart servi à financer des **projets pharaoniques**, les fameux « éléphants blancs », qui ne bénéficiaient pas du tout aux populations du Sud ! Joseph E. Stiglitz⁹², économiste en chef de la Banque Mondiale de 1997 à 1999, et prix Nobel d'économie, a déclaré à propos de ces prêts : « Dans de nombreux cas, les prêts étaient destinés à corrompre des gouvernements pendant la guerre froide. Le problème n'était pas alors de savoir si l'argent favorisait le bien être du pays, mais s'il conduisait à une situation stable, étant donné les réalités géopolitiques mondiales ».

4 Le **quatrième promoteur** de la dette, ce sont les **gouvernements du Sud** eux-mêmes. Bon nombre de **dictatures** étaient en effet soutenues par l'occident, comme Mobutu au Zaïre, Suharto en Indonésie, la dictature brésilienne puis plus tard les dictatures argentine et chilienne..., car elles permettaient de stabiliser les alliances stratégiques du Nord. Les fonds octroyés en prêts ont souvent été détournés et réinvestis dans les banques occidentales sans bénéficier aux populations : c'est ce qu'on appelle la « **dette odieuse** ».

La crise de la dette...

Plusieurs facteurs concomitants vont provoquer une crise sans précédents :

- **L'augmentation brutale des taux d'intérêts** provoquée sciemment par les banques du Nord dans le but d'organiser le sauvetage des économies occidentales après la récession des années 70. Certains pays endettés vont voir passer leurs taux de remboursement de 4 à 20 % et doivent rembourser trois à cinq fois plus d'intérêts !
- Les **prix des matières premières** et des produits agricoles dont l'exportation a été encouragée jusqu'à la surproduction par le Nord, s'effondre sur les cours mondiaux.

Les pays endettés se retrouvent donc avec **moins de revenus**, une dépendance accrue à l'exportation des quelques produits et une **dette qui n'en finit pas de s'alourdir**. En 1982, le **Mexique** se déclare en **faillite** et ne peut plus rembourser ses débiteurs, le Brésil et l'Argentine suivent peu après. C'est la crise de la dette.

...et l'entrée en scène du FMI !

La crise est grave. Les pays du Sud devraient emprunter encore plus pour rembourser leur dette, mais plus personne ne veut prêter à des pays qui ne peuvent plus rembourser. Le **FMI** est alors leur seul recours : il **accepte de prêter les fonds** nécessaires, qui permettent surtout de sauver les créanciers du Nord. Cependant, le FMI pose certaines **conditions aux pays du Sud**, qui sont contraints de se procurer à n'importe quel prix (humain, social, écologique, sanitaire...) les devises étrangères nécessaires au remboursement de leur dette. Ce sont les fameux **Plans d'Ajustement Structurels (PAS)**.

⁹¹ Damien Millet, *La tragédie de la dette : d'un colonialisme à l'autre*, Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde (CADTM) France.

⁹² Joseph E. Stiglitz, *La grande désillusion*, Fayard, 2002.

Selon Damien Millet⁹³, la mise en place des PAS coïncide avec l'apparition d'une nouvelle colonisation économique : « *même plus besoin d'entretenir une administration et une armée coloniale sur place, le mécanisme de la dette se charge tout seul de gérer la dépendance* ».

Les PAS du FMI mettent les pays endettés à genoux⁹⁴



Blocage des salaires

= Diminution du pouvoir d'achat



Diminution des prestations sociales

= Moins de moyens pour les hôpitaux, les écoles, les institutions publiques et sociales



Tout à l'exportation

= Réduction des cultures vivrières destinées à l'alimentation, dépendance par rapport à la production de quelques produits, déforestation, exode rural



Suppression des subventions alimentaires

= Hausse du prix de l'alimentation



Dévaluation de la monnaie

= Diminution des prix à l'exportation, augmentation des prix à l'importation



Libre rapatriement des bénéfices

= Prospérité des multinationales
 = Suppression des barrières douanières
 = Baisse de la taxation et du pouvoir des Etats
 = Création de zones franches

Les conséquences de cette logique...

- **Tout à l'exportation** : Pour rembourser leur dette en devises étrangères, les pays du Sud sont contraints d'exporter massivement leurs matières premières et leurs produits agricoles, au détriment de leur propre production vivrière. Ils n'ont pas le droit de subsidier leur agriculture (exigences des PAS), au contraire des pays industrialisés, et se trouvent également face à une situation totalement inéquitable sur les marchés internationaux en ce qui concerne les barrières douanières. Par ailleurs, bon nombre de pays dépendent d'un seul produit exporté (coton, cacao) et sont donc à la merci totale de la moindre fluctuation des cours mondiaux. Exemple du Bénin en 2000 : ses revenus d'exportation dépendaient à 84 % du coton !
- **Austérité budgétaire et privatisations** : les Etats sont contraints de réduire les dépenses sociales, sanitaires, administratives, scolaires. Les Etats sont fragilisés, perdent une grande partie de leur pouvoir et de leur souveraineté. La pauvreté augmente.
- **Libéralisation totale des marchés** : les multinationales sont prospères, moins taxées, ne sont plus soumises aux barrières douanières, et peuvent rapatrier librement leurs bénéfices. Les zones franches, zones de non-droit et de précarisation extrême pour les travailleurs, apparaissent un peu partout.
- **Très grande spéculation** : car si les risques d'investissement sont élevés, comme dans les pays fortement endettés, les taux d'intérêt sont également élevés, et par conséquent les bénéfices des investisseurs peuvent l'être aussi. Etant donné que les investissements sont garantis par le FMI (qui fonctionne un peu comme un organisme assureur), la spéculation et les risques d'instabilité économique qu'elle engendre pour les pays du Sud sont très élevés.

Le FMI, fonctionnant en cheville avec la Banque Mondiale, s'appuie sur une logique macro-économique qui privilégie l'aspect statistique sur l'aspect humain. Depuis 20 ans, cette logique est restée la même, mais la pauvreté, elle, s'est généralisée à grande vitesse, et la dépendance des pays du Sud s'est considérablement accrue !

93 Damien Millet, *La tragédie de la dette : d'un colonialisme à l'autre*, Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde (CADTM) France.

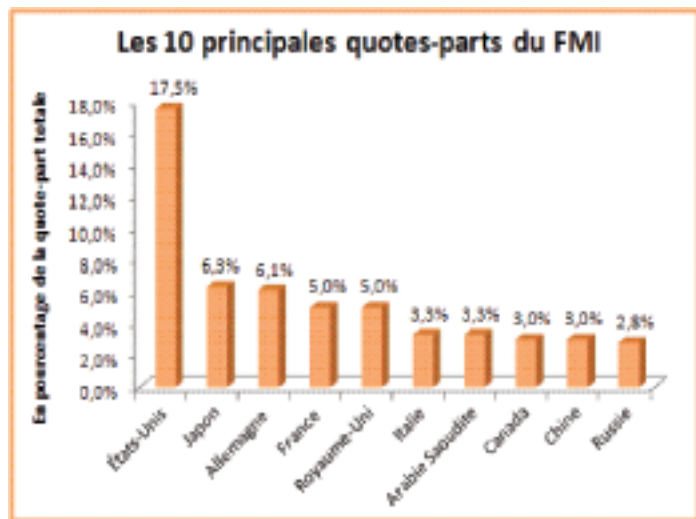
94 Schéma inspiré de Rudopf H. Strahm, *Pourquoi sont-ils si pauvres ?*, A la Baconnière, 1982.

Le FMI est une institution NON démocratique !

Le FMI, constitué depuis 2004 de 185 pays, fonctionne avec le système des quotes-parts, autrement dit sur le principe anti-démocratique de **1\$ = 1 voix**, comme une entreprise capitaliste. La quote-part n'est pas libre, elle est calculée en fonction de l'importance économique et géopolitique d'un pays. Elle doit être payée en dollars, en euro, en yen, en livre ou en or.

Cette **quote-part détermine l'influence qu'aura ou non un pays** au sein du FMI, en termes de nombre de voix.

Les déséquilibres entre pays riches et pauvres y sont par conséquent flagrants, et la répartition des droits de vote totalement injuste.



Par ailleurs, il faut 85% des voix pour faire voter une motion importante. Etant donné que les **Etats-Unis** détiennent 17,5% des voix au sein de l'institution, ils ont donc le **droit de veto absolu** et décident également quels pays ont le droit d'accroître ou non leur pouvoir ! Ce sont en fait eux qui régissent le fonctionnement global de cette institution pas vraiment « internationale ».

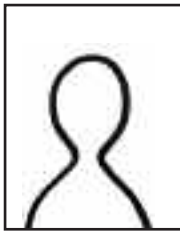
Des alternatives sont en marche...

De nombreuses campagnes internationales militent pour l'**annulation inconditionnelle de la dette** des pays du Sud, arguant que les sommes remboursées sont vraiment dérisoires par rapport à d'autres dépenses comme celles de la pub ou de l'armement, et que, par ailleurs, les sommes remboursées annuellement sont considérablement supérieures à l'aide publique au développement octroyée par les pays du Nord au pays du Sud. Des avancées timides ont été faites, tout d'abord sous la forme d'une **prise de conscience de l'illégitimité de la dette auprès des politiques**, qui ont mis en place des remises de dette, malheureusement souvent sous forme de moratoire, et des annulations pour les pays les plus endettés. **Le FMI est aujourd'hui en sévère crise de légitimité** : les pays du Sud ne veulent plus faire appel à lui pour ne pas avoir ensuite à subir sa domination brutale. Nombre d'entre eux (Brésil, Argentine, Indonésie, etc.) ont même remboursé par anticipation ce qu'ils lui devaient pour se débarrasser de sa tutelle encombrante. Si bien qu'actuellement, le FMI ne parvient plus à couvrir ses frais de fonctionnement et que son existence même est menacée. D'où une nécessaire « réforme », non pour insuffler un changement démocratique prenant en compte l'intérêt des populations les plus pauvres, mais pour assurer rien moins que sa survie et faire face à une forte contestation à travers la planète.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Pour 1 dollar emprunté en 1980, les pays du Sud en ont remboursé 10 et en doivent encore 5 !
- Les 12 pays les plus riches détiennent 66,48 % des droits de vote au FMI.
- En 2005 : le patrimoine cumulé de tous les milliardaires = stock de la dette des pays du Sud = 2.600 Mrds\$.
- Selon le Programme des Nations Unies pour le Développement, le PNUD, 80 Mrds \$ investis chaque année pendant 10 ans suffiraient à assurer à toute l'humanité l'accès aux services de base (alimentation, éducation, santé...).

3 Je suis De Santos, un enfant brésilien



J'ai 8 ans et je m'appelle De Santos, je vis au Brésil.
Je fais partie de ces enfants qui n'ont pas assez à manger.
Pourtant, les terres agricoles ne manquent pas dans mon pays. La plupart sont utilisées pour cultiver des céréales et du soja.
Mais, ce n'est pas pour nous, ces protéines sont transportées vers les pays riches pour nourrir leur bétail.
Les cultures brésiliennes servent, entre autre, à nourrir 40 millions de porcs occidentaux.
Si toutes les céréales et les légumineuses du monde étaient destinées à l'alimentation humaine, on pourrait nourrir le double de la population mondiale.

Et j'ai oublié de vous dire que, dans mon pays, chaque année, 10.000 enfants meurent de malnutrition. J'espère ne pas faire partie de ceux-là.

« 80% des enfants souffrant de malnutrition vivent dans des pays dont l'économie a été réorientée vers l'exportation⁹⁵ »

« 100.000 personnes meurent chaque jour de faim ou des suites immédiates de la faim⁹⁶ »

La faim, quelques chiffres

La situation alimentaire et agricole mondiale est traversée par un double paradoxe :

- Alors que la production agricole mondiale est supérieure aux besoins alimentaires de la planète, près de **850 millions de personnes** – près d'un être sur sept – **souffrent de malnutrition** dans le monde.
- Sur ces 850 millions de malnutris, près de 600 millions – plus de 70% – sont des agriculteurs ou des pêcheurs, c'est-à-dire ceux-là mêmes qui produisent l'alimentation.

Bien qu'il y ait suffisamment d'alimentation produite pour nourrir la planète, en 2005, 39 pays (dont 25 pays africains) étaient en situation de crise alimentaire.

La faim, un problème de répartition !

Contrairement aux idées communément reçues, **seuls 10% des problèmes** de malnutrition sont dus à des phénomènes tels que sécheresses, inondations, nuages de sauterelles, guerres, conflits... **La malnutrition est d'abord un problème de faiblesse de revenus !** Ce sont les paysans, les pêcheurs du Sud et leurs familles, qui représentent la majorité des **3 milliards de personnes dans le monde** – près d'un être humain sur deux – et qui survivent avec moins de 2 dollars par jour. Tout simplement parce qu'ils n'ont **pas suffisamment accès à la terre, aux ressources, aux marchés locaux, et donc aux revenus.**

« La faim est bel et bien l'œuvre de l'homme.
Elle est l'arme de destruction massive qui sert à exploiter et broyer les peuples du Sud⁹⁷ »

Les politiques agricoles actuelles accentuent les inégalités

Aujourd'hui, **les politiques agricoles**, mises sous pression par des accords internationaux (OMC⁹⁸), régionaux (ALCA⁹⁹) ou bilatéraux de « libre »-échange des produits agricoles (APE¹⁰⁰) se basent sur **la libéralisation des marchés et la mise en concurrence.** Ces politiques néolibérales, dictées par les intérêts des firmes transnationales et des grandes puissances, permettent à celles-ci de contrôler le marché mondialisé de l'alimentation. Elles n'ont en rien contribué à éradiquer la faim dans le monde, mais au contraire, elles ont accru la **dépendance des populations** envers les importations agricoles.

95 L'écologiste, n°16, p 9.

96 Dossier Imagine, n° 52.

97 Jean Ziegler, Dossier Imagine, n° 52.

98 Organisation Mondiale du Commerce.

99 Accord de Libre Echange des Amériques.

100 Accord de partenariat économique.

Quels sont les effets de ces politiques agricoles ?

1 • Importations à bas prix : en empêchant toujours plus les pays de se protéger, les règles actuelles du commerce imposent aux pays moins industrialisés des importations de produits à bas prix. Ces importations peuvent être les bienvenues si le pays ne les produit pas et qu'il peut limiter l'entrée du produit par des quotas (par exemple dans le cas où la production interne ne suffit pas à remplir la demande locale). Mais comme les droits de douane et les quotas sont accusés par l'OMC d'être des freins au commerce, de nombreux produits à bas prix inondent les marchés de ces pays contre leur gré et y détruisent les économies locales.

Comment et pourquoi les pays producteurs peuvent-ils exporter à si bas prix ?

- Parce que leur terre et leur climat sont favorables (lait de Nouvelle-Zélande).
- Parce qu'avec leur terre, leur climat, de grandes exploitations terriennes, l'octroi de salaires de misère, et la mise en place de conditions de travail épouvantables, ils sont les champions toute catégorie des bas prix (viande, soja et sucre du Brésil, blé d'Ukraine),
- Parce que leurs gouvernements ont favorisé et soutenu la production d'un produit (irrigation et aide à la culture du riz en Thaïlande et au Vietnam).
- Parce que ce qu'ils exportent est le surplus des années de trop bonne récolte (riz chinois).
- Parce qu'ils revendent des produits qui n'ont plus de valeur sur le marché local (croupions et aile de poulet industriel d'Europe ou du Brésil).
- Parce qu'ils baissent artificiellement le prix des produits agricoles par des subsides aux exportations, et que, par conséquent, ils exportent leurs produits à un prix beaucoup plus compétitifs que leurs concurrents, à qui, dans le cas des pays du Sud, le FMI a interdit de subsidier leurs propres produits. C'est de la concurrence totalement déloyale !

Par conséquent, le fait de supprimer le droit des pays de protéger leurs marchés et leurs secteurs agricoles a des effets dévastateurs ! Car ces importations agricoles à bas prix détruisent les économies agricoles locales¹⁰¹.

- 2 • Disparition de l'agriculture familiale :** l'agriculture familiale est victime de la course au prix les plus bas qui bénéficient aux firmes agroalimentaires et à la grande distribution. L'agriculture industrielle s'accapare les ressources (terre, eau, semences). Rien qu'en Europe, une ferme familiale disparaît toutes les 30 secondes.
- 3 • Pauvreté et malnutrition dans le Sud :** privés de soutien face à la concurrence des exportations à bas prix et des monocultures d'exportation, les paysans du Sud se retrouvent sans terre, sans ressources, et sont condamnés à l'exode et à l'émigration.
- 4 • Détérioration de l'environnement :** la dérégulation¹⁰² imposée à l'agriculture entraîne d'importants dégâts environnementaux (pollution des sols, déforestation, dégradation des eaux et de la biodiversité, etc.).
- 5 • Détérioration de la qualité de l'alimentation :** les crises sanitaires et la « malbouffe » au Nord sont les pendants de la malnutrition au Sud. Les consommateurs des pays riches ne bénéficient guère des bas prix agricoles car les grandes surfaces ne les répercutent que faiblement dans les prix de vente. La qualité se détériore également à cause des pratiques de l'agro-industrie qui manipule les produits et les esprits avec des additifs, des exhausteurs de goûts, des colorants, l'ajout inconsidéré de graisses, de sel et de sucre, ou d'édulcorants¹⁰³.

101 C'est le cas du lait européen et néozélandais importé en Inde, du porc US dans les Caraïbes, de la viande européenne et brésilienne en Afrique, du soja brésilien et argentin en Europe, du riz thaïlandais en Afrique, etc.

102 Suppression de la régulation, de la stabilisation d'un secteur mise en place par les institutions étatiques (cf. lexique).

103 Cf. fiche thématique Assiette statistique du belge.

La FAO plébiscite l'agriculture Bio¹⁰⁴ !!

Lors de la Conférence Internationale sur l'agriculture biologique et la sécurité alimentaire qui s'est tenue à Rome en mai 2007, la FAO¹⁰⁵ a mis en évidence la nécessité de définir, aux niveaux mondial et local, un **nouveau paradigme de sécurité alimentaire**. Il repose sur les débouchés créés par l'agriculture biologique et permet de faire face aux problèmes considérables qui se poseront au cours des 5 à 50 prochaines années : croissance démographique, augmentation de la consommation, niveaux records des prix du pétrole, dépendance des principaux intrants et du transport mondial des aliments par rapport aux combustibles fossiles, diminution des approvisionnements en eau, augmentation de la variabilité climatique, pertes d'emploi dans le secteur agricole, perte de la biodiversité et des savoirs, etc.

La FAO a déclaré que la principale caractéristique de l'agriculture biologique est qu'elle s'appuie sur des **biens de production disponibles localement** et qu'elle a très **peu recours aux carburants fossiles**. L'agriculture biologique gère la **biodiversité dans le temps** (rotation des cultures) et l'**espace** (cultures associées). Economiquement, l'organisme des Nations Unies considère également que l'agriculture **biologique rompt le cercle vicieux de l'endettement pour l'achat d'intrants agricoles** (pesticides et engrais). De même, les paysans bio disposeraient de revenus plus importants tout en bénéficiant d'une **meilleure autosuffisance alimentaire**.

Diverses analyses sur l'approvisionnement mondial suggèrent aujourd'hui que **l'agriculture biologique et l'agriculture paysanne ont le potentiel de satisfaire la demande alimentaire mondiale**¹⁰⁶. Par ce rapport de la FAO, les Nations-Unies prennent le contre-pied des logiques des multinationales de la semence, des intrants et des organismes génétiquement modifiés. Une première !

La souveraineté alimentaire est une alternative

La **souveraineté alimentaire** consiste à garantir aux Etats et aux populations le **droit de définir des politiques agricoles** qui répondent de manière spécifique aux enjeux économiques, sociaux, environnementaux et culturels de chaque région du monde.

Plus spécifiquement, elle défend :

- Le **droit à une alimentation de qualité**, culturellement appropriée.
- Le **droit à des revenus décents** (vivre de son activité agricole).
- Le **droit d'accès aux moyens de production** (terre, eau, semences, crédits...). Ce droit implique une répartition équitable des moyens de production entre les paysans.
- Le **droit de protéger et de réglementer** la production et le commerce agricole.
- L'**engagement d'adopter des politiques** qui ne menacent pas la souveraineté alimentaire d'autres pays.

En clair, la souveraineté c'est quoi ?

- La **souveraineté alimentaire n'est pas la sécurité alimentaire**. La sécurité alimentaire ne s'intéresse qu'aux quantités d'aliments disponibles. La sécurité alimentaire peut être garantie en important la totalité des aliments. La souveraineté alimentaire défend, elle, la priorité donnée aux marchés locaux.
- La souveraineté alimentaire rentre en contradiction avec les projets politiques visant la libéralisation et la volonté de réguler l'agriculture et le commerce par le marché. La souveraineté alimentaire défend au contraire le **droit de favoriser et de soutenir l'agriculture familiale durable**, de **préserver les ressources naturelles** (eau, forêts, sols, etc.), la **santé** des consommateurs, la **biodiversité**, l'**emploi agricole** en nombre suffisant et dignement rémunéré...
- La **souveraineté alimentaire n'est pas le repli sur soi** : le commerce international a sa raison d'être quand il n'est pas l'objectif prioritaire de l'agriculture et qu'il ne néglige pas les besoins des populations locales. Pour les produits destinés essentiellement à l'exportation comme c'est le cas des produits tropicaux, la souveraineté alimentaire défend le principe d'une gestion de l'offre internationale entre pays producteurs et pays importateurs qui permet de garantir des prix justes aux producteurs et la sécurité d'approvisionnement pour les utilisateurs.

104 www.fao.org/organicag/ofs/docs_fr.htm

105 Food and Agriculture Organization, l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture ».

106 Voir également notion de révolution « doublement » verte : Michel Griffon, *Nourrir la planète*, Odile Jacob, 2006.

Des associations pour la souveraineté : Via Campesina...

La Via Campesina est un mouvement international de paysans, de petits et moyens producteurs, de sans terre, de femmes et de jeunes du milieu rural, de peuples indigènes et de travailleurs agricoles qui défend les valeurs et les intérêts de base de ses membres issus de 56 pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et des Amériques. Via Campesina défend :

- **Une production paysanne et familiale** : un modèle d'agriculture paysanne et familiale basé sur la production durable, avec des ressources locales, en harmonie avec la culture et les traditions des communautés et dont la production est principalement destinée à la consommation familiale, et dont les excédents peuvent être vendus sur les marchés locaux.
- **La souveraineté alimentaire des peuples** : la souveraineté et la durabilité alimentaires doivent être prioritaires par rapport aux politiques commerciales.
- **Une production alimentaire et des chaînes d'approvisionnement décentralisées** : un modèle décentralisé où la production, la transformation, la distribution et la consommation sont contrôlées par les peuples, les communautés elles-mêmes, et non par des entreprises transnationales.

...et le Fian

FIAN (Food first Information and Action Network) est une organisation internationale de défense des Droits Humains qui promeut « le droit fondamental qu'a toute personne d'être à l'abri de la faim ». Elle défend activement le droit à se nourrir partout où il est menacé ou violé, à la demande des populations concernées. FIAN attire l'attention de l'opinion publique et intervient auprès des autorités responsables.

FIAN travaille à la demande des populations dont le droit à se nourrir est violé et rappelle aux gouvernements leurs obligations en matière de droits humains, toujours en se basant sur des pactes ou conventions signés et ratifiés par les Etats.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Selon la FAO, l'agriculture mondiale, dans l'état actuel du développement de ses forces productives, pourrait nourrir sans problème (et surtout sans OGM) 12 milliards d'êtres humains!
- 40 millions de gens meurent de faim chaque année alors que l'on produit 356 kg de céréales par personne par an !
- Les Etats-Unis et l'Union Européenne ont fait entériner par l'OMC le fait que leurs subsides soient acceptables alors que ceux appliqués par les pays pauvres en général (les droits de douane sont une forme de subsides) ne le sont pas. Une belle démonstration des rapports de force au niveau du commerce international ! De plus l'Europe et les Etats-Unis se protègent également par l'utilisation de normes sanitaires strictes sur les produits qu'ils ne veulent pas voir rentrer sur leur sol.

Sources :

Via campesina¹⁰⁷, CNCD¹⁰⁸ et Plate-forme de la souveraineté alimentaire¹⁰⁹

107 Mouvement International Paysan, www.viacampesina.org

108 Demain Le Monde, *Nourrir la planète n'a pas de prix*, 2006, CNCD, www.cncd.be

109 Plate-forme Souveraineté alimentaire : www.pfsa.be



Je suis l'assiette belge

Je suis l'assiette statistique et moyenne. Quelques mots pour mieux expliquer : je comporte 138 g de légumes frais par jour. En fruits et légumes, les nutritionnistes conseillent plutôt 500 g. Sachez aussi qu'en Belgique, nous importons 60% de nos légumes, parfois de très loin. Des études ont montré que le contenu de mon assiette fait parfois 2.000 à 2.500 Km avant d'arriver chez vous. Je n'ai donc plus de saisons : fraises en février, laitues tout l'hiver. Je suis très chargée en produits animaux : plus de 600 g par jour, viande, fromages et laitages compris. Tout cela fait que je suis pleine de mauvaises graisses saturées. Près de la ? de la ration calorique quotidienne provient des graisses ! C'est beaucoup trop !

Que mangent les Belges, en moyenne ? Partons à la découverte de notre assiette typique...

1. Une assiette riche en produits animaux¹¹⁰

La viande, la charcuterie, les laitages, les protéines et graisses animales, dissimulées également dans les biscuits ou les sauces, représentent près de **600 g/jour, dont 270 g de viande**. Notre alimentation est donc reconnue comme trop grasse et trop riche en graisses saturées.

Mais consommer beaucoup de viande et de produits animaux représente également un **gaspillage énorme** :

- **gaspillage d'énergie** : il faut 33,3 calories fossiles pour produire 1 calorie de viande de bœuf¹¹¹,
- **gaspillage d'eau** : selon le principe de l'eau virtuelle, c'est-à-dire la quantité d'eau nécessaire à la fabrication d'un produit, 25.000 litres d'eau sont nécessaires pour produire 100 g de bœuf¹¹²,
- **gaspillage de surfaces** : un consommateur du Sud - végétarien - se nourrit avec 800 m² de terre, un consommateur européen a besoin de 3.600 m² et un américain du Nord de 10.000 m²¹¹³ !

2. Une assiette « baladeuse »¹¹⁴

Les estimations actuelles calculent que les différents ingrédients qui composent notre assiette ont parcouru en moyenne 2.000 à 2.500 km ! Certains aliments aggravent encore ce constat, comme l'agneau de Nouvelle Zélande (23.000 km), ou les cerises du Chili (16.000 km). Parfois, les itinéraires de nos aliments sont étranges : des crevettes de la mer du nord partant en avion frigo à Marrakech, au Maroc, pour y être décorées, puis reviennent pour la distribution en Europe. Le Royaume Uni exporte ainsi 344.000 tonnes de lait, mais en importe pour sa propre consommation près de 226.000 tonnes !

Notre assiette, rien que pour son transport, **consomme donc beaucoup d'énergie fossile** (2 litres de pétrole pour un kg d'ananas du Ghana), d'autant plus que le transport doit être rapide ! On estime par ailleurs que **60 à 70% de nos légumes sont importés**.

3. Une assiette trop productrice de gaz à effet de serre¹¹⁵

Avec le transport, la production des engrais, les stockages et l'industrialisation, notre alimentation consomme énormément de calories fossiles. On estime ainsi à 8 calories fossiles l'investissement de l'agriculture pour produire 1 calorie alimentaire. Pour des aliments très transformés, par exemple une pizza surgelée, l'ensemble de la transformation va consommer jusqu'à 40 calories fossiles pour produire 1 calorie alimentaire. Ce qui revient à dire que **nous mangeons littéralement du pétrole** !

110 Voir aussi fiche thématique Viande.

111 Atlas de l'alimentation dans le monde, p 35.

112 Atlas de l'alimentation dans le monde p 35.

113 Pierre Gevaert, L'avenir sera rural, p 170.

114 Voir aussi fiche thématique courgette.

115 Voir aussi fiche thématique pétrole.

4. Une assiette « industrialisée »

La part en produits « naturels », c'est-à-dire non transformés, baisse d'année en année. On estime en effet que 2.000 à 4.000 additifs chimiques sont présents dans notre alimentation : exhausteurs de goût, d'acidité, de texture, conservateurs, saveurs¹¹⁶ encapsulées, édulcorants, colorants, anti-oxygène, anti-moussant, catalyseurs, clarifiants, stabilisateurs de coloration, agents de surgélation, anti-agglomérants, humectants, modificateurs de cristallisation, etc.

Ainsi, aux divers résidus chimiques de l'agriculture déjà présents dans notre alimentation dans laquelle on trouve des traces de pesticides, fongicides et herbicides, s'ajoute l'armée des molécules de la « chimie alimentaire ». Qui sait par exemple que certains « morceaux de poivrons » dans des brochettes, pizza ou autres préparations proviennent en fait de la bouillie prédécoupée de déchets de poivrons accommodée d'algues ? Et que cette bouillie contient également du sucre, de la gélatine, des additifs chimiques tels le E401, le E341, le E407, le E141 (colorant pour le poivron vert), ou le E120 (colorant pour le poivron rouge) ?

« Il vous faut obtenir une odeur de poulet rôti ou de friture ? L'hexanal 2.4 decadiénal y pourvoira. Pour une odeur de viande cuite, rien ne vaut la solotone (diméthyl hydroxoxifuranone.) Les oragals de la gamme A sont des protéines thermogélifiantes destinées aux textures tranchables ou tartinables. UCCS est un amidon de maïs cireux à froid pour textures fondantes [...]. Flavex Colloid Proteins, une mixture unique pour toutes les viandes vendues précuites permet, quelle que soit la saveur demandée, d'empêcher l'apparition de moisissures, d'améliorer la texture, d'affermir la consistance, de réguler la viscosité, de stabiliser les émulsions d'huile, d'encapsuler les saveurs, d'imiter la graisse... »¹¹⁷.

5. Une assiette peu équilibrée nutritionnellement

Nous mangeons trop de gras, trop de sucres rapides et pas assez de fibres (présentes dans les légumes, les fruits, les céréales et les légumineuses). Comme disent certains nutritionnistes, nous consommons trop de calories « vides », c'est-à-dire dépourvues de vitamines, de sels ou d'oligo-éléments indispensables à notre santé. Cette surconsommation de calories n'est pas sans effets : elle entraîne une véritable épidémie d'obésité, l'abaissement de l'âge d'apparition du diabète, et l'augmentation de maladies cardio-vasculaires... Ainsi, certaines régions de Belgique (le Hainaut notamment) comptent 1 enfant sur 4 en excès pondéral ou obèse¹¹⁸ ! Les graisses et les sucres étant les ingrédients de base les moins chers sur le marché, les populations économiquement les plus faibles en sont les plus consommatrices.

6. Une assiette régie par les multinationales¹¹⁹

De plus en plus de produits sont issus des filières des multinationales de plus en plus tentaculaires. Celles-ci, via la publicité, influencent notre façon d'acheter. Prenons comme exemple la multinationale Nestlé qui englobe entre autres : Kitkat, Smarties, Galak, Nesquik, Nescafé, Maggi, Buitoni, Belle Napoli, et After Eight. Cette firme possède d'immenses fermes au Brésil consacrées exclusivement aux cultures d'exportation. Elle rachète aussi, à travers le monde, des réseaux de distribution d'eau : 10 sociétés transcontinentales se partagent 90% des réseaux privés. Nestlé est la plus importante d'entre elle¹²⁰... Les dix leaders mondiaux de l'alimentation sont Nestlé, Kraft, Unilever, Conagra, General Mills, Pepsi-Co, Sara Lee, Danone, Heinz, et Kellogg's. A travers la publicité, les multinationales s'invitent en permanence dans notre assiette, nous poussant à consommer toujours plus leurs produits.

Quelques données pour une assiette équilibrée

Selon les règles classiques de diététique, il est conseillé de consommer :

- 55% de glucides (céréales, pain, légumes)
- 33% de lipides dont 1/3 d'acides gras saturés et 2/3 d'acides gras insaturés
- 6% de protéines végétales et 6% de protéines animales.

¹¹⁶ La saveur correspond à l'ensemble des sensations perçues lors du flairage ou de la mise en bouche de l'aliment.

¹¹⁷ Fabien Perucca, Gérard Pouradier, Ed Roussay, *La bouffe d'égout*, p 109-112, 1999.

¹¹⁸ Le ligueur, *Obésité des enfants : une maladie mondiale ?*, 2005, Dossier pédagogique.

¹¹⁹ Voir aussi fiche thématique multinationale et publicité.

¹²⁰ Jean Ziegler, *L'Empire de la honte*, p 299.

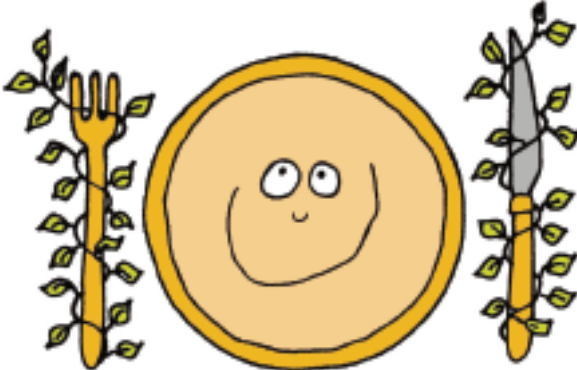
¹²¹ Recommandations nutritionnelles pour la Belgique, Conseil National de la Nutrition, Ministère des affaires sociales, 1996.

Un homme adulte d'activité modérée devrait ainsi manger par jour :

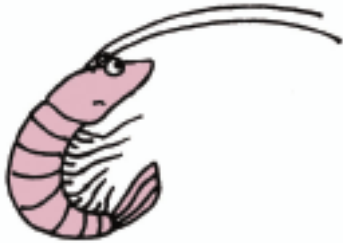
- +/- 500 g de pain, pomme de terre ou céréales cuites
- 400 à 500 g de légumes
- 350 g de fruits
- +/- 60 g de fromage
- +/- 80 g de viande ou poisson

LE SAVIEZ-VOUS ?

- D'après l'Unicef, donner accès à l'école à tous les enfants de 6 à 15 ans dans le monde coûterait environ 7 milliards de dollars supplémentaires par an. C'est moins que les dépenses en crème glacée annuelles des Européens.
- Il est actuellement possible de produire des Surimi (bâtonnets à la saveur de « crabe ») avec des déchets de chair de poulet fluidifiés.
- La Belgique est le 4ème plus gros mangeur du monde, le premier étant les USA, avec une moyenne de 3.650 calories par jour par personne.



Je suis une crevette de la Mer du Nord ①



Je suis plus rare qu'avant, mais on me trouve encore. Je n'habite pas très loin de chez vous, mais j'ai beaucoup voyagé pour rejoindre votre assiette !

Pêchée à la Mer du Nord, je suis ensuite envoyée par la route jusqu'au... Maroc pour être décortiquée. C'est que les travailleurs y coûtent moins cher ! Et tant pis pour les kilomètres que fera encore mon camion pour le retour en Belgique...



Je suis l'assiette moyenne belge ①



Je comporte un peu plus de 100 grammes de légumes frais par jour !

Alors que l'on conseille de manger 500 grammes de fruits et légumes.

En Belgique, la moitié des légumes qui me composent viennent parfois de très loin. En moyenne, j'ai fait 2.000 kilomètres avant d'arriver devant vous.

Je n'ai donc plus de saisons : fraises, laitues, kiwis, tomates, ils sont tous disponibles tout au long de l'année !

Je suis aussi très chargée en produits animaux : un demi-kilo par jour ! Bien sûr, pas que de la viande : également des fromages et des laitages. Tout cela fait que je suis trop grasse.



Je suis un beau, gros morceau de bœuf ①



Je contiens beaucoup de graisses, ce qui n'est pas bon pour votre corps.

En grosses quantités, je deviens néfaste pour votre santé.

Pour me nourrir, l'éleveur me donne beaucoup de soja et de céréales, qui viennent souvent de très loin.

Il faut que je mange 7 à 10 kilos de céréales pour produire un kilo de viande.

Je suis une laitue

☑ ①



En hiver, je suis cultivée dans une serre bien chauffée.

Je suis toute belle, on m'asperge avec tellement de produits que je n'ai pas la moindre tache, ni la moindre petite bête sur moi.

Pour me nourrir, on me donne des engrais.

Pour me produire, il faut un litre de pétrole : pour le chauffage de la serre, le transport et l'emballage.



Je suis une courgette du Kenya

☑ ①



On a utilisé beaucoup d'eau pour me faire pousser.

Je ne nourris pas les gens du Kenya, car je suis envoyée vers les pays riches toute l'année.

Je suis un produit exotique et les gens peuvent m'acheter au supermarché en toute saison.

J'ai fait 6.000 kilomètres avant d'arriver dans vos assiettes. J'ai voyagé en camion, en bateau et même en avion.



Je suis une crevette de Madagascar



Je viens des côtes malgaches.

Particularité : rose comme une fleur, une fraîcheur et un goût qui font saliver les Européens. C'est pour dire que je suis très demandée !

Les Malgaches doivent donc se passer de moi.

Je suis pêchée et traitée avec les moyens modernes.

Pour m'attraper, les chalutiers doivent aller près des plages et racler toute la vie des fonds marins.

Ensuite, ils rejettent tout ce qu'ils ne pourront pas vendre : jusqu'à 9 kilos sur 10 de ce qu'ils ont pêché, mort pour rien !

Ensuite, je suis conditionnée, congelée, et expédiée à grand renfort de mazout dans vos supermarchés.

Je suis une banane

①



Je viens de nombreux pays d'Amérique du Sud.
On me trouve dans tous les supermarchés du monde.
On me cultive sur de très grands terrains où on utilise beaucoup de pesticides et d'engrais chimiques.

Avec mes sœurs, nous sommes pratiquement toutes commercialisées par seulement 3 multinationales.

Une multinationale est une grosse entreprise qui se trouve dans plusieurs pays.

Ce sont ces grosses sociétés qui décident de tout, les paysans qui me cultivent n'ont rien à dire, ils travaillent très dur, n'ont pas droit à la grève et deviennent malades à cause de tous les produits toxiques déversés sur moi.

Mais je suis très belle et je suis la moins chère !



Je suis une barre chocolatée

①



Je contiens beaucoup de sucre.

On a utilisé de la poudre de cacao pour me fabriquer, venue d'au-delà des mers. Puis on y a ajouté des colorants et des conservateurs pour que vous puissiez me manger longtemps après m'avoir achetée.

Je suis emballée dans du papier, de l'aluminium et du plastique.

L'usine qui me fabrique fait partie d'une multinationale qui me vendra dans le monde entier.



Je suis le poisson de mer

①



On pêche 5 fois plus de poisson qu'il y a 50 ans !

Ce qui a épuisé les réserves des océans.
Aujourd'hui, près de 80% des stocks de poissons sont menacés d'extinction. Les mers risquent bientôt de ne plus abriter de vie, ni de poissons.

Que feront les 2,6 milliards de personnes pour qui je représente la principale ressource en protéines ?

Pour m'attraper, les bateaux industriels utilisent tout ce qu'ils peuvent : hélicoptères, satellites, bateaux usines, dynamite...

Ils rejettent un tiers de leur pêche, des poissons et d'autres animaux, morts, car pris par erreur.

Je suis la publicité



Je vous pousse à acheter toujours plus.

Grâce à moi, vous savez ce dont vous avez besoin et ce que vous devez faire de votre argent.

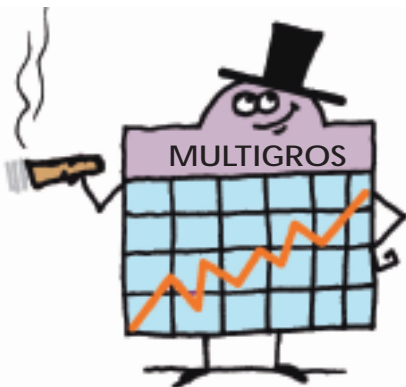
Ne me cherchez pas, je suis partout : à la télé, dans la rue, au cinéma, dans vos magazines préférés... même à l'école.

Vous ne devez surtout pas réfléchir, je m'occupe de tout !

Pendant ce temps, j'aide mes amies les multinationales à vendre leurs produits.



Je suis une multinationale



Je suis une grosse entreprise multinationale. J'ai des bureaux dans de nombreux pays, là où les travailleurs coûtent moins cher et où je ne dois pas respecter les mêmes règles qu'en Europe.

Je produis beaucoup de choses : des pesticides pour protéger les plantes, des semences, des médicaments pour les humains et les animaux ainsi que toutes sortes d'objets.

Même si vous ne me connaissez pas, je suis à votre table dès le petit déjeuner sous forme de céréales et de jus de fruit.

C'est moi qui décide de la quantité d'engrais et de pesticides utilisés sur les cultures et des conditions de travail : salaire, équipements...

Mon but n'est pas de nourrir les gens, mais surtout de gagner de l'argent. J'en gagne d'ailleurs beaucoup.

Je paye cher pour faire passer à la télévision mes annonces publicitaires.



Je suis un supermarché



2



J'ai tout. Depuis le poulet industriel à 1 euro le kilo (qui dit mieux ?) jusqu'aux biscuits bio, et beaucoup d'autres aliments.

Croyez ma publicité sur parole, s'il vous plaît, car je n'aime pas trop que vous mettiez le nez dans mes affaires.

Si mes produits ne sont pas chers, c'est parce que j'oblige ceux qui me les apportent à me les vendre à des prix très bas. Je les paye de moins en moins bien ! Et je fais la même chose avec mes employés.

Depuis que je suis là, de nombreux épiceries de vos quartiers ont dû fermer.



Je suis l'air



3



C'est moi, l'air de la planète, celui que vous respirez pour vivre.

Presque tous les êtres vivants m'utilisent pour vivre : les arbres, les humains, les insectes, les oiseaux, les fleurs...

Mais, depuis peu, les activités humaines me transforment, de plus en plus vite.

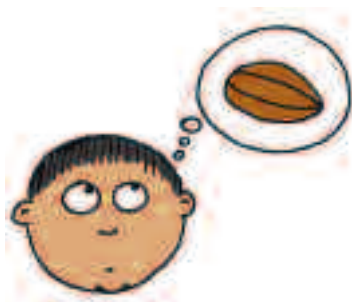
Les voitures, les camions, les usines, les maisons, les élevages, tous de plus en plus nombreux, rejettent du gaz carbonique et du méthane, qui me rendent de plus en plus chaud sous l'action du soleil.

De plus en plus chaud, et donc de plus en plus chargé en humidité, au point que le climat est en train de changer lui aussi !



Je suis Toufik, d'Indonésie

3



Ma famille et moi, on cultive des cacaoyers.

Ces arbres donnent des fèves de cacao qui, plus tard, seront transformées en chocolat en Europe. C'est l'argent de la récolte qui nous permet de vivre.

Mais le prix du cacao a beaucoup baissé, et nous ne recevons plus assez d'argent pour nourrir toute la famille.

Dans le prix de ta barre de chocolat, la plus grande partie de l'argent revient à la multinationale, aux transporteurs et aux supermarchés, pas à moi, ni à ma famille.



Je suis le sol

3

Je suis la terre de la Planète, née du mariage de l'eau, des roches réduites en poussières et des êtres vivants.

On me cultive tellement que je deviens de plus en plus pauvre et fragile.

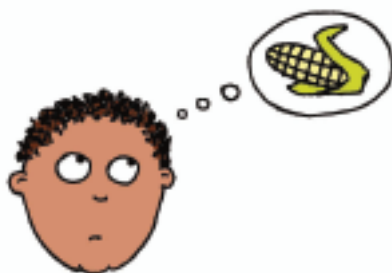
Pour pouvoir faire pousser en moi les plantes qui vous nourrissent, les agriculteurs utilisent alors plus d'engrais chimiques pour me rendre plus riche.



Je suis De Santos, du Brésil



3



J'ai 12 ans, et je n'ai pas assez à manger.

Pourtant, il y a beaucoup de terres cultivables dans mon pays.

On y fait pousser du soja et des céréales.

Mais ce n'est pas pour nous nourrir.

Ces céréales sont transportées vers les pays d'Europe et les Etats-Unis pour donner à manger au bétail (vaches, porcs, etc.).

Si toutes ces céréales étaient destinées à l'alimentation des humains, on pourrait donner à manger à la population entière de la terre.

Pourtant, chaque jour, dans le monde entier, 12.000 enfants de moins de 5 ans meurent de faim.



Je suis l'eau



3



Celle des calottes glaciaires, celle des mers et des océans.
Je ne suis plus aussi claire qu'avant.

Les fleuves, les égouts et tout ce qu'ils transportent comme produits chimiques se retrouvent en moi.

J'empoisonne peu à peu les poissons, mais surtout ceux qui les mangent: les phoques, les dauphins... et vous les Hommes !

Comme vous le savez, une partie de mon eau retourne vers la terre.

En effet, quand l'eau s'évapore, cela forme des nuages, qui arroseront ensuite les continents et leur sol.

Dans les nuages, dans la pluie et finalement dans le sol, il reste toujours des polluants.

Je suis aussi l'eau de la mer. Et je suis touchée par le réchauffement du climat, car les glaces des pôles fondent, et mon niveau monte de plus en plus.

Je suis Wambe, du Kenya



3



J'ai 8 ans. Quand je me lève le matin, j'ai peur de ne pas trouver à boire dans la journée.

Pourtant, il y a de l'eau dans mon pays, mais elle n'est pas pour nous. 70% de l'eau au Kenya est utilisée pour arroser les cultures.

Surtout les cultures de fleurs et de légumes comme les haricots ou les courgettes pour les Européens.



Je suis Georgette, de Belgique



3



Je suis une agricultrice de chez nous.

J'ai de plus en plus de mal à faire vivre ma famille. Je vends mes légumes en fonction des saisons.

Avec tous ces produits qui viennent de loin et qu'on trouve toute l'année, les gens ne veulent plus acheter les miens.

J'essaye de produire peu, de surveiller la qualité, mais ce n'est pas facile.



Je suis une nappe phréatique

3



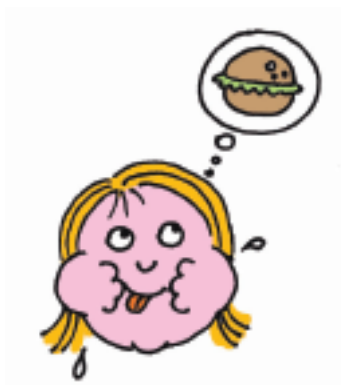
Je suis l'eau qui s'est infiltrée dans la terre. Quand je ressors de la terre, je deviens source puis rivière.

Lorsque les humains déversent des engrais chimiques et des pesticides sur le sol, ceux-ci descendent jusqu'à moi.

Ces produits me rendent malade.

Puis on me pompe pour que vous ayez de l'eau à la maison.





Je suis Pamela

3

Je suis Anglaise et je souffre d'obésité.

Il faut dire que je mange beaucoup de hamburgers, de chips, de coca et de chocolat.

J'adore les barres chocolatées !

Et la télé est ma compagne de jeu préférée !

On me dit que je mange trop de graisses et de sucres, que c'est mauvais pour ma santé. Moi, je n'aime pas le goût des légumes !



Je suis l'incinérateur

3

C'est moi qui brûle vos déchets, tous ceux que vous n'avez pas triés ou recyclés et que vous avez jetés directement à la poubelle.

Il faut dire que pour certains, on ne peut pas faire autrement ! Et il faut bien que ces déchets disparaissent... mais le problème, c'est que quand je les brûle, je dégage à la fois des gaz à effet de serre, et des gaz dangereux pour votre santé et l'environnement.

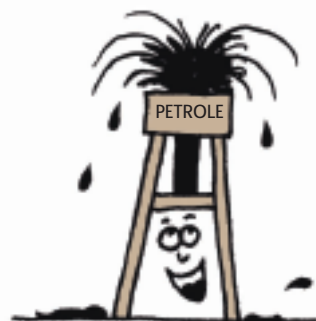
Tous ces gaz ensemble dérèglent le climat, polluent l'air et attaquent vos poumons.



Je suis le pétrole



3



J'ai dormi pendant des millions d'années dans les entrailles de la Terre. Je suis indispensable pour vous.

C'est moi qui fais rouler les voitures et les camions. Je chauffe vos maisons.

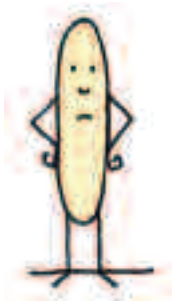
Avec moi, on fait des plastiques, des emballages.

Mais il y a un problème : chaque fois qu'on me brûle ou qu'on m'utilise, je me transforme en gaz carbonique qui va réchauffer l'atmosphère, et aussi en gaz toxiques dangereux pour votre santé.

Attention à la façon dont vous m'utilisez : les réserves de pétrole dans le sol sont limitées; il en reste juste pour... ?

Je suis un grain de riz

3



Je suis une des centaines de variétés de riz disparues ces dernières années.

J'étais pourtant le fruit d'un travail vieux de plusieurs siècles.

L'amour que les Hommes me portaient était tel qu'ils m'associaient, moi et personne d'autre, à leurs grandes fêtes religieuses.

Je suis maintenant remplacé par quelques variétés sans goût, alors que nous étions des milliers.



Je suis Jacques, de Belgique

3



J'ai 45 ans, je suis fermier, bien de chez nous.

J'ai de plus en plus de mal à « nouer les deux bouts ». Il faut que je produise toujours plus pour gagner moins. Une grosse firme me propose d'investir dans la production industrielle de porcs, j'hésite, de toute façon mon fils ne reprendra pas la ferme.



Je suis Pedro, du Costa-Rica

3



Je suis un vieux paysan, je travaille dans des cultures de bananes.

Je ne peux plus avoir d'enfants car j'ai trop respiré d'un pesticide particulier en travaillant aux champs.

Il faut dire qu'en Amérique centrale, nous utilisons des pesticides qui ont été interdits en Europe, tellement ils sont dangereux pour la santé et l'environnement.

J'ai appris que plus de 25 millions de travailleurs agricoles sont empoisonnés par les pesticides chaque année.

Lorsque nous travaillons dans les cultures, des avions de l'entreprise volent au-dessus de nous et aspergent de pesticides les bananes.

Je reçois alors tout sur moi. Je suis mal payé, je n'ai pas d'équipement de protection, mais je n'ai pas beaucoup le choix...

Je suis Augusta, de Belgique



3



Je vis dans un petit appartement en ville. J'essaye de m'en sortir avec mon chômage et ce n'est pas marrant.

J'essaye de tout payer le moins cher possible : vous savez, les pizzas sont à 2 euros, les lasagnes à 4 euros le kilo, la glace pas chère non plus dans le supermarché d'à côté.... Vous avez compris !

Alors toutes ces complications sur les produits de luxe et bio, pour moi c'est de la blague, la nourriture est déjà assez chère comme ça !



Je suis José, de France

3



Je suis un paysan bio.

J'ai des tas de trucs en moins que les paysans habituels : moins de terrains, moins de machines, moins de bêtes, moins de dettes, mais aussi moins d'inquiétudes pour ma santé.

Finies les allergies aux pesticides !

J'ai aussi un tas de trucs en plus : des bêtes et des légumes plus résistants aux maladies et de meilleure qualité.

Je choisis ma façon de conduire ma ferme. J'ai des chouettes contacts avec les consommateurs: plus de contrôles sur la qualité de ce que je produis, et parfois aussi plus de difficultés à vendre mes produits.



Je suis Ernesto, du Chili

3



J'ai 35 ans. Je ne possède pas grand-chose : pas de terre, une toute petite maison et je n'ai pas assez d'argent pour nourrir mes enfants correctement.

Je vis dans un grand port... quand je ne suis pas sur un bateau de pêche !

Il faut dire que notre peuple pêche beaucoup. Savez vous que chaque Chilien envoie chaque jour 100 g de farine de poisson pour nourrir le bétail des pays riches ? Ici, un enfant sur cinq est sous-alimenté.

Je suis le climat



3



J'ai la fièvre ! Enfin, j'ai de plus en plus chaud.
Je change surtout sous l'effet des gaz à effet de serre.
Je provoque des tempêtes et des raz de marée de plus en plus souvent.

Avant, les changements climatiques se produisaient sur des millions d'années. A présent, ça va plus vite, c'est le progrès !

Seuls quelques millions d'humains se plaignent déjà : ceux qui risquent d'être noyés aux Pays-Bas, au Bangladesh ou à Tuvalu. Et ceux qui voient les sécheresses se multiplier : en Ethiopie, en Australie ou même en Espagne.

Il serait temps que les autres s'inquiètent aussi !
Surtout les plus riches, ceux qui m'injectent le plus de gaz carbonique...





Quelques étincelles de courant alternatif...

Tous consom'acteurs !

Échanger des produits contre de l'argent n'est pas un acte anodin. Au-delà du geste économique quotidien, reflet de nos modes de vies et de nos sociétés, consommer pose surtout un acte éthique et politique. Consommer, c'est faire un choix, soutenir, investir ... Qu'on le veuille ou non, nous sommes tous des acteurs du système dans lequel nous vivons ! Voici quelques pistes pour s'informer et comprendre, pour résister et faire bouger les choses...

Agriculture biologique

L'agriculture biologique assure la production d'aliments avec des méthodes de culture respectueuses de l'environnement en excluant l'utilisation de pesticides et des engrais chimiques de synthèse. Les produits chimiques sont remplacés par des solutions naturelles que ce soit en matière d'engrais, de protection contre les insectes et les mauvaises herbes ou pour les soins des animaux. L'achat de produits bio permet de soutenir un mode de production agricole respectueux de l'environnement.

Eco-consommation

S'inscrire dans la durabilité pour ne pas compromettre le bien-être des générations futures, ni la nôtre, c'est encore possible. Mais il est urgent de renverser la vapeur ! L'alimentation représente 30% de notre empreinte écologique. Pour la réduire, il existe une multitude de gestes quotidiens tout simples : penser nos achats, favoriser les labels écologiques, recycler, réduire les emballages, acheter des produits frais, de saison et locaux, acheter selon nos besoins... L'éco-consommation, c'est changer quelques habitudes pour recréer un mode et un modèle de vie qui soient en équilibre avec les richesses que nous offre la planète.

Consommation équitable

Il existe une autre manière de faire du commerce, une autre manière de consommer. Depuis quelques années, le commerce équitable s'impose comme une alternative efficace pour réduire les inégalités et redonner à l'homme sa place dans les échanges commerciaux internationaux. Il est fondé sur différents principes : assurer une juste rémunération du travail des producteurs et artisans, garantir le respect des droits fondamentaux des personnes, instaurer des relations durables entre partenaires économiques, favoriser la préservation de l'environnement et proposer aux consommateurs des produits de qualité...

Des pistes à explorer [et à soutenir] !

Chaque à notre échelle, comme consommateurs, mais aussi collectivement, en tant que citoyens, nous avons un pouvoir d'action et d'influence sur une société qui n'est pas seulement régie par des rapports de force ou les performances économiques...

Souveraineté alimentaire

En plus d'être assuré d'avoir de quoi se nourrir - ce qu'on appelle la sécurité alimentaire - la souveraineté alimentaire défend le droit pour tout pays de définir sa propre politique agricole, en fonction de ses besoins et en concertation avec les petits paysans, exploitants agricoles, éleveurs, pêcheurs, petits producteurs et consommateurs. Nombreux sont ceux qui prônent la souveraineté alimentaire comme seule solution pour résoudre les problèmes de faim, de changements climatiques, l'épuisement des ressources naturelles et la destruction de la diversité des sociétés humaines...

Agro-écologie

Elle a pour vocation de redonner sa place à la paysannerie dans les rapports sociaux et d'inverser la logique de la « révolution agricole », de faire de l'agriculture une activité parfaitement compatible avec les écosystèmes. En théorie et en pratique, l'agro-écologie remet fondamentalement en cause le modèle de l'agriculture industrielle et de sa course folle vers une logique de production éminemment destructrice. Elle valorise des pratiques et des systèmes millénaires qui marient ingéniosité, équilibre écologique, biodiversité et autosuffisance alimentaire. La reconnaissance des savoirs et savoir-faire paysans est au cœur de sa réflexion... Ce mouvement prône la « Révolution doublement verte », fondée sur l'écologie scientifique, une approche systémique du système productif agricole. Il milite pour de nouvelles politiques agricoles, et place la viabilité économique et l'équité sociale au cœur de sa démarche.

Relocalisation de l'économie

Favoriser les circuits de commercialisation courts, faciliter l'installation de petites structures agricoles à taille humaine, renoncer aux déserts de la monoculture. Produire et consommer localement des denrées produites avec des méthodes non préjudiciables aux milieux naturels ou à la santé publique, sauvegarder la biodiversité comestible et sauvage, concevoir des aménagements du territoire garants de l'intégrité et de la beauté des paysages naturels et sociaux... Autant de pistes qui permettraient de faire reculer une logique purement mercantile, de rééquilibrer la balance des rapports Nord-Sud et peut-être de renouer les liens fondamentaux qui unissent l'Homme à la Terre.

A la découverte de l'approche systémique

Qu'est-ce qu'un système ?

Un système est un ensemble - composé de multiples éléments en interaction - qui a des activités, échange de la matière, de l'énergie ou de l'information avec son environnement et qui est capable de garder son identité au service d'une finalité. Il a donc des propriétés auto-organisatrices. Ce système est pensé par quelqu'un qui juge intéressant de le considérer comme tel. Un système est également un homéostat, c'est-à-dire quelque chose qui tend à se maintenir à l'identique. Un système est arborescent et cette arborescence relie les parties entre elles par ordre de complexité croissante. Chaque partie du système étant un (sous) système, qui peut être soit un système à part entière soit une simple brique.

Qu'est-ce que l'approche systémique ?

L'approche systémique est née de la rencontre entre plusieurs disciplines dont la biologie, la théorie de l'information, la cybernétique et la théorie des systèmes.

Il ne s'agit pas d'une science ou d'une discipline, mais d'une épistémologie, c'est-à-dire d'une manière de réfléchir à comment nous savons, « à comment nous fabriquons le réel¹²² ».

C'est donc à la fois une manière de penser et une méthodologie transdisciplinaire qui permet de rassembler et d'organiser les connaissances en vue d'une plus grande efficacité de l'action.

L'approche systémique s'appuie sur la notion de système, entendue comme un ensemble d'éléments présentant entre eux suffisamment d'interrelations pour former un tout relativement cohérent et homogène. Elle entend donc englober la totalité des éléments d'un système ou d'une réalité observée, ainsi que leurs interactions et leurs interdépendances. Elle se distingue de l'approche analytique qui tend à isoler les composantes d'un système pour les étudier séparément. Elle entend également intégrer l'observateur-concepteur dans la modélisation du système : on parlera dès lors de système observant.

Que faire avec la systémique ?

Rien moins que tenter de **comprendre et de modéliser le fonctionnement des systèmes vivants et de notre action en leur sein**. Notre compréhension des systèmes vivants et du rôle que nous pouvons y jouer seront guidés par notre éthique.

Les quatre épistémologies



1. L'approche linéaire

Dans cette approche, le réel est envisagé comme **objectif**, mais **parcellisé**, **découpé en morceaux**. Elle considère qu'à un problème donné, il y a une **cause antérieure** bien précise. Dans cette approche, nous recherchons une **solution simple** et immédiate : à un effet correspond une cause, hypothèse selon laquelle un événement A est premier et qu'un événement B est déterminé par l'existence de A. Si A influence B, la réciproque n'apparaît pas. Rechercher un changement, c'est agir sur une cause, conçue comme la cause.

2. L'approche circulaire

Lorsqu'un problème se pose, nous explorons son **contexte** afin d'identifier et de décrire les différents éléments du système dans lequel il s'inscrit. Nous tentons de comprendre les **relations** entre les divers éléments, les « boucles de rétroaction¹²³ » et les mécanismes de régulation. Les mêmes conséquences peuvent avoir plusieurs causes et les mêmes causes peuvent avoir des effets différents. La **solution** est **complexe** et va dépendre de notre capacité à jouer sur plusieurs facteurs. On pose l'hypothèse selon laquelle l'événement A influence B, lequel exerce à son tour une influence sur A. Il n'existe pas véritablement de commencement ou de fin dans l'influence réciproque. Un changement se fera en tentant de modifier les boucles interactives au sein du système.

3. L'approche constructiviste¹²⁴

En plus des principes de l'approche circulaire, nous allons également tenir compte de deux éléments complémentaires :

- de l'évolution du système liée à la variable temps,
- de la modification du système du fait même de notre présence dans le système en tant qu'observateur.

Le réel n'existe pas « en soi ». Il est conçu par un observateur qui de ce fait est co-créateur du réel : il devient « système observant ». La notion de cause s'estompe. Le changement résulte d'une implication de l'observateur qui tente par essai-erreur des stratégies d'amplifications et des modalités d'interactions afin que le système doive se réorganiser¹²⁵.

4. L'approche mythique

Les systèmes humains, les familles, les institutions, les nations..., s'instaurent et s'organisent en fonction de mythes fondateurs et de rites (par exemple, le mythe de l'abondance matérielle et le rite de la promenade au centre commercial, temple de la modernité marchande).

Le « système observant » est lui-même pris dans cette danse rites-mythes, c'est-à-dire « dans une culture ». Le réel est donc compris comme une narration, un récit situé historiquement et culturellement.

Le changement est conçu comme une tentative d'infléchissement de cette narration par le questionnement de ces mythes et rites en vue d'une complexification du récit. Le changement résulte d'une co-création, le récit se dévoile dans la rencontre d'un autre récit.

Pour compléter l'éclairage d'une situation, nous prenons en compte l'ensemble des croyances des personnes (acteurs et observateurs) et des mythes fondateurs des sociétés, souvent implicites mais sous-jacents dans la façon d'envisager les choses. On peut nommer cette approche « cybernétique voyageuse et multiculturelle » !

123 Boucles de rétroactions : suites d'actions induites par le système lui-même suite à un changement extérieur, soit pour en maintenir la stabilité (rétroaction négative), soit pour amplifier le changement, pouvant aller jusqu'à l'explosion du système (rétroaction positive).

124 Appelée également « seconde cybernétique ».

125 Dans une intention donnée et suivant des valeurs négociées au sein du système.

D'une approche à l'autre : la souplesse épistémologique

Les systémiciens proposent de faire preuve d'une grande souplesse dans l'utilisation de l'une ou l'autre épistémologie. L'adaptabilité et la santé d'un système résultant de cette capacité à sauter d'une épistémologie à l'autre, suivant les situations. Dès lors, dans notre choix d'une approche plutôt qu'une autre, ils proposent une démarche de tâtonnement, par essais-erreurs.

Un auteur¹²⁶ faisait remarquer qu'en cas de péritonite, il préférerait bien sûr s'adresser à un chirurgien bien « linéaire », qui lui ôterait sans sourciller l'appendice, sans pour cela devoir l'interroger sur la symbolique métaphysique de l'abdomen dans les quatre générations de sa famille, etc.

Plus sérieusement, l'approche systémique nous met aussi en garde en nous invitant à être souples, car persister à se cantonner à une seule approche si une difficulté ne se résout pas peut être dramatique. Bien sûr, sans en être conscients, lorsque nous sommes confrontés à des difficultés, nous optons pour l'un ou l'autre type de solution. C'est lorsque nous nous entêtons dans une voie unique, appliquant le principe « toujours plus de la même chose », que cela tourne mal.

Les 4 épistémologies sont donc un découpage « didactique », utilisé pour promouvoir une « souplesse épistémologique ». Ce découpage en 4 grandes familles de pensée correspond à **4 grands types logiques**. Plus simplement, on peut dire qu'il existe **différentes lectures possibles du réel**, que celles-ci créent des mondes et des modes d'actions différents.

Quelques exemples...

Prêtons-nous à un petit jeu : comment avez-vous choisi votre partenaire ? Avez-vous recherché surtout...

- Une belle blonde - un beau brun ? → **Démarche objectale-linéaire**.
- Une personne avec qui vous pouvez communiquer, être en relation ? → **Démarche circulaire**.
- La personne avec laquelle vous pouvez fonder un projet, être en confiance, pour le chemin de la vie? → **Démarche constructiviste**.
- La certitude absolue qu'un hasard, qui d'ailleurs n'en était pas un, vous a jeté irrémédiablement dans les bras de l'un de l'autre → **Approche fondatrice - mythique**.

Bien évidemment, pour vous, ce fut un peu de tout... et pourtant ! S'il est difficile de se classer soi-même, par rapport à l'une ou l'autre logique, on les distingue bien plus facilement lorsqu'il s'agit d'interpréter notre environnement ou nos proches !

La petite histoire de Jules et Henriette

Jules est alcoolique et son épouse Henriette est dépressive.

- Ils consultent **Monsieur Linéaire**. Celui-ci pose son diagnostic : **la dépression de madame est la cause** du tourment du couple. Il hospitalise Henriette pour soigner sa dépression conçue comme la cause évidente des difficultés de Monsieur. Imaginez la cause et la solution trouvées, si le couple consultait Madame Linéaire, plutôt féministe.
- Même couple, mais qui consulte **Madame Circulaire**. Celle-ci conçoit le problème comme causé par la rétroaction suivante : Jules boit parce qu'Henriette est dépressive et vice et versa. Cela forme une « danse », que Madame Circulaire va tenter de soigner, par la **communication au sein du couple** et la modification de leur interaction.
- Jules et Henriette visitent **Monsieur Constructiviste**. Celui-ci essaye de **comprendre les diverses**

tentatives de solution mobilisées par le couple et cherche ce que lui, en tant que thérapeute, va pouvoir apporter de singulier à ce moment précis de l'évolution du couple. Il se fait que Jules et Henriette ont commencé leur « danse » dès l'apparition de la question de l'enfant qui engageait le couple dans un important bouleversement, celui de devenir une famille. **Monsieur Constructiviste devient l'acteur** - témoin de ce moment de réorganisation. Il sait et partage avec le couple combien sa position est délicate, et que sa propre préférence pour une vie en couple influencera sûrement son jugement.

- Cette fois-ci, le couple visite **Madame Mythique**. Son attention à la narration, tant en termes de contenu que de structure, sa curiosité et son étonnement face à la singularité du couple, les conduisent à s'étonner eux-mêmes de leur identité. En fait, Henriette est infirmière et **l'axe de sa vie est « d'aider l'autre »**. Jules fut l'enfant à problème de sa famille, émigrée de 1^{ère} génération, perdue dans une société qu'elle ne connaissait pas. **Leur couple a fondé son identité dans une belle histoire de sauvetage**. Un récit de sauvetage réciproque se construit et permet à chacun de complexifier sa narration (et celle de leur couple). Madame Mythique partage sa perplexité, mais aussi son plaisir à co-construire une nouvelle belle histoire de radeau sur l'océan déchaîné. C'est promis, elle en descendra au prochain ilot !

Quelques idées fortes de l'approche systémique...

Il n'y a pas d'approche meilleure que les autres. Il conviendra cependant de **choisir l'approche la plus adéquate en fonction de la situation rencontrée**. Les réponses inadaptées engendrent des impasses. Ainsi, le plus souvent, des solutions linéaires sont proposées alors que la situation est très complexe...

- Veiller à **explorer le sujet globalement**, en identifiant les multiples aspects et facteurs qui interviennent. Mettre en évidence les différents acteurs en jeu, la diversité de leurs points de vue, de leurs intérêts ou de leurs besoins.
- Tenir compte de nos nombreuses **incertitudes** sur le plan des connaissances et de l'infinie complexité des systèmes, qui marquent les limites de notre puissance à les comprendre, à les prévoir et à les influencer. Avoir à l'esprit qu'il n'y a pas toujours de solution à un problème donné.
- Rechercher quelles peuvent être **les relations** entre les différents aspects, facteurs ou acteurs du système, et identifier la nature de ces relations.
- Inviter à la **prudence et au doute par rapport aux affirmations « scientifiques » et aux dogmatismes** de tous bords (« lois » de la nature et des sociétés, lois divines, principes déterministes...). Relativiser la notion de progrès, de développement et d'évolution des sociétés et des individus.
- **Identifier les réseaux** : structurer, hiérarchiser, modéliser, pour faire apparaître une interprétation du fonctionnement du système considéré. Mettre en évidence les flux, les dynamiques, les boucles de rétroaction.
- **Relativiser la pertinence** du modèle élaboré en s'interrogeant sur les changements dans le système, à la fois dans l'espace (si on change de société, si on change d'échelle) et dans le temps (exploration du passé et projections dans le futur).
- Montrer à travers des exemples réels qu'un système peut donner toutes les apparences de stabilité et néanmoins basculer brusquement dans le **déséquilibre**. Tenter de clarifier les présupposés qui nous traversent inconsciemment en faisant ce travail d'interprétation (notre vision du monde, de l'Homme, de sa place dans le monde, de ses rapports avec son environnement, de ses rapports aux autres et à la société...).

La démarche du jeu de la ficelle privilégie l'approche systémique comme référence méthodologique de base. Par sa lecture pluridimensionnelle des faits, la systémique permet de mieux penser l'interdépendance et la complexité des enjeux N/S. Mais, au-delà de la méthode de travail, l'approche systémique nous propose moins des connaissances spécifiques qu'une **modification radicale de notre manière de penser à « l'occidentale »**. L'approche systémique encourage une gymnastique de la pensée permettant de sortir des solutions monolithiques et des schémas de cause à effet simplistes.

Lexique

Biodiversité

La diversité biologique, ou biodiversité, représente l'ensemble des espèces vivantes présentes sur la Terre (plantes, animaux, micro-organismes, etc.), les communautés formées par ces espèces et les habitats dans lesquels ils vivent. Cette biodiversité est aujourd'hui gravement menacée par la dégradation des écosystèmes, ainsi que par diverses pratiques humaines comme le brevetage du vivant, l'agriculture extensive, la pratique de la monoculture ou la production d'organismes génétiquement modifiés (OGM).

Coopération

Coopération vient du latin *co-operare*, faire ensemble. Chez nous, ce terme peut également désigner l'ensemble de programmes mis en place par les pays industrialisés, pour « aider au développement » des pays du Sud.

Cultures vivrières*

Cultures destinées à l'alimentation des populations (mil, manioc, riz, etc.), à l'opposé des cultures destinées à l'exportation (café, cacao, thé, arachide, sucre, etc.).

Décroissance

La décroissance est un concept politique, économique et social, se plaçant à l'opposé du consensus politique actuel, selon lequel la croissance économique est un bienfait. Les partisans de la décroissance proposent de lui substituer une diminution de la consommation et de la production afin de respecter le climat, l'écosystème et les êtres humains. La décroissance n'est pas considérée par ses défenseurs comme un dogme politique, ni un modèle économique. Ainsi pour Paul Ariès : « *Ce n'est pas une idéologie ni un modèle économique de plus, c'est d'abord un mot-obus pour pulvériser la pensée économiste dominante* ». De la même façon, Serge Latouche considère qu'il s'agit d'une « trouvaille rhétorique heureuse » et préfère le terme d'a-croissance, comme on parle d'« athéisme ».

Dérégulation

Littéralement : *action de soustraire une activité à certaines règles qui en encadrent normalement l'exercice*. Fondée sur le principe du libre échange et de la libre concurrence, la dérégulation des marchés consiste à supprimer la régulation d'un secteur mise en place par les institutions étatiques en vue de le stabiliser. Cette pratique, préconisée par les grandes institutions internationales comme la Banque Mondiale ou le FMI, démantèle les règlements issus de l'autorité publique (Etats, gouvernements, etc.).

Développement

Le développement est un terme générique utilisé dans diverses actions mises en place dans ce qu'on appelle la « solidarité internationale ». Envisagé en général comme une dynamique positive, la notion de 'développement' est aussi intrinsèquement le fruit d'une vision linéaire de « l'évolution » des sociétés : elle classe les sociétés et pays sur une échelle ascendante dont le sommet serait les pays occidentaux, sommet que tout pays se doit d'atteindre.

Développement durable/soutenable

Visé la satisfaction des besoins présents sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs. Il est le fruit d'un partenariat basé sur la réciprocité entre les acteurs sociaux de la planète, en vue d'obtenir plus de justice au Nord comme au Sud.

* Définitions tirées du glossaire du Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde : www.cadtm.org

Dumping

Dans les pays industrialisés, de nombreuses marchandises bénéficient de subsides à la production. Les marchandises ainsi subsidiées sont donc produites à moindre coût et vendues moins cher voire à perte. Lorsque ces produits sont exportés dans des pays du Sud, ils exercent une concurrence totalement déloyale par rapport aux produits locaux non subsidiés qui sont vendus plus chers. Cette pratique appelée « dumping » déstabilise profondément les marchés locaux des pays du Sud.

Epistémologie

L'épistémologie désigne l'étude de la connaissance. Communément, c'est la réflexion sur la répartition des sciences en disciplines; mais c'est aussi la réflexion sur ce qu'est le savoir, sur les moyens d'y accéder, les modes de pensée et l'examen de l'histoire des sciences.

FAO

Food and Agriculture Organization : organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture, spécialisée dans l'aide au développement et chargée d'améliorer le niveau de vie, l'état nutritionnel et la productivité agricole. Intervient notamment en cas de famine, de crise alimentaire et agricole.

Globalisation / Mondialisation

Ces deux notions, souvent utilisées indifféremment, visent l'élargissement à la planète entière de la circulation des produits et des capitaux (l'élargissement ne s'appliquant pas à la libre circulation des personnes). Elle n'est pas un phénomène récent, mais les progrès en matière de transports et de communications lui ont donné une ampleur nouvelle. Elle est essentiellement libérale : l'argent privé peut circuler librement et être investi là où il promet une rentabilité maximale. Dans les années 1990, de multiples associations ont commencé à se concerter pour s'opposer, non pas à la mondialisation en tant que telle (jugée inéluctable) mais à la manière dont celle-ci se développe, sans préoccupations sociales et environnementales.

Inflation*

Hausse cumulative de l'ensemble des prix (par exemple, une hausse du prix du pétrole, entraînant à terme un réajustement des salaires à la hausse, puis la hausse d'autres prix, etc.). L'inflation implique une perte de valeur de l'argent puisqu'au fil du temps, il faut un montant supérieur pour se procurer une marchandise donnée. Les politiques néolibérales cherchent en priorité à combattre l'inflation pour cette raison.

Intrants*

Éléments entrant dans la production d'un bien. En agriculture, les engrais, pesticides, herbicides sont des intrants destinés à améliorer la production. Pour se procurer les devises nécessaires au remboursement de la dette, les meilleurs intrants sont réservés aux cultures d'exportation, au détriment des cultures vivrières essentielles pour les populations.

Libéralisation des marchés

Action de rendre au marché la fourniture de biens auparavant sous contrôle public. On parle d'ouverture à la concurrence, qui peut être plus ou moins grande selon le degré de libéralisation. Ce terme s'applique également à l'ensemble de mesures visant à favoriser les échanges commerciaux : suppression des monopoles, privatisation de nombreux opérateurs, levée des barrières compartimentant les domaines d'activités.

Libre-échange

Cette doctrine économique applique les thèses libérales aux échanges internationaux et prône la spécialisation internationale ainsi que la suppression de toute entrave aux échanges.

Lobby*

Les lobbys sont des groupes de pression d'intérêts privés, défendant le plus souvent les intérêts de groupes industriels ou financiers. On décompte quelque 40.000 lobbyistes à Washington.

Mal-développement

Phénomène commun au pays du Nord et du Sud, qui exprime les effets dysfonctionnels du développement économique comme l'exclusion d'une part croissante de la population, l'accès inégal aux ressources et aux opportunités, l'augmentation de la fracture sociale, tant au Nord qu'au Sud. Le

mal-développement exprime également la perte de sens, l'affaiblissement de la capacité à relever des défis, l'atrophie de la créativité, la crise d'identité et le désarroi.

Monoculture*

Culture d'un seul produit. De nombreux pays du Sud ont été amenés à se spécialiser dans la culture d'une denrée destinée à l'exportation (coton, café, cacao, arachide, tabac, etc.) pour se procurer les devises permettant le remboursement de la dette. Cette spécialisation entraîne aussi l'expansion des cultures de rentes (qui rapportent de l'argent) au détriment des cultures vivrières (qui permettent de se nourrir).

Moratoire*

Situation dans laquelle une dette est gelée par le créancier, qui renonce à en exiger le paiement dans les délais convenus. Cependant, durant la période de moratoire, les intérêts continuent de courir. Un moratoire peut également être décidé par le débiteur, comme ce fut le cas de la Russie en 1998 et de l'Équateur en 1999.

ONG

Organisation Non Gouvernementale. Se dit d'une association de personnes qui n'a pas de liens directs avec les gouvernements ou ne dépend pas de ceux-ci. Elles peuvent parfois, en respectant la libre expression, être liées à certaines idéologies ou confessions. Leurs champs d'action varient. Les ONG d'aide d'urgence n'agissent évidemment pas de la même manière que les ONG visant le développement durable. Tout comme il y a des ONG spécialisées dans l'envoi de coopérants et d'autres dans l'éducation au développement.

Organisme génétiquement modifié (OGM)*

Organisme vivant (végétal ou animal) sur lequel on a procédé à une manipulation génétique afin de modifier ses qualités, en général afin de le rendre résistant à un herbicide ou un pesticide. En 2000, les OGM couvraient plus de 40 millions d'hectares, concernant pour les trois-quarts le soja et le maïs. Les principaux pays producteurs étaient les USA, l'Argentine et le Canada. Les plantes génétiquement modifiées sont en général produites intensivement pour l'alimentation du bétail des pays riches.

Pays du Sud

Plus qu'une donnée géographique, l'expression vise des populations ayant leur propre mode de développement mais qui sont soumises à des relations de domination économique, culturelle et politique dans leurs liens avec les pays industrialisés.

Post-développement – Après développement

Le mouvement pour l'après-développement est né dans les années 70 et regroupe divers types d'organisations et d'individus autour d'une critique radicale du développement « à la mode » occidentale, c'est-à-dire entendu comme un modèle unique qui s'appuie sur l'idée de croissance, de technique, de progrès, et qui serait de surcroît applicable à l'ensemble de la planète. Les objectifs du mouvement sont : concevoir, promouvoir des résistances et des dissidences à la société de croissance et de développement économique, travailler à renforcer la cohérence théorique et pratique des initiatives alternatives, mettre en œuvre de véritables sociétés autonomes et conviviales, et lutter pour la décolonisation de l'imaginaire économiste dominant.

Produit intérieur brut (PIB)*

Le PIB traduit la richesse totale produite sur un territoire donné, estimée par la somme des valeurs ajoutées (la valeur ajoutée étant l'écart entre le chiffre d'affaires d'une société et les valeurs d'achat de toutes les matières premières, produits semi-finis et services utilisés dans le cadre de l'exploitation de la société).

Produit national brut (PNB)*

Le PNB traduit la richesse produite par une nation, par opposition à un territoire donné. Il comprend les revenus des citoyens de cette nation vivant à l'étranger.

Programme des Nations unies pour le développement (PNUD)*

Créé en 1965 et basé à New York, le PNUD est le principal organe d'assistance technique de l'ONU.

Il aide - sans restriction politique - les pays en développement à se doter de services administratifs et techniques de base, forme des cadres, cherche à répondre à certains besoins essentiels des populations, prend l'initiative de programmes de coopération régionale, et coordonne, en principe, les activités sur place de l'ensemble des programmes opérationnels des Nations unies. Le PNUD s'appuie généralement sur un savoir-faire et des techniques occidentales, mais parmi son contingent d'experts, un tiers est originaire du Sud. Le PNUD publie annuellement un rapport sur le développement humain qui classe notamment les pays selon l'indicateur de développement humain (IDH).

Société civile

Par opposition à la classe politique, c'est l'ensemble des citoyens qui n'appartiennent pas au monde politique. Ce terme désigne un vaste panel d'individus, mouvements, associations, regroupements, collectifs, qui s'auto-organisent et revendiquent une place et un rôle dans la société. Ce terme est en général utilisé pour parler du réveil de la conscience critique des individus, de la participation citoyenne et des mouvements qui en découlent.

Spéculation*

Activité consistant à rechercher des gains sous forme de plus-value en pariant sur la valeur future des biens et des actifs financiers ou monétaires. La spéculation génère un divorce entre la sphère financière et la sphère productive. Les marchés des changes constituent le principal lieu de spéculation.

Stock de la dette*

Montant total des dettes, intérêts plus capital.

Systémique / approche systémique

Il ne s'agit pas d'une science, d'une théorie ou d'une discipline nouvelle, mais d'une méthodologie transdisciplinaire, permettant de rassembler et d'organiser les connaissances en vue d'une plus grande efficacité de l'action. L'approche systémique est née de la rencontre entre plusieurs disciplines dont la biologie, la théorie de l'information, la cybernétique et la théorie des systèmes. L'approche systémique s'appuie sur la notion de système, entendue comme un ensemble d'éléments présentant entre eux suffisamment d'interrelations pour former un tout relativement cohérent et homogène. Elle entend donc englober la totalité des éléments d'un système ou d'une réalité observée, ainsi que leurs interactions et leurs interdépendances. Elle se distingue de l'approche analytique qui tend à isoler les composantes d'un système pour les étudier séparément. Edgar Morin en France et Gregory Bateson aux Etats-Unis, sont parmi les représentants les plus connus.

Taux d'intérêt*

Quand A prête de l'argent à B, B rembourse le montant prêté par A (le capital), mais aussi une somme supplémentaire appelée intérêt, afin que A ait intérêt à effectuer cette opération financière. Le taux d'intérêt plus ou moins élevé sert à déterminer l'importance des intérêts. Prenons un exemple très simple. Si A emprunte 100 millions de dollars sur 10 ans à un taux d'intérêt fixe de 5 %, il va rembourser la première année un dixième du capital emprunté initialement (10 millions de dollars) et 5 % du capital dû, soit 5 millions de dollars, donc en tout 15 millions de dollars. La seconde année, il rembourse encore un dixième du capital initial, mais les 5 % ne portent plus que sur 90 millions de dollars restants dus, soit 4,5 millions de dollars, donc en tout 14,5 millions de dollars. Et ainsi de suite jusqu'à la dixième année où il rembourse les derniers 10 millions de dollars, et 5 % de ces 10 millions de dollars restants, soit 0,5 millions de dollars, donc en tout 10,5 millions de dollars. Sur 10 ans, le remboursement total s'élèvera à 127,5 millions de dollars. En général, le remboursement du capital ne se fait pas en tranches égales. Les premières années, le remboursement porte surtout sur les intérêts, et la part du capital remboursé croît au fil des ans. Ainsi, en cas d'arrêt des remboursements, le capital restant dû est plus élevé...

Le **taux d'intérêt nominal** est le taux auquel l'emprunt est contracté. Le **taux d'intérêt réel** est le taux nominal diminué du taux d'inflation.

Zone franche*

Zone géographiquement circonscrite dans laquelle les industriels qui produisent pour l'exportation n'ont pas à payer de droits sur les facteurs de production qu'ils importent et à laquelle ne sont pas applicables, souvent, certains éléments de réglementation nationale.

Sites Web pour un monde responsable et solidaire...

Moteur de recherche

<http://www.googlecolo.com> | Moteur de recherche Google avec, chaque jour, un conseil écologique !

Education au développement

<http://www.quinoa.be> | Quinoa est une ONG belge d'éducation au développement (microprojets d'un mois dans un pays du Sud auprès d'un partenaire local, publications, animations en milieu scolaire et associatif, formations, etc.).

<http://asmae.org> | Association de coopération et d'éducation aux développements.

<http://www.oxfamsol.be/basta> | Le portail « Basta » est celui des Carrefours du Monde d'Oxfam-Solidarité, ateliers où le public est plongé dans les réalités de la Bolivie, de l'Afrique du Sud et de la mondialisation.

<http://www.scibelgium.be> | Le Service Civil International est une organisation de volontariat, dont l'objectif est la promotion de la paix, des valeurs de solidarité et de respect de l'homme et de son environnement, par le biais du travail volontaire.

<http://www.annoncerlacouleur.be> | Annoncer la Couleur vise à sensibiliser les jeunes à partir de 12 ans à la thématique des relations Nord-Sud. Pour ce faire, nous travaillons autour de 3 axes : campagnes thématiques annuelles, outils pédagogiques et partenariat avec les acteurs de l'éducation au développement.

Coopération au développement

<http://www.cncd.be> | Le Centre National de Coopération au Développement CNCD – Opération 11.11.11 est une plate-forme d'ONG et d'associations qui vise à interpeller les pouvoirs publics et privés, à sensibiliser le public aux enjeux internationaux et à financer des programmes de développement grâce à l'Opération 11.11.11.

<http://www.acodev.be> | Acodev est la fédération des associations de coopération au développement francophones, bilingues et germanophones.

<http://www.iteco.be> | Centre de formation pour le développement.

<http://www.oxfamsol.be> | Oxfam-Solidarité est une ONG internationale de coopération au développement.

Annulation de la dette

<http://www.cadtm.org> | Le Comité pour l'annulation de la dette du Tiers Monde (CADTM) est un réseau international constitué de membres et de comités locaux basés en Europe, en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Son travail principal : l'élaboration d'alternatives radicales visant la satisfaction universelle des besoins, des libertés et des droits humains fondamentaux.

<http://www.oid-ido.org> | L'Observatoire international de la dette est né sous l'impulsion du Comité pour l'annulation de la dette du Tiers Monde (CADTM) et des Economistes de gauche (EDI, Argentine) le 28 janvier 2005 au Forum social mondial à Porto Alegre au Brésil. L'Observatoire international de la dette est un outil d'échange de connaissances, d'analyses et de recherches sur la problématique de la dette.

Développement durable

<http://www.info-durable.be> | Site mandaté par le Service public fédéral de programmation du développement durable : sensibilisation du grand public au développement durable, avec de nombreux dossiers thématiques (accès à l'eau, logement, pauvreté, biodiversité, etc.).

<http://www.groupeone.be> | Groupe de recherche et d'action sur le développement durable et le développement économique local.

<http://www.agora21.org> | Ce site est né du constat de l'insuffisance sur Internet de l'information francophone sur le développement durable, sujet essentiel pour la participation des acteurs francophones aux débats internationaux. L'objectif principal est de donner accès aux informations sur le développement durable aux différents groupes concernés en facilitant les échanges et l'intégration des données.

<http://www.ieb.be> | Inter-Environnement Bruxelles est une fédération qui regroupe des associations et des comités de quartiers qui veulent défendre Bruxelles face aux destructions massives, à la construction du métro, à l'invasion des bureaux et des autoroutes urbaines, ... Inter-Environnement Bruxelles contribue au sauvetage du réseau de trams, à la mise en place de politiques de rénovation de l'habitat et à la protection du patrimoine bâti et des espaces verts.

http://www.greenpeace.org/belgium_fr | Greenpeace est un groupe de pression international qui œuvre pour la protection de l'écosystème Terre.

<http://www.wwf.be> | World Wildlife Fund (WWF) Belgique est une organisation internationale indépendante de conservation de la nature et des processus écologiques.

<http://www.natagora.be> | Natagora est le fruit du rapprochement entre deux associations, Aves et Réserves Naturelles RNOB, qui œuvrent pour le développement de la nature et qui ont décidé de mettre en commun leurs moyens et ressources, notamment en matière de politique générale de conservation de la nature, de communication et d'éducation.

<http://www.reseau-idee.be> | Le Réseau Idée a pour objet l'information et la diffusion en éducation à l'environnement.

<http://www.envirodoc.org> | EnviroDoc est un projet d'échanges franco-belges sur l'information, la documentation et l'évaluation en matière d'éducation relative à l'environnement.

<http://www.mondequibouge.be> | Le webzine de l'éducation vers un développement durable.

<http://www.empreintesasbl.be> | L'association a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie c'est-à-dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

<http://www.energies-renouvelables.org> | L'observatoire des énergies renouvelables.

Décroissance

<http://www.decroissance.info> | Ce site est dédié à la décroissance et à la simplicité volontaire. Notre but est de proposer une plateforme collaborative pour discuter et agir en faveur d'un meilleur équilibre entre l'homme et la nature.

<http://www.apres-developpement.org> | Réseau des Objecteurs de Croissance pour l'Après-Développement (ROCADE).

<http://decroissance.org> | L'Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable a pour vocation de créer un centre d'études, de ressources et de diffusion de toutes informations et publications dans le domaine de la décroissance économique, théorique et appliquée, dans le but de promouvoir des politiques publiques soutenables dans les pays dépassant leurs prélèvements écologiques, prenant en compte la finitude de notre planète, réintégrant le paramètre écologique dans le domaine économique.

Consommation responsable

<http://www.oivo-crioc.org> | Le Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs a pour objet d'apporter une aide technique aux organisations de consommateurs, de valoriser la fonction de consommation et le promouvoir la protection des consommateurs.

<http://www.natpro.be> | Nature et Progrès est une association européenne d'agriculture biologique, qui sensibilise à la consommation responsable dans l'alimentation, l'habitat et le jardin.

<http://www.ecover.be> | Ecover est une entreprise belge qui fabrique des produits de nettoyage écologique.

<http://www.ecoconso.be> | Le Réseau Eco-consommation vise à encourager des comportements de consommation plus respectueux de l'environnement et de la santé. L'éco-consommation s'inscrit dans l'objectif d'un « développement durable », c'est-à-dire qui respecte les ressources naturelles et les partage équitablement entre tous les êtres humains, présents et à venir. Pour que notre planète puisse satisfaire les besoins de nos enfants et de leurs enfants... Ce site regorge d'informations et de propositions concrètes.

<http://www.respire-asbl.be> | L'association prône une consommation raisonnable et responsable et œuvrant pour libérer l'espace public de la publicité commerciale.

<http://www.coprosain.be> | Coprosain est une Coopérative de produits sains qui offre la garantie de consommer des produits fermiers sains et naturels, de manger des denrées savoureuses où l'on redécouvre le goût des aliments, de maintenir des petites fermes paysannes en activités, de garder de l'emploi local dans nos régions par le maintien de ces fermes et de la valorisation de ces produits chez nous, et de maintenir des structures paysagères diversifiées et respectueuses de l'environnement. Et ainsi de contribuer au développement d'une agriculture durable et au bien être de l'Homme en lui procurant une alimentation saine.

<http://alliancepec.free.fr> | L'association regroupe des organisations nationales d'agriculteurs, de consommateurs, d'environnementalistes, ainsi que les Alliances départementales et régionales et fait partie du réseau européen REPAS (Réseau Européen Pour une Agriculture et une Alimentation Soutenables). Ses objectifs sont de promouvoir une agriculture respectueuse de l'environnement, des territoires, des hommes et de favoriser le développement des productions de qualité reflétant la diversité des terroirs et la variété des savoir-faire.

<http://alliancepec.free.fr/Webamap/index.php> | Les AMAP, Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, sont des partenariats de proximité entre un groupe de consommateurs et une ferme, souvent située en zone péri-urbaine, se développant à partir de la vente directe par souscription des produits de cette dernière. Elles sont adaptées à tout type de production, et particulièrement à celle des fruits et légumes.

<http://www.observ.be> | Site de l'Observatoire Bruxellois de la Consommation Durable, divisé en deux parties : réfléchir et agir. Ce portail reprend beaucoup d'informations très pratiques sur l'alimentation, la consommation d'eau, le mode de déplacement, etc.

Commerce équitable

<http://www.madeindignity.be> | Oxfam-Magasins du monde a la volonté de construire une force de changement face à des entreprises multinationales, pour les contraindre à agir pour le bien commun. C'est aussi une force d'interpellation face aux pouvoirs politiques pour favoriser un développement durable, social et solidaire. Oxfam-Magasins du monde, qui s'inscrit dans le mouvement altermondialiste, pose un regard critique sur les multinationales au départ de 7 angles d'analyse.

<http://www.maxhavelaar.com> | Max Havelaar est une organisation indépendante qui gère le label du commerce équitable. Ce label est octroyé uniquement aux produits qui répondent aux critères internationaux du commerce équitable. Ceux-ci portent sur les conditions de production et les prix.

<http://www.maya.be> | Miel Maya applique les principes du commerce équitable pour le miel en provenance de producteurs latino-américains. Les producteurs sont agréés par l'organisation indépendante Max Havelaar, qui contrôle la bonne application des critères internationaux du commerce équitable.

Economie

<http://www.triodos.be> | La Banque Triodos finance des entreprises, des institutions et des projets à valeur ajoutée sociale, environnementale et culturelle, grâce aux moyens que lui confient des épargnants et des investisseurs désireux d'encourager le développement des entreprises socialement responsables.

<http://www.rfa.be> | Le Réseau du Financement Alternatif est un réseau pluraliste d'associations sans but lucratif, dont l'objectif premier consiste à développer et promouvoir l'éthique et la solidarité dans les rapports à l'argent - la finance éthique & solidaire - et à en favoriser son épanouissement. Objectif : concilier argent, éthique et solidarité afin de contribuer à une société plus juste et plus humaine !

<http://www.credal.be> | Crédal est une coopérative qui offre une épargne 100% éthique et un placement 100% transparent. Avec les fonds récoltés, Crédal propose à ses clients /partenaires (asbl, entreprise d'économie sociale) des crédits à taux réduits et du conseil en gestion. Aux indépendants exclus du crédit bancaire, Crédal propose des crédits de lancement, de développement et un suivi adapté.

<http://www.saw-b.be> | Solidarité des alternatives wallonnes et bruxelloises, est une fédération d'économie sociale pluraliste. Elle fédère plus de 100 membres, dont 8 fédérations sectorielles tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Sa mission est de soutenir le développement d'une économie centrée sur le respect de l'humain et de l'environnement. Les 300 entreprises qu'elle représente proposent des réponses concrètes et innovantes aux enjeux de notre société et le développement d'emplois de qualité.

Paix et droits humains

<http://www.amnestyinternational.be> | Mouvement mondial de personnes qui luttent pour les droits humains. L'association intervient au nom des victimes de violations de ces droits, en se basant sur une recherche impartiale et sur le droit international.

<http://www.liguedh.be> | La Ligue des Droits de l'Homme a pour objectifs de promouvoir les principes d'égalité, de liberté, de solidarité et d'humanisme, ainsi que les droits fondamentaux des hommes et des femmes ; de combattre l'injustice et les discriminations sous toutes les formes ; de veiller au respect des droits humains de TOUS ; de donner les moyens à chacun(e) de devenir des citoyen(ne)s critiques et responsables et de permettre au citoyen de passer du statut d'objet de droit à celui de sujet de droit et enfin à celui d'acteur de ses droits.

<http://www.cnapd.be> | La Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie (CNAPD) a pour objectif de sensibiliser l'opinion publique et de mobiliser contre la guerre, pour la sécurité et la solidarité internationale, pour la démocratie, contre les exclusions et les inégalités.

<http://www.justicepaix.be> | Actives dans de nombreux pays sur tous les continents, les Commissions Justice et Paix mènent un travail d'étude, d'éducation et de lobbying politique autour de questions liées aux droits humains, au développement et à la paix, que ce soit au niveau national, européen ou international.

<http://www.icrainternational.org> | Mouvement de solidarité avec les peuples autochtones. Apolitique et non confessionnelle, totalement indépendante, ICRA s'articule autour de 3 axes : défense des droits des peuples autochtones, programmes de terrain, action pour la sauvegarde des cultures.

<http://www.fian.be> | FIAN est l'organisation internationale des Droits Humains qui promeut « le droit fondamental qu'a toute personne d'être à l'abri de la faim ».

Médias

<http://www.monde-diplomatique.fr> | Mensuel français d'actualité internationale et d'articles de fonds, écrits par des personnes très spécialisées.

<http://www.courrierinternational.com> | Hebdomadaire d'actualité internationale qui sélectionne des articles de quotidiens de très nombreux pays.

<http://www.transnationale.org> | Site qui étudie plus de 10.000 grandes entreprises dans leur globalité : les sites de production, le croisement de leur actionnariat, les réseaux d'influence de leurs administrateurs, l'efficacité de leurs lobbies, de leurs relations publiques et de leurs «faiseurs d'opinion», les manipulations financières, les conditions de travail des employés et le respect de l'environnement.

<http://www.imagine-magazine.com> | Imagine demain le monde est un magazine belge d'écologie et de société, qui pose un regard libre et non-conformiste sur notre réalité. A contre-courant de la société marchande, Imagine explore les voies d'un autre modèle de développement et cherche des alternatives positives pour répondre aux grandes questions de société.

<http://www.syfia.info> | Syfia international est la principale agence de presse francophone spécialisée sur les pays du Sud et particulièrement sur l'Afrique. Elle donne la priorité au terrain, fait entendre les hommes et les femmes qui vivent dans ces pays et montre leur vie de tous les jours.

<http://www.revuesilence.net> | La revue Silence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité.

<http://www.casseursdepub.net> | Casseurs de pub est une association française dont l'objectif est de promouvoir la création graphique et artistique basée sur la critique de la société de consommation et la promotion d'alternatives. Dans ce sens, l'association diffuse une revue annuelle *Casseurs de pub* et un journal bimestriel *La Décroissance* tirés tous les deux à 45.000 exemplaires, disponibles sur abonnement et en kiosques. L'association relaye des événements comme la "Rentrée sans marque", la "Journée sans achat", la "Semaine sans télé" .. Elle réalise des films d'animations, organise des colloques, des spectacles, des expositions, etc. et tient le site internet sur lequel vous êtes en train de lire ce texte.

<http://risal.collectifs.net> | Réseau de solidarité et d'information avec l'Amérique latine.

<http://www.africultures.com> | Le site et la revue de référence des cultures africaines.

S'engager

<http://www.cyberacteurs.org> | L'objet est d'utiliser tous les outils électroniques (internet, courrier électronique....) pour promouvoir, soutenir et développer toutes les initiatives allant dans le sens d'un développement durable.

<http://www.mouvements.be> | Portail de syndication du web militant et de l'info alternative en Belgique francophone.

<http://www.antipub.net> | L'association a pour objet d'aider à la prise de conscience des procédés publicitaires destinés à la mise en condition de la personne, du consommateur et du citoyen et d'en combattre les nuisances humaines, sociales et environnementales. Particulièrement parmi ces dernières, l'association a pour objet de lutter contre l'affichage dégradant le paysage et le cadre de vie, les pollutions et gaspillages induits (notamment par les prospectus), l'apologie du gaspillage et des consommations d'énergie et d'agir en faveur du respect et de l'application de la législation relative aux publicités, enseignes et préenseignes.

<http://www.bioeco.org> | Un site d'infos, d'idées, d'idéaux, modestement de partage... Nous souhaitons au gré de ces pages permettre au visiteur de trouver quantité d'infos... Sur des sujets qui concernent la vie humaine et naturelle dans son ensemble, avec un appui important sur son respect, dans une vision large et compréhensive du monde.

Migrations / sans-papiers

<http://udep.blogspirit.com> | Union pour la Défense des Sans-Papiers.

<http://www.cire.irisnet.be> | Coordination et Initiatives pour et avec les Réfugiés et Étrangers est une structure de coordination pluraliste pour réfléchir et agir de façon concertée sur des questions liées à la problématique des demandeurs d'asile, des réfugiés et des étrangers avec ou sans titre de séjour.

<http://www.assembleedesvoisins.be> | L'Assemblée des Voisins se constitue afin de prendre publiquement position sur la question des Sans-papiers, leur apporter un soutien et sensibiliser les habitants des quartiers. Elle se constitue afin de rendre visible la situation des Sans-Papiers.

<http://www.fedasil.be> | L'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile octroie une aide matérielle aux demandeurs d'asile et organise, directement ou avec ses partenaires, un accueil et un accompagnement de qualité. Fedasil contribue à la conception, la préparation et l'exécution de la politique d'accueil.

Ecologie politique

<http://www.grappebelgique.be> | Le Groupe de réflexion et d'action pour une politique écologique a pour objectif de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance des réalités de la société, de capacités d'analyse, de choix et d'évaluation, des attitudes de responsabilité et de participation active sociale, économique, culturelle et politique.

<http://www.etopia.be> | Etopia est le centre d'animation et de recherche en écologie politique qui a multiplié les forums et les formations sur des thèmes cruciaux comme l'avenir du climat et de la protection sociale ou la mise en œuvre du développement durable au plan local.

Echange de services gratuits

<http://brusel.be> | Le Service d'Echange Local de Bruxelles regroupe une centaine de membres qui s'échangent bénévolement des services (baby-sitting, couture, déménagement, cours de musique, etc.) entre eux.

Agro-écologie

<http://www.cirad.fr> | Centre de coopération international en recherche agronomique pour le développement. Le Cirad et ses partenaires développent des solutions alternatives aux systèmes de cultures conventionnels dans les pays du sud. Il anime un réseau d'agro écologie.

<http://www.pierrerabhi.org> | Blog de Pierre Rabhi et <http://www.mouvement-th.org> | L'association a pour objet d'impulser un mouvement international autour des valeurs et alternatives décrites dans la Charte pour la terre et l'humanisme. Le mouvement tend à devenir une plateforme d'échanges et d'inspiration pour tous ceux qui aspirent à un nouveau projet de société replaçant l'humain et la nature au centre de nos préoccupations.

<http://www.permaculturefrancophone.org> | Ce site a été créé dans un souci de fournir au public francophone plus d'informations sur la permaculture.

<http://www.permaculture.be> | Le site très informatif de Steve Read de l'Académie Bretonne de permaculture.
<http://www.cariassociation.org> | Le CARI est une association à but non lucratif basée en France. Essentiellement appliqué au milieu rural, le CARI traite de problématiques de développement au Nord comme au Sud et s'appuie sur des pratiques liées à l'agroécologie.

Souveraineté alimentaire

<http://www.fugea.be> | Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs, mouvement paysan et de jeunesse.

<http://www.saveurspaysannes.be> | Coordination paysanne et artisanale, qui regroupe producteurs et consommateurs, au niveau national.

<http://www.viacampesina.org> | Mouvement international de paysans, de petits et moyens producteurs, de sans terre, de femmes et de jeunes du milieu rural, de peuples indigènes et de travailleurs agricoles.

<http://www.pfsa.be> | Plate forme souveraineté alimentaire : coordination composée d'associations de développement, d'agriculteurs, de consommateurs, de protection de l'environnement.
Leur mot d'ordre ? Le droit pour chaque Etat de choisir librement ce qu'il va produire, acheter, importer et consommer.

<http://www.haricots.org> | Le début des haricots est une association ayant pour but la protection de l'environnement. Le but est de sensibiliser le citoyen sur la problématique de la pollution et des dérives du système industriel. L'association a défini le thème de l'alimentation comme une de ses priorités. Le principal axe d'action est de contribuer à recréer le lien entre les consommateurs et les agriculteurs locaux, producteurs de denrées saines pour la santé, l'environnement et la société à des prix justes.

Mobilité

<http://www.provelo.org> | Pro Vélo est née de la volonté de plusieurs cyclistes de mettre en commun leurs compétences en vue de conseiller les autorités en matière d'aménagements cyclables et d'organiser des événements de promotion de l'usage du vélo.

<http://www.gracq.org> | Le Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens (GRACQ) milite avant tout en faveur du vélo comme véritable mode de déplacement. Il ne s'occupe donc pas de compétition cycliste ni sur route ni en tout terrain. Le GRACQ organise des circuits et des événements, dans un but essentiellement éducatif et de sensibilisation.

<http://www.taxistop.be> | Taxistop consiste à réaliser des projets améliorant notamment l'utilisation des moyens de transport. A ce titre, Taxistop propose de mettre en réseau des personnes qui sollicitent des services de co-voiturage, en Belgique et à l'étranger.

Habitat

<http://www.habiter-autrement.org> | Articles de fond, adresses utiles, exemples de projets d'habitat alternatif, etc.

<http://www.apere.org> | L'APERÉ est une association indépendante qui travaille pour le développement des énergies renouvelables (ER) dans un contexte d'utilisation rationnelle de l'énergie (URE) et d'évolution soutenable des activités humaines.

Systemique

<http://www.systemique.org> | Institut de documentation, de ressources et d'études en systémique

<http://www.afscet.asso.fr> | Association pour la Pensée Complexe

<http://www.systemique.levillage.org> | Site francophone sur la systémique, base de données

Bibliographie générale

Systemique

- Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit, tomes 1 et 2*, Seuil, 1977.
- Gregory Bateson, *Une unité sacrée*, Seuil, 1996.
- Joël De Rosnay, *Le macroscope*, Seuil, 1975.
- Segal Lynn, *Le rêve de la réalité*, Seuil, 1986.
- Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, ESF, 1990.
- Edgar Morin, *Pour sortir du XXe siècle*, Nathan, 1981.
- Edgar Morin, *Terre-Patrie*, Seuil, 1993.
- Robert Nègre, *L'alimentation risque majeur – écologie systémique*, Ellipses, 1990.
- Robert Neuburger, *Nouveaux couples*, Odile Jacob, 1997.
- Eric Schwarz, *La révolution des systèmes*, Delval, 1988.
- Paul Watzlawick, *Une logique de la communication*, Seuil, 1972.
- Paul Watzlawick, *La réalité de la réalité*, Seuil, 1978.
- Paul Watzlawick, *Changements*, Seuil, 1988.
- Paul Watzlawick, *L'invention de la réalité*, Seuil, 1988.
- J-J Wittezaele et Teresa Garcia, *A la recherche de l'école de Palo Alto*, Seuil, 1992.
- Arlette Yatchinovsky, *L'approche systémique*, ESF, 1999.
- Cahiers critiques de thérapie familiale, *Constructivisme et constructionnisme social*, De Boeck Universités, 1998.

Après-développement et décroissance

- Ivan Illich, *Œuvres complètes*, vol. 1 et 2, Fayard, 2004.
- Edward Goldsmith, Ivan Illich, Serge Latouche, *Défaire le développement, refaire le monde*, Parangon, 2003.
- Serge Latouche, *Le pari de la Décroissance*, Seuil, 2007.
- Serge Latouche, *L'autre Afrique. Entre don et marché*, Albin Michel, Paris 1998.
- Serge Latouche, *Décoloniser l'imaginaire : la pensée créative contre l'économie de l'absurde*, Parangon, 2005.
- François Partant, *La fin du développement, naissance d'une alternative?*, Maspéro 1982 - Réédition. Babel, Paris, France, 1997.
- Nicolas Ridoux, *La décroissance pour tous*, Parangon, 2006.
- Gilbert Rist, Majid Rahnema et Gustavo Esteva, *Le Nord perdu - Repères pour l'après développement* Editions d'En-Bas, Lausanne, Suisse, 1992.
- Gilbert Rist, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Presses de Sciences Po, Paris, France, 1996.
- Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva, *Les ruines du développement*, Ecosociété, Montréal, Canada, 1996.

Relations internationales

- Damien Millet, Eric Toussaint, *Cinquante questions/cinquante réponses sur la dette, le FMI et la banque mondiale*, CADTM, 2002.

Ecologie

- Elisabeth Bourguinat & Jean-Pierre Ribaut, *L'arbre et la forêt. Du symbolisme culturel à...l'agonie programmée ?*, FPH, 2000.
- Gaëlle Bouttier- Guérive, Thierry Thouvenot, *Planète attitude : les gestes écologiques au quotidien*
- Edouard Goldsmith, *Le Tao de l'écologie: Une vision écologique du monde*, Editions du Rocher, 2002.
- Laure Waridel, *L'envers de l'assiette*, Ecosociété, 2003.

Ressources thématiques

Fiche laitue

- WWF Suisse
- Réseau Action Climat France

Fiche banane

- Frison, E. and Suzanne Sharrock, *The economic, social and nutritional importance of banana in the world*, 1999
- Lire aussi : *Chiquita. Révélations sur les pratiques d'une multinationale*, Les magasins du monde-Oxfam, Bruxelles, octobre 1998

Fiche viande

- Jean-Paul Besset, *Comment ne plus être progressiste sans devenir réactionnaire ?*, Fayard, 2006
- D. Lecerf, *Manger autrement*, Institut Pasteur De Lille, 1998
- Frances Moore Lappé, *Sans viande et sans regrets*, Robert Davies, 2002
- Robert Nègre, *L'alimentation risque majeur*, Ellipses Marketing, 1998
- Fiche « *Consommez moins de viande* » du réseau Eco consommation

Fiche poisson

- FAO - www.fao.org (secteur pêche) : pour approfondir les questions
- Site du WWF suisse : www.wwf.ch (océans et côtes) et WWF Info Ecole 2/2005, « *Le poisson dans nos assiettes* » : excellente synthèse de la problématique et idées de leçons
- Le magazine de l'éducation à l'environnement *Symbioses*, n°71 « *Mer et littoral* », 2006
- Reportages à voir : « *La pêche : les poissons ont le mal de mer* », " C'est pas sorcier "
- Médiathèque de la Communauté française - TT6585 – www.lamediatheque.be et « *La mer à bout de force* », Emission Temps présent. T.S.R., 1999. (TM5361)
- SPF Environnement
- www.de-noordzee.be
- Fondation Nicolas Hulot
- Anne Marie Sacquet, *Atlas mondial du développement durable*, Autrement, 2002

Fiche nappe phréatique

- *L'écologiste*, juin-juillet-août 2006, n°19
- Institut bruxellois de gestion de l'environnement : www.ibgebim.be
- Réseau idée : www.reseau-idee.be
- Greenpeace : www.greenpeace.org
- Réseau d'information environnementale en Bretagne : www.bretagne-environnement.org
- Centre d'information sur l'eau : www.cieau.com
- Les eaux glacées du calcul égoïste, site de Marc Laimé : www.eauxglacees.com

Fiche océan

- Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) : www.unep.org
- Greenpeace : www.greenpeace.org
- Portail français d'information et de communication environnementale : www.notre-planete.info
- Dossiers de l'UNESCO : www.unesco.org
- World Wildlife Fund (WWF) : www.panda.org
- Greenpeace : www.greenpeace.org

Fiche eau douce

- Association pour le contrat mondial de l'eau : www.acme-eau.com
- Alternative World Water Forum: www.fame2005.org
- L'eau droit humain : www.mondialisation.be/ROME_EAU.htm
- Water not for Sale: www.waternoteforsale.org

- Ressource centre on alternatives to privatisation : www.waterjustice.org
- Portail alternatif sur l'eau : <http://eau.apinc.org>

Fiche terre agricole

- Walter Pengul, ingénieur agronome, Université de Buenos Aires, in *L'écologiste*, n.14, déc.2002.
- André Wéry in *L'écologiste*, 2001
- Erik Millstone, *Atlas de L'alimentation dans le monde*, 2002

Fiche supermarché

- *Alimentation et environnement, Manger sans croquer la terre*, Test-Achats n°503, novembre 2006
- Nicolas Coupain, *La distribution en Belgique, trente ans de mutations*, Edition Racines, 2005
- *L'éthique du secteur de la distribution, petits prix, grands prétextes*, Test-Achats n° 504, décembre 2006
- <http://www.amisdelaterre.be>
- Communiqué de presse du CRIOC, *combien de kilomètres contient une assiette ?*, avril 2006
- www.observ.be, le site de l'observatoire bruxellois de la consommation durable
- Banque mondiale
- Philippe Desbrosses, *L'impasse alimentaire*, Fayard, 2004
- PNUD et FAO in Besset p 284.
- S. Matendo, Ph. Lebailly, B Duquesne, *Evolution de la consommation alimentaire en Belgique et en Région wallonne*, Observation de la consommation alimentaire (OCA)

Fiche publicité

- Thierry Souccar et Isabelle Robard, *Santé, mensonges et propagande*, Seuil, avril 2004
- *Publicité et Développement Durable : éléments de réflexion*, dossier du Réseau Eco-Consommation
- Site du RAP – Résistance à l'Agression Publicitaire : www.antipub.be
- www.respire-asbl.be, site qui prône une consommation raisonnable et responsable et œuvre pour libérer l'espace public de la publicité commerciale.

Fiche pétrole

- Site de Jean-Marc Jancovici: www.manicore.com
- ASPO Belgique : une association de chercheurs et professionnels intéressés par l'étude du pic du pétrole et du gaz et de ses conséquences pour l'Humanité. www.aspo.be/peak.html.
- Le blog de Pierre Ozer (géographe) <http://pierreozer.blog4ever.com> et du Collectif Avion Rouge <http://avionrouge.blogspot.com>.

Fiche FMI

- Damien Millet, *La tragédie de la dette : d'un colonialisme à l'autre*, Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde, 2005, (CADTM) France.
- Rudopf H. Strahm, *Pourquoi sont-ils si pauvres ?*, A la Baconnière, 1982
- Eric Toussaint, *Les chiffres de la dette en 2005*, www.cadtm.org
- Joseph E. Stiglitz, *La grande désillusion*, Fayard, 2002
- Damien Millet, Eric Toussaint, *Cinquante questions - cinquante réponses sur la dette, le FMI et la banque mondiale*, 2002, CADTM

Fiche assiette

- Fabien Perucca, Gérard Pouradier, Ed Roussay, *La bouffe d'égout*, 1999, p109-112.
- Le ligueur, *Obésité des enfants : une maladie mondiale ?*, 2005, Dossier pédagogique
- Erik Millstone, *Atlas de L'alimentation dans le monde*, 2002
- Crioc, enquête de consommation alimentaire, 2004.

Fiche De Santos

- Mouvement International Paysan, www.viacampesina.org
- *Demain Le Monde, Nourrir la planète n'a pas de prix*, 2006, CNCD, www.cncd.be
- Plate-forme Souveraineté alimentaire : www.pfsa.be





Approche des relations Nord-Sud autour de 3 axes :

- Culture et changements sociaux
- Savoirs vernaculaires et écologie
- Economie populaire et solidaire

Le défi de la mondialisation appelle aussi à la construction d'une culture de la réciprocité entre le Nord et le Sud. Les sociétés du Sud sont porteuses d'un potentiel souvent méconnu, qui peut utilement questionner nos modes de pensée, d'organisation et de production. Le pari est celui d'un dialogue entre les savoirs formels, académiques et les savoirs populaires, vernaculaires forgés par les communautés de base ou des collectifs en périphérie de notre système marchand.

Vision

Rencontre des Continents a pour idéal l'émancipation socioéconomique et culturelle des communautés humaines, dans un monde fondé sur les valeurs de solidarité, d'équité et de respect de la diversité. Cette vision s'inscrit dans le refus d'une "unification" de la planète sur des bases purement marchandes. Elle valorise la rencontre interhumaine autour d'actions d'éducation et la mise en réseau d'initiatives novatrices en faveur de sociétés plus solidaires, frugales, écologiques et conviviales.

Missions

Rencontre des Continents poursuit une double démarche :

- **au Sud, le renforcement des associations partenaires et l'appui aux initiatives** émancipatrices formulées avec les communautés qu'elles accompagnent
- **au Nord, la promotion d'une citoyenneté solidaire et la sensibilisation** du grand public aux questions Nord-Sud

Objectifs

Rencontre des Continents a pour objectif la mise en réseau d'acteurs sociaux du Nord et du Sud - individus, associations ou collectifs - inscrits dans une perspective d'échange d'expériences, de savoirs et savoir-faire visant une plus grande autonomie face au système économique dominant et sa logique d'exclusion.

Actions

Au Sud, l'action de RDC consiste toujours en un appui à des structures locales travaillant à l'émancipation socioéconomique et culturelle des communautés cibles. Son apport peut prendre différentes formes :

- Apport formatif ou pédagogique : accompagnement et formation, animation de groupes, etc.
- Mise en réseau des partenaires en vue d'échanges d'expériences et d'un renforcement mutuel.
- Soutien logistique : prestations de services, communication, réalisations graphiques, etc.
- Soutien matériel : appui financier, achat de matériel ou de biens d'équipement.

Au Nord, différents types d'actions de sensibilisation pour un public varié sont proposées :

- Animations ou formations pour enfants, adolescents ou adultes
- Conférences-débats, campagnes thématiques, événements culturels
- Production d'outils pédagogiques
- Participation à des publications
- Préparation aux voyages d'immersion dans le Sud
- ...

Ressources

- Outils pédagogiques disponibles : Jeu de la ficelle
- Sites intéressants : site de Rencontre des Continents en construction / www.bamako-culture.org
- Publications : L'Afrique en regards, Editions Filigrane (aperçu de l'histoire de la photographie en Afrique : rôle de l'image dans les mouvements socio-politiques ou comme forme d'expression artistique).
- Centre de documentation : livres à consulter sur place ou à emprunter sur les thèmes suivants: études postcoloniales, décroissance, théories critiques de la mondialisation, les savoirs endogènes, critique de la technique, l'économie de marché versus don et contre-don, etc.
- Animations/formations : les thématiques de prédilection sont
 - Stéréotypes et représentations des autres cultures.
 - Aperçu de l'histoire des relations Nord-Sud.
 - Approche critique des modèles de développement fondés sur la croissance.
 - Mécanismes des relations Nord-Sud (la dette, les migrations, l'échange inégal, etc.).
 - Alternatives et innovations sociales, écologiques, culturelles, scientifiques du Sud.
 - Approches des enjeux écologiques internationaux à travers le contenu d'une assiette (jeu de la ficelle).
 - La gestion durable des ressources naturelles (atelier créatif de fabrication de jouets à partir de matériaux de récupération à l'image des jouets d'enfants du Sud).

Contact

Rencontre des Continents
Rue Van Elewyck 35
1050 Bruxelles
Tél : 02/ 734 23 24
e-mail : info@rencontredescontinents.be
Site : www.rdc.org



Interdépendances Nord/Sud, interculturalité, solidarité, consommation, écologie, alternatives

Quinoa est une ONG d'éducation au développement. *Par ses actions de conscientisation et de sensibilisation auprès de publics variés, l'association veut contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes qui régissent les relations Nord-Sud et ainsi participer au changement des représentations et des comportements.*

Vision

Le nom de l'association fait référence à une plante sacrée des Andes, le « quinoa ». Frappée d'interdit par les conquistadores, elle n'a cependant pas disparu. Elle symbolise, aux yeux de l'association, la survie et la résistance des peuples qui la cultivent. Quinoa promeut une vision du développement qui renonce à l'idée d'un modèle unique applicable à l'ensemble de la planète et valorise l'ouverture aux innovations et propositions des sociétés du Nord ou du Sud. L'ONG défend une coopération de proximité fondée sur la réciprocité et la reconnaissance de la vocation du Sud à définir avec le Nord un avenir commun viable.

Mission

L'association souhaite contribuer à la construction de société(s) alternative(s) en :

- proposant des clés de compréhension qui permettent une lecture critique des relations N/S ;
- suscitant une prise de conscience de la coresponsabilité de chacun dans le modèle dominant ;
- valorisant et proposant des alternatives ;
- renforçant les capacités de chacun à s'engager.

Objectif

Quinoa se donne pour objectif d'accompagner la compréhension des enjeux politiques, sociaux, économiques, culturels et environnementaux du monde contemporain afin de renforcer la capacité des citoyens à s'engager individuellement et collectivement dans des alternatives de changement social. Dans un monde plus que jamais interdépendant, Quinoa veut susciter, chez tout un chacun, un engagement citoyen et solidaire au quotidien.

Public et actions

- 1) Quinoa implique des volontaires dans des projets internationaux les sensibilisant aux interdépendances N/S et à l'interculturalité.

- 2) L'association vise à renforcer les dynamiques de partenariat, tant au Nord qu'au Sud, à des fins de valorisation de pratiques et d'échange de savoirs.
- 3) Quinoa souhaite renforcer les capacités des acteurs éducatifs et/ou associatifs à mettre en place des activités de sensibilisation qui intègrent une lecture critique des relations N/S ou des projets alternatifs axés sur la solidarité.

Ressources

A emprunter : des outils pédagogiques (jeu de la ficelle, jeu des portraits, atelier jouets...), des publications, des expositions photographiques, des documentaires.

A lire : des publications

- « Cuba Especial » de Martin van der Belen
- « Mémoire et futur des réfugiés palestiniens » - Livret de photos
- « Terre et liberté ! Raconte-moi la rébellion des Indiens zapatistes... » du Comité Chiapas
- « Trésors cachés de Nebaj, Pénélan, Diho et d'autres lieux » de Michel Luntumbue

A visiter : le centre de documentation

Quinoa dispose d'une bibliothèque actualisée fréquemment et axée sur des thématiques concernant de près ou de loin les centres d'intérêt de l'association et l'éducation au développement en général : les inégalités N/S et l'interculturalité. Economie, politique, sociologie, anthropologie, cultures sont les thématiques centrales du centre de documentation. L'association met également à disposition des personnes intéressées divers « manuels » d'animations. Le centre doc est accessible sur demande, l'emprunt est possible et gratuit.

Sur demande : des animations et des formations au départ

- Quinoa collabore à des actions à long terme avec le milieu scolaire.
- L'association collabore également, avec des groupes préconstitués, à la demande de ceux-ci dans le cadre d'une préparation au départ dans le Sud ou d'une campagne de conscientisation auprès de publics particuliers.
- Quinoa propose à toute personne intéressée des formations à l'usage de ses outils pédagogiques.

Contact

Quinoa asbl
ONG d'éducation au développement
26, rue d'Edimbourg
1050 Bruxelles
Tél : 02/893 08 70
Fax : 02/893 08 71
e-mail : info@quinoa.be
Site : www.quinoa.be



Travail décent et vie digne, démocratie et droits humains, souveraineté alimentaire et santé

Solidarité Socialiste-FC&D est une ONG de coopération au développement, active en Belgique francophone et dans une douzaine de pays du Sud, en Afrique, en Amérique latine et au Proche-Orient.

Elle mène en Belgique des actions de sensibilisation, d'éducation au développement et de plaidoyer politique.

Au Sud, elle mène des projets qui visent à renforcer les actions des organisations partenaires et des populations locales, afin d'une part de répondre aux besoins de base des populations, d'autre part de faire en sorte que, dans le cadre des rapports de forces formels et informels, elles puissent constituer des contre-pouvoirs et revendiquer leurs droits face à la logique dominante d'exclusion, de dualisation de la société et d'exploitation.

Valeurs

Solidarité Socialiste défend les valeurs de solidarité, de liberté et d'égalité, et lutte en faveur d'un développement basé sur la démocratie et la justice sociale.

Vision

L'évolution d'une société est le produit des rapports sociaux.

Elle doit viser la juste répartition des pouvoirs et la redistribution équitable des richesses à travers des mécanismes de solidarité à l'intérieur et entre les sociétés.

Objectifs

Solidarité Socialiste, conformément à ses valeurs et à sa vision, veut contribuer à modifier les rapports de force en faveur d'un développement respectueux des droits humains, des richesses culturelles et de l'environnement.

Ressources

- Photo-langage « Citoyenneté et participation des femmes au Nord et au Sud », une co-production Le Monde selon les femmes et Solidarité Socialiste
Ce photo-langage est un outil de réflexion et d'animation autour de la participation citoyenne, destiné à un public de jeunes et d'adultes. Pour commander un photo-langage, contactez Perrine Crevecoeur au 02 505 40 80.
- Dossier pédagogique « L'école un droit qui donne des droits » et « La santé pour tous ». Un dossier pédagogique à destination des enseignants de l'enseignement primaire

supérieur et secondaire inférieur, composé d'articles de fonds sur la thématique de l'accès à la santé et l'éducation et de fiches pédagogiques exploitables directement en classe.

Disponible gratuitement auprès de Perrine Crevecoeur : 02/505 40 80
ou pcrevecoeur@solsoc.be

■ **Valise pédagogique**

Une valise composée de différentes ressources (dossiers pédagogiques, ressources méthodologiques, articles de presse, cassette vidéo, jeux, livres d'image, ...) sur la thématique de l'accès aux droits sociaux et plus spécifiquement sur le Burkina Faso et le Sénégal à destination des enseignants et élèves de la 3ème à la 6ème primaire. Disponible en prêt auprès de Géraldine Georges : 02/505 40 83 ou ggeorges@solsoc.be

CD

« Nos oignons au Nica », la problématique de la souveraineté alimentaire et des inégalités au Nicaragua, à travers, notamment, les projets des partenaires de Solidarité Socialiste.

Publications

- Alter Egaux, bimestriel d'information (voir <http://www.solsoc.be/article61.html>)
- Le Croco, publication électronique mensuelle (voir <http://croco.solsoc.be/>)
- « Gérons la ville nous-mêmes ! », Hors-série de Politique, n° HS3, septembre 2005
- « Objectifs du Millénaire pour le Développement. Points de vue critiques du Sud », Alternatives Sud, Editions Syllepse, une coproduction CETRI et Solidarité Socialiste, 2006.

Contact

Solidarité Socialiste-FC&D
Rue Coenraets, 68
1060 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 505 40 70
Fax : +32 (0)2 512 88 16
Mail : fcd@solsoc.be
Site : www.solsoc.be



Thématiques principales de travail :

la souveraineté alimentaire, droit des travailleurs, accès aux services sociaux de base, droit à l'autodétermination, à la souveraineté et à la démocratie, le genre solidaire...

Oxfam-Solidarité défend une autre mondialisation : celle de la solidarité entre les peuples. Nous soutenons, dans 35 pays du Sud, des organisations partenaires qui travaillent pour un véritable changement social.

Oxfam-Solidarité mène, au Nord, des campagnes politiques pour défendre les revendications du Sud. Oxfam-Solidarité noue de larges alliances avec d'autres organisations non-gouvernementales, des syndicats, dans notre pays et en Europe.

Oxfam-Solidarité a développé également tout un secteur « seconde main ». L'organisation mène également un travail d'éducation au développement via les « Carrefours du Monde, des ateliers d'immersion.

Vision et mission

- Nous luttons contre l'injustice qui est la source de la pauvreté.
- Nous soutenons la résistance de nos partenaires du Sud.
Nous cherchons à changer les rapports de force Nord-Sud dans le sens de la solidarité, de la justice, de la libération des peuples, de la coexistence pacifique et de l'égalité des chances entre les femmes et les hommes. Notre champ d'action privilégié : les interactions Nord-Sud.
- Indignés par les injustices de notre société, nous envisageons notre monde radicalement autrement.
- Nous analysons les résistances et les combats menés par les peuples pour le respect de leur dignité, de leur identité de leurs ressources et pour qu'ils puissent disposer d'eux-mêmes et trouver l'épanouissement de leurs capacités de développement.
- Pour nous, le développement est un ensemble de droits qui doivent être acquis par chaque citoyen de la planète. Il est la condition indispensable à la paix.
- Dans l'ensemble des droits sociaux, économiques, politiques et culturels, nous voulons accroître, avec d'autres acteurs, le caractère contraignant des droits sociaux et économiques pour tous.
- Nous défendons la priorité des intérêts publics sur les intérêts privés.
- L'économie doit être au service des gens et non le contraire. Les autorités publiques ont un rôle décisif à jouer et une grande responsabilité dans la défense de ces droits.
- Nos partenariats sont déterminés par des objectifs communs dans une optique progressiste. Nous les soutenons dans leurs efforts.
- Nos « projets » sont un moyen, que nous considérons de manière professionnelle comme un contrat entre les parties, avec des droits et des obligations réciproques.
- Nous offrons des alternatives d'action.
- Nous mobilisons des sympathisants pour appuyer notre lutte et nous mettons les gens « en mouvement » dans des actions concrètes.
Notre travail est plus qu'un métier, c'est pour cela que des bénévoles sont en permanence associés à toutes nos actions.

- Nous contribuons à la construction d'un mouvement mondial en faveur d'une mondialisation et d'un développement solidaire.
- Nous faisons pression sur les décideurs politiques et économiques.
Nous nous considérons comme un carrefour de différentes alliances entre personnes, comités, organisations et mouvement du Sud et du Nord. Nous tirons notre légitimité : de nos objectifs de travail, de notre expérience, de nos relations solides avec nos partenaires, du soutien significatif et constant du public, de la transparence par rapports à nos objectifs, de notre fonctionnement interne, de nos méthodes d'actions... et de nos résultats !

Actions

- Nous soutenons des partenaires dans plus de 30 pays du Sud,
- Nous organisons des campagnes dans le Nord (campagne de pointe, lobbying, information grand public via publications...).
- Nous offrons des outils d'éducation au développement (principalement les Carrefours du Monde).
- Nous développons un secteur « seconde main » : vêtements, meubles, brocante, ordinateurs, livres...

Ressources

- Nos publications : le Globo, les cahiers à thème... Info au 02/501 67 62
- Notre site-web : www.oxfamsol.be. Notre site jeune : www.oxfamsol.be/basta
- Les Carrefours du Monde : Bolivie- Afrique du Sud- Mondiapolis. Renseignements sur le site ou au n° de tel suivant : 02/501 67 12
- Le Club Basta : groupe d'action pour les jeunes dès 16 ans. Renseignements : 02/501 67 07

Contact

Emmanuelle Krug
Oxfam-Solidarité
Rue des Quatre vents, 60
1080 Bruxelles
Tél : 02/501 67 11
Fax : 02/511 89 19
e-mail : emma.krug@oxfamsol.be
site : www.oxfamsol.be

Diane Quittelier
Oxfam-Solidarité
Rue des Quatre vents, 60
1080 Bruxelles
Tél : 02/501 67 20
Fax : 02/511 89 19
e-mail : dqu@oxfamsol.be
site : www.oxfamsol.be



Le Centre National de Coopération au Développement (CNCD-11.11.11) est la coupole d'une centaine d'ONG et d'organisations sociales francophones et germanophones de Belgique.

A travers nos actions, nous visons l'établissement d'un monde où des Etats de droit, suffisamment financés, coopèrent entre eux pour garantir la paix et le respect des droits fondamentaux de chacun.

Interpeler

En tant que coordination, le CNCD interpelle les instances politiques nationales et internationales sur leurs responsabilités en matière de coopération au développement et de solidarité internationale.

Par cette action politique, le CNCD vise à la fois le renforcement de la prise de conscience des causes réelles du mal développement et la promotion de mesures qui favorisent des rapports entre les peuples, basés sur la justice et le respect des droits fondamentaux individuels et collectifs.

Sensibiliser

L'éducation au développement vise un changement de valeurs et d'attitudes, tant sur le plan individuel que collectif en vue d'aboutir à un changement de société.

En tant que coordination, le CNCD assure la promotion de campagnes de sensibilisation, d'information et de mobilisation de la population, avec les organisations membres. Ces campagnes tournent autour de thèmes comme les relations Nord-Sud, l'accès aux droits économiques et sociaux, la souveraineté alimentaire, l'engagement des citoyens face aux élections ou l'abolition de la dette du Tiers-monde.

Elles s'appuient sur des outils d'information, d'animation ou de plaidoyer politique et sur l'organisation d'événements.

Financer

Grâce à l'Opération 11.11.11, le CNCD finance des programmes d'actions et des projets de développement en Afrique, Amérique latine, Moyen-orient et Asie. Imaginés et réalisés par les associations du Sud, ces projets, présentés par des organisations actives en Communauté Wallonie-Bruxelles, mettent en œuvre des formules souvent créatives, pour trouver des solutions durables à des problématiques vécues au quotidien, surtout dans les domaines de la santé, de l'éducation ou de l'organisation communautaire.

Des outils pour expliquer le monde autrement

Le CNCD-11.11.11 propose des jeux, des expos, des brochures, des ouvrages, pour tous les âges et sur tous les sujets. Thématiques comme l'accès à l'eau, la santé, l'éducation, etc. ou transversaux comme la dette du tiers-monde ou les objectifs du millénaire pour le développement.

Exemple : La malette pédagogique Souveraineté alimentaire : Cette valise pédagogique offre un ensemble d'activités et de matériel destinés à sensibiliser les jeunes à la thématique de la Souveraineté alimentaire. De nombreux documents pédagogiques, cinq courts métrages et leur exploitations, un jeu de l'oie ainsi que le DVD du film "Une pêche d'enfer".

Contact : 02/250 12 60 – alain.demuelenaere@cncd.be

Un centre de documentation

Le centre de documentation comprend plus de 3.000 ouvrages et reçoit régulièrement environ 50 périodiques et newsletters. La majorité des documents sont en langue française.

Contact : 02/250 12 35 - valerie.brixhe@cncd.be

Publications

Les Cahiers de la coopération internationale; divers ouvrages aux éditions Luc Pire, un Guide de campagne 11.11.11 , Demain Le Monde spécial 11.11.11 ; brochures thématiques, etc.

Pour plus d'infos : www.cncd.be

Contact

CNCD-11.11.11

9, quai du Commerce

1000 Bruxelles

Belgium

Tél : +32 (0) 2 250 12 30

Fax : +32 (0) 2 250 12 63

e-mail : cncd@cncd.be

Site : www.cncd.be



etopia_

centre d'animation et de recherche
en écologie politique

FAIRE AVANCER LE PROJET DE SOCIÉTÉ ÉCOLOGISTE

*Ce n'est pas en faisant toujours un peu plus de la même chose que nous sortirons nos sociétés, où qu'elles se trouvent sur la planète, des multiples impasses dans lesquelles les plonge un mode de développement irrespectueux des personnes, des générations futures et des ressources naturelles. L'écologie politique a l'ambition de répondre dans leur globalité et dans la durée, à ces nouveaux défis. **etopia** est un instrument pour cette ambition : réinventer un avenir commun.*

etopia

Centre d'animation et de recherche en écologie politique.

Statut

Asbl.

Objet social de l'association

Centre d'animation et de recherche en écologie politique.

Domaine d'action

Action sociale, Consommation responsable, Culture, Droits de l'homme/paix, Economie solidaire, Education/jeunesse, Environnement, Militance, Participation aux débats du politique, Santé, Solidarités inter-nationales.

Activités

L'objectif d'étopia est double : la réflexion prospective et la contagion culturelle de l'écologie politique. Elle organise des activités d'éducation permanente mais travaille également pour Ecolo.

Elle organise des forums, des séminaires, des conférences, des formations et, annuellement, les Rencontres des Nouveaux Mondes et les Rencontres Ecologiques d'Été.

Elle publie des documents électroniques et une revue de réflexion écologiste : étopia.

Elle dispose d'un centre de documentation ouvert au public ainsi que le Centre d'archives du mouvement écologiste.

etopia_ asbl est une association d'éducation permanente reconnue et subventionnée par la Communauté Française.

Cinq dynamiques, cinq pôles d'activités

1. Le pôle Prospective

- Des séminaires animés par un réseau de chercheurs « associés ».
- Un travail de brainstorming pour les écologistes.
- Un Groupe Prospective qui organise des activités publiques et produisent des publications avec le souci de crédibiliser l'écologie.

2. Le pôle Débats

- Les Rencontres des Nouveaux Mondes (RdNM) sont l'événement phare annuel, visible et ouvert à tous, en particulier aux jeunes. Quel monde voulons-nous dans 20 ans ? Comment l'imaginer ? Où sont les anciens et les nouveaux mondes ? Pour quels scénarios d'évolution sommes-nous prêts à nous engager ? Autant de questions qui alimentent ces rencontres.
- De nouvelles dynamiques d'animation de terrain sont explorées afin de créer plus de conscience politique en ciblant les régions ou sous-régions qui ont le moins accès à l'écologie politique avec un fil conducteur : le plaisir.
- Des conférences-débats rythment les échanges. Au menu :
 - Les Grandes Conférences Ecologiques (avec des invités vedettes et des partenaires internationaux).
 - Les Bars à Débats, dans une dynamique plus informelle et plus jeune, ancrés régionalement (sujets d'actualité, polémiques et formations).
- Des locales étopia dans une optique d'éducation permanente sur le terrain.
- Des soutiens spécifiques sont également apportés pour stimuler des projets de terrain comme des ciné-clubs, des fêtes d'associations...

3. Le pôle Formation

- Les Rencontres Ecologiques d'Été constituent annuellement un moment ouvert à tous, convivial et riche en rencontres, contacts, informations et formations, en résidentiel à Borzée (La Roche).
- Un programme de formations en cours d'années, constitué par les Samedis d'étopia (formations à Kegeljan), les Formations décentralisées et l'Académie verte (école de formation de cadres).

4. Le pôle Communication et Publications

- Des publications électroniques (recherche, vulgarisation et interventions d'actualité) permettent de communiquer sur des sujets a priori complexes et à répondre aux questions que se posent les publics intéressés par l'écologie politique.. Le tout est valorisé via une newsletter.
- La Revue Etopia, publiée deux fois par an, consacrée à des dossiers thématiques approfondis sur des questions prospectives.

5. Le pôle Documentation et Archives

- Le centre de documentation, riche d'un fonds documentaire de plus de 15.000 ouvrages et d'abonnements à une soixantaine de périodiques, répond aux recherches des personnes ressources d'Ecolo et d'etopia. Il est également accessible au grand public.
- Le centre d'archives gère, d'une part, les archives vivantes et, d'autre part, des documents historiques d'Ecolo ou d'associations de défense de l'environnement ou d'actions sociales et culturelles issues de mai 68.

Contact

étopia
Centre d'animation et de recherche en écologie politique
Espace Kegeljan, Av. de Marlagne 52 à 5000 Namur
Tél. : 081/22 58 48
Fax : 081/23 18 47
e-mail : info@etopia.be
Site : www.etopia.be



Information et diffusion en éducation à l'environnement :
développement durable, eau, changements climatiques,
énergie, mobilité, déchets, bruit, alimentation, forêt...

Le Réseau IDée assure la circulation de l'information et la promotion d'échanges d'expériences entre les différents acteurs de l'éducation à l'environnement (associations, écoles, pouvoirs publics...)

Le Réseau IDée (Information et Diffusion en éducation à l'environnement) est né en 1989.

Par son travail, il tisse progressivement des liens entre tous les acteurs de l'Education relative à l'environnement (ErE): enseignants de tous les niveaux, animateurs, formateurs, parents, éco-conseillers... Il veut favoriser les **rencontres** entre ces acteurs, la réflexion sur les pratiques, ainsi qu'une meilleure circulation de l'**information**.

Il valorise les projets et les outils pédagogiques, les formations et les centres d'éducation à l'environnement. Il assure également des collaborations, des contacts et des échanges avec des réseaux similaires.

Outre son équipe de permanents, le Réseau IDée est aussi un réseau de plus de **100 organisations et personnes actives** en ErE qui se sont engagées à respecter la Charte du Réseau IDée.

Celle-ci définit l'ErE comme un choix de société, ancré au cœur des préoccupations mondiales et participant pleinement aux changements qui vont dans le sens d'un monde plus sain, plus solidaire et plus équitable, au Nord comme au Sud, aujourd'hui comme demain.

Le Réseau IDée et ses membres s'accordent ainsi à privilégier l'ensemble des valeurs STAR définies par Louis Goffin : la Solidarité, la Tolérance, l'Autonomie et la Responsabilité.

Le Réseau IDée conçoit l'ErE selon **3 perspectives complémentaires** :

- 1) une perspective **environnementale**, visant à préserver, restaurer et améliorer la qualité de l'environnement, support à la vie et à la qualité de vie ;
- 2) une perspective **éducative**, visant à favoriser le développement optimal des personnes et des groupes sociaux à travers leur relation à l'environnement ;
- 3) une perspective **pédagogique**, perspective centrée sur le processus, visant à promouvoir le développement d'une éducation plus adaptée à la réalité du monde et aux besoins des sociétés contemporaines, dont la transformation sociale elle-même.

L'ErE promeut ainsi une ouverture sur le milieu de vie, une pédagogie interdisciplinaire, l'implication active des apprenants, l'apprentissage coopératif, l'approche expérientielle de la réalité, le recours à la démarche de résolution de problèmes...

Ressources

- Un service d'information personnalisé pour toutes questions relatives à des adresses utiles, références d'ouvrages, conseils, accompagnement de projets...
02 286 95 70 – info@reseau-idee.be
- Un centre de documentation spécialisé dans les approches pédagogiques de l'environnement (plus de 2000 outils pédagogiques). Prêt de malles pédagogiques thématiques (alimentation, eau, énergie...).
- Banques de données : répertoires, catalogue-guide, d'adresses utiles, d'activités, d'outils pédagogiques... accessibles sur www.reseau-idee.be ou en nous contactant.
- Magazine trimestriel Symbioses : un dossier thématique, mine d'informations, de pistes de réflexion, d'expériences vécues, d'outils et d'adresses. (téléchargeable sur www.symbioses.be)
- Newsletter Infor'ere : pour recevoir par e-mail les actus, agenda, offres d'emploi de l'éducation relative à l'environnement... (inscription : inforere@reseau-idee.be)
- Rencontres et réflexion : des réunions d'échange et de débats, des forums d'outils pédagogiques...

Sites Web

- www.reseau-idee.be
- www.mondequibouge.be : sensibiliser à un monde équitable, solidaire et responsable - webzine
- www.envirodoc.org : la doc franco-belge de l'éducation à l'environnement. Fréquemment actualisé.

Contact

Réseau IDée asbl
266, rue Royale
1210 Bruxelles
Tel : +32 2 286 95 70
Fax : +32 2 286 95 79
e-mail : info@reseau-idee.be
Site : www.reseau-idee.be

Antenne Namuroise :
29, rue Pépin - 5000 Namur
Tel : +32 81 83 49 81



La démarche d'ITECO s'appuie sur trois axes éducatifs travaillés de manière intégrée :
éducation sociopolitique, interculturelle et au développement

Éducation permanente

Elle vise à replacer les citoyens comme acteurs centraux de la société, en mettant à leur portée des instruments d'analyse de leur propre action ainsi que des principaux mécanismes à l'oeuvre dans la société.

Éducation au développement

A l'inégale répartition des richesses dans le monde et en particulier entre le Nord et le Sud, ITECO oppose une éducation des citoyens à la solidarité internationale qui renforce leurs capacités à lutter pour un monde dans lequel pouvoir et ressources sont partagés.

Communication interculturelle

Face à une conception unilatérale du monde imposée par les pays industrialisés, ITECO propose une approche interculturelle basée sur le respect mutuel et cherche à définir les contours d'une société multiculturelle.

Publics

ITECO s'adresse à un public large, intéressé par les questions du développement, des rapports Nord-Sud, de la solidarité et de la coopération internationale. Diverses actions de formation lui sont proposées dont le cycle d'orientation « Ici ou ailleurs, que faire ? ».

Afin de donner plus d'impact à son action, ITECO privilégie la formation de personnes relais : formateurs et animateurs, professionnels de l'action sociale, de la coopération au développement, coopérants, gestionnaires de projets, animateurs en éducation au développement, travailleurs sociaux, enseignants, travailleurs de rue, éducateurs, personnel de centres d'accueil.

Publications

Les apprentissages issus des formations et des interventions pédagogiques d'ITECO sont systématisés à travers la publication de la revue Antipodes (quatre numéros par an), la série « outils pédagogiques » et le site (www.iteco.be).

Accompagnement pédagogique et évaluation

Centre de formation pour le développement, ITECO est aussi un organisme reconnu dans ses capacités d'accompagnement pédagogique et d'évaluation de projets de développement et d'éducation au développement.

Formations programmées et à la demande

Chaque année ont lieu quatre formations de base « Ici ou ailleurs, que faire ? », un cycle « Eduquer au développement, l'autre façon de coopérer », destiné aux animateurs d'ONG et socioculturels, un cycle « Travail social en milieu interculturel », un cycle de formation pour agents de développement et des modules sur des outils pédagogiques et des médias utilisés en éducation au développement. Au programme annuel de formations viennent s'ajouter des formations organisées à la demande des associations et des collectifs.

Pédagogie

ITECO rejoint les courants de pédagogie d'adultes partisans de l'apprentissage actif qui s'éloignent de l'idée qu'apprendre soit une simple transmission de connaissances. L'hypothèse de ces courants pédagogiques est qu'on apprend mieux quand on devient un réel acteur de sa propre formation. Dans cet esprit, ITECO accorde un rôle important aux expériences et aux connaissances dont sont porteurs les participants aux formations. Quatre pôles constituent un schéma pédagogique qui permet au participant de mieux analyser où il est situé dans la société, de mieux percevoir comment elle fonctionne, la place qu'il y occupe, ce qu'il peut y faire et avec qui.

Contact

ITECO
2, rue Renkin
1030 Bruxelles
Tél : 32 2 243 70 30
Fax : 32 2 245 39 29
e-mail : iteco@iteco.be
Site : www.iteco.be



Environnement

Volet 1 : information et sensibilisation

Volet 2 : actions sur le terrain

Volet 3 : appui technique

Le projet RISE a vu le jour en 1996. Soutenu par la Région wallonne, il rassemble la FGTB et la CSC autour de plusieurs objectifs : sensibiliser les travailleurs et leurs représentants à l'environnement, stimuler la concertation sociale en environnement dans les entreprises, renforcer la capacité d'intervention des délégués sur les questions environnementales.

Depuis 1996, la Région wallonne octroie aux ailes wallonnes de la FGTB et de la CSC une subvention afin de développer conjointement le projet RISE (Réseau Intersyndical de Sensibilisation à l'Environnement). Ce sont les instituts de formation des deux syndicats qui sont chargés de sa mise en œuvre : le CEPAG pour la FGTB et la FEC pour la CSC.

RISE poursuit trois objectifs principaux :

- Stimuler la concertation sociale en environnement dans les entreprises.
- Renforcer la capacité d'intervention des délégués syndicaux sur ces questions.
- Sensibiliser les travailleurs et leurs représentants à l'environnement.

Différents outils ont été développés au cours des années pour rencontrer ces objectifs :

- Des formations, des séances de sensibilisation, des jeux, des émissions TV, un forum intersyndical etc. dans le cadre de l'axe formation et sensibilisation.
- Des actions sur le terrain sous la forme d'expériences-pilotes dans différentes entreprises ou dans des sous-secteurs.
- Différentes brochures thématiques, un guide pratique sur l'environnement pour les délégués syndicaux, un site Internet, un service d'aide, une lettre d'information électronique etc. dans le cadre de l'appui technique aux délégués.

Rien que pour l'année 2006, on évalue que 1717 personnes sont inscrites dans notre base de données et reçoivent régulièrement des informations (Newsletters, brochures, ...)
Ce sont principalement des délégués, permanents et affiliés à la FGTB.

Le public cible du CEPAG est très diversifié : les travailleurs sans emploi, les pensionnés, les pré-pensionnés les affiliés et les Jeunes FGTB sont venus grandir la liste des délégués, formateurs et cadres syndicaux constituant le public plus habituel.

Outre ce public habituel, d'autres personnes nous ont également contacté pour recevoir nos publications, un appui technique, ...

Ressources

RISE vous propose différents outils pour vous aider dans vos actions :

- des formations sur l'environnement,
- un service d'aide auquel adresser vos questions,
- un appui sur le terrain,
- un site web : <http://www.rise.be>,
- des brochures sur différents sujets relatifs à l'environnement (téléchargeables sur le site),
- une lettre d'information semestrielle.

Contact

Cellule RISE du CEPAG

Conseillers : Dominique Defrise, Jean-Luc Dossin, Evelyne Jadoul, Julie Rigo

Secrétariat : Carmela Schillaci

Rue Haute 42

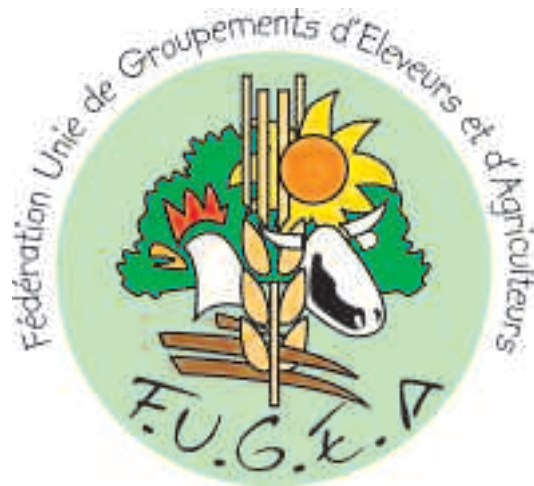
1000 Bruxelles

Tél : 02/506 83 96

Fax : 02/502 08 28

e-mail : cepag@rise.be

Site : <http://www.rise.be>



La FUGEA est un mouvement paysan wallon membre de la CPE. L'association défend l'agriculture paysanne à taille humaine, rémunératrice, autonome, saine, de qualité, respectueuse de l'environnement, liée au sol et respectant le principe de souveraineté alimentaire.

La FUGEA a comme vocation d'influer les politiques des différents décideurs politiques du niveau local au niveau européen et ceci en faveur d'une agriculture paysanne durable. La ligne politique se base sur le concept de la Souveraineté Alimentaire et de l'autonomie du paysan, au Sud comme au Nord et d'Est en Ouest. Les actions du FUGEA ont pour but la défense et la promotion des différentes formes de l'agriculture familiale durable. Cette agriculture paysanne est au service de l'Homme et de l'environnement et non de l'agrobusiness et de la grande distribution.

La Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs (FUGEA) est une asbl qui travaille autour du concept d'agriculture durable. L'objectif est de développer et promouvoir une agriculture à taille humaine, source d'emploi et de vie dans les campagnes, respectueuse des hommes et de l'environnement, soucieuse de la qualité des produits. De nombreuses sessions de formation, de sensibilisation mais aussi de réflexion et de partage sont organisées. Les activités proposées s'adressent à un large public.

Au niveau des revendications spécifiquement agricoles, les thèmes principaux sont :

- les aides à une installation progressive en agriculture,
- la rémunération du travail par les prix,
- le plafonnement des aides par exploitation et leur modulation selon des critères d'emploi, de respect de l'environnement et de qualité des produits,
- une rémunération équitable de ces aides entre exploitations,
- le respect du principe de précaution dans la diffusion des nouvelles technologies.

A travers nos actions et revendications, nous sommes perpétuellement en contact et à l'écoute des agriculteurs. Nous veillons à les informer des nouvelles normes, notamment environnementales, et à leur apporter les informations nécessaires lors des démarches administratives.

Dans le secteur de la communication, nous publions un périodique bimensuel « Les Voix Paysannes ». Le contenu de celui-ci se veut objectif et critique, et prend du recul sur l'actualité vu sa périodicité. Lors du dernier numéro, des sujets tels que la grippe aviaire, la réunion ministérielle de l'OMC, la lutte intégrée dans les cultures ou encore les mesures agri-environnementales ont été traités (cf annexe 4).

Enfin, nous avons développé une expertise et constitué de la sorte un réseau de paysans en Wallonie. Ces agriculteurs ont développé des systèmes d'exploitation à taille humaine. En effet, nous comptons aussi bien des éleveurs que des producteurs céréaliers ou encore des maraichers.

A l'heure actuelle, la FUGEA compte plus de 2400 adhérents, répartis à travers les diverses provinces de la Région wallonne. Ces derniers reçoivent notre revue Voix Paysannes.

De plus, nous participons concrètement au sein de réseaux internationaux (CPE-Via Campesina) depuis leur création (deux à trois décennies). La FUGEA fut même l'élément déclencheur et créateur du mouvement paysan mondial La Via Campesina lors d'une réunion de la Fugea sur la grand place de Mons en 1996.

Notre participation concrète au sein de la Plateforme Souveraineté Alimentaire wallonne (PFSA) regroupant les 4 piliers (consommateurs, producteurs, environnementalistes, ONG de développement) nous permet de confronter notre opinion et position rurale à d'autres « stakeholders » afin de trouver une position soutenable pour tous. Cette plateforme nous permet une visibilité non négligeable au niveau national voire international.

Ressources

- Le monde dans son assiette : jeu relatif à la problématique de la Souveraineté Alimentaire.
- Prise de conscience de notre rôle dans la mise en place d'une politique alimentaire et agricole durable pour les pays du Nord comme ceux du Sud.
- Prise de conscience que notre politique de consommation actuelle comporte des enjeux importants en terme d'économie d'énergie, et que nos politiques agricoles pèsent parfois lourdement sur les modèles agricoles du sud.

Sites intéressants

- www.fugea.be
- www.accueilpaysan.be

Publications

- Guide d'installation en agriculture
- Irradier nos aliments ? Non merci
- Périodique « Les Voix Paysannes »

Animations/formations

- Cycle de conférences / débats « We Feed The World »
- Animations relatives aux thématiques liées à la défense de l'agriculture paysanne (colloques, conférences, animations scolaires...)
- Présence lors de salons agricoles (Libramont, Tournai, Mons...)

Contact

FUGEA asbl
Rue Louis Piérard, 53
7040 BOUGNIES
Tél. : +32(0)65 335 503
Fax : +32(0)65 335 503
e-mail : information@fugea.be
Site : www.fugea.be



Animations, formations d'animateurs et de coordinateurs de centre de vacances, promotion à la santé, animation des jeunes moins-valides.

Jeunesse & Santé est une organisation de jeunesse active dans l'animation et la formation, dont l'une des missions principales est la promotion et l'éducation à la santé chez les jeunes.

Jeunesse & Santé a pour missions :

- Le développement d'actions à destination des enfants et des jeunes : organisation d'activités de loisirs, formation d'animateurs.
- La promotion de la prévention et de l'éducation à la santé chez les jeunes, au travers de l'ensemble de ses activités.
- Dans le domaine de la Sécurité sociale (avec une priorité à l'assurance maladie-invalidité), la sauvegarde, la valorisation des intérêts des jeunes et leur conscientisation à ces aspects, notamment à l'aide d'informations sur leurs droits et devoirs.

Par ses choix, Jeunesse & Santé prend part à la construction d'une société juste et solidaire

- J&S veut offrir aux jeunes la possibilité d'expérimenter la participation et la responsabilité.
- J&S veut leur permettre de développer leurs capacités d'expression et de créativité.
- J&S veut favoriser un esprit d'ouverture, de respect mutuel, de tolérance, de dialogue, d'entraide et de convivialité.

Une attention toute particulière est accordée aux plus démunis, aux moins valides. La préoccupation de la santé et du bien-être des jeunes traverse l'ensemble de nos actions. Nous croyons que ces choix peuvent mener à une société où chacun s'épanouit de la rencontre de l'autre et de ses différences.

Jeunesse & Santé organise et encadre :

- des plaines, des stages et des séjours de vacances en Belgique et à l'étranger,
- des animations sportives, des ateliers d'expression et de créativité, des activités récréatives,
- des activités d'éducation à la santé à l'intention des jeunes quelle que soit leur appartenance culturelle ou sociale.

Des partenariats et des collaborations sont recherchés afin de répondre aux besoins de notre public. La Mutualité chrétienne est notre partenaire privilégié.

Pour assurer la qualité de ses actions, J&S organise la formation de ses animateurs et de ses cadres (techniques d'animation, gestion de projets, démarche d'évaluation, travail en équipe, connaissance du public, etc...). Ceux-ci participent activement à l'élaboration, à l'organisation et à l'évaluation des actions à travers des commissions, des groupes de travail, des équipes pédagogiques, des structures de décision, des fonctions de représentation.

Des lieux et des moments de convivialité réunissant les animateurs permettent de consolider l'action et le mouvement.

Découvrez l'ensemble de nos outils et de nos formations en surfant sur le site : www.jeunesseetsante.be

Contact

Jeunesse & Santé asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40
1031 Bruxelles
Tél : 02/246 49 81
e-mail : j&s@mc.be
Site : www.jeunesseetsante.be

Le jeu de la ficelle

un outil pour déjouer votre assiette !



Le jeu de la ficelle est un jeu interactif qui permet de représenter par une ficelle les liens, implications et impacts de nos choix de consommation. Il offre un éclairage sur les relations entre le contenu de l'assiette moyenne du Belge et diverses problématiques comme la qualité de l'eau, la dette extérieure d'un pays du Sud, la malnutrition, le réchauffement climatique ou les conditions de travail d'un ouvrier au Costa Rica.

A partir de la thématique de l'alimentation, le jeu révèle des liens indissociables entre les sphères économique, sociale, environnementale et politique de notre société. Il souligne également l'interdépendance entre les différentes populations de la planète face au phénomène de la globalisation et du tout-au-marché.

En complément du classeur qui présente des informations pratiques pour animer le jeu, un carnet d'accompagnement propose des pistes pour penser autrement notre rapport au monde et ouvrir des perspectives d'actions alternatives au modèle de société actuel.

Un outil pédagogique destiné aux formateurs-trices et animateurs-trices du secteur associatif, aux enseignant-es des cycles supérieur, secondaire et primaire, aux formateurs de formateurs...

Public : adultes, étudiants, élèves du cycle secondaire supérieur et enfants à partir de 10 ans.

Jeu créé par Daniel Cauchy

Produit et coordonné par Quinoa asbl, Rencontre des Continents asbl et Solidarité Socialiste-FC&D

Réalisé par Rencontre des Continents, Quinoa et Solidarité Socialiste

En partenariat avec le CNCN, Oxfam Solidarité, Etopia, le Réseau Rise de la FGTB, la FUGEA, ITECO, le Réseau Idée et Jeunesse et Santé

Avec le soutien scientifique du Dr. Gauthier Chapelle

Illustrations ©Clarice (www.clarice-illustrations.be)

Avec le soutien du CGRI (Commissariat Général aux Relations Internationales)
de la DGCD (Direction générale de la Coopération au Développement)
de la Commission Communautaire Française
et du CNCN (Centre National de Coopération au Développement)

